

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

.^_mV

The text on this page is estimated to be only 9.92% accurate

' tiJ* "'^ ■ ■ = — i LE DÉCLIN DE L'EUROPE

The text on this page is estimated to be only 7.76% accurate

MANGEON S D1 GËOGR&PBIB A LA LE ^.; ;■.•; ;:.... >E
L'EUROPE & C"% PARIS :tard BAinT-GBII»Ai;t

The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate

TABLE DES MATIÈRES INTRODUCTION II
CHAPITRE PREMIER I L'affaiblissement de l'Europe 19 I. La crise de
production en Europe. — Le déficit des récoltes. Les fournisseurs de
l'Europe, les anciens et les nouveaux II Les dettes de l'Europe. — Les
excédents d'importations. Le bilan des dettes. Le déchet humain.
L'émigration européenne. — Les pertes de vies; le déficit des naissances.
L'émigration et la race européenne dans le monde 35 CHAPITRE II la
puissance financière A8 I. La puissance financière des États-Unis. —
Formation de la puissance capitaliste des États-Unis: l'excédent des
exportations ; l'afflux de l'or ; le rôle de banquier du monde. — Expansion
capitaliste des États-Unis : les organes financiers; la prime du dollar; les
crédits à l'Europe ••■*••* 49 797149

The text on this page is estimated to be only 12.39% accurate

TABLE DES MATIÈRES

L'Économie mondiale ; l'Asie ; les pays en développement ; la
poussée des affaires 61 CHAPITRE II Le commerce maritime . 74 4 FLOTTES
DES ÉTATS-UNIS 76 1 Les constructions navales ; les entreprises du Shipbuilding
; les chantiers de construction navale ; les tonneaux ; et les navires ; la flotte
marchande américaine. ... 77 2 Les lignes maritimes : la lutte contre l'Europe en
Amérique du Sud ; le développement des lignes transatlantiques et
dans le Pacifique 87 3 Les routes maritimes : les Antilles et les
Indes occidentales ; les canaux de Suez et de Panama. La pollution marine des États-
Unis 94 4 La Flotte américaine au Japon 100 5 Les relations américano-japonaises ; le manque de fer ; les
chantiers ; Le rôle commercial japonais 101 6 Les relations américano-japonaises ; l'armement
japonais dans l'Asie et dans le Pacifique 106 7 L'ÉCONOMIE
MUNDIALE 110 1 Le commerce de réexportation de Londres et des ports
britanniques. 2 Le développement des relations directes des États-Unis. Le
déplacement des routes maritimes vers l'Asie-Pacifique. 3 CHAPITRE IV
L'INDUSTRIE AMÉRICAINE 115 1 L'industrie américaine 119 2 La production de
matières premières. — Le développement de la fabrication des articles finis.
Les automobiles

TABLE DES MATIERES mobiles. Les produits chimiques. Les tissus. — L'organisation de l'exportation. II. Le Japon i3o La poussée industrielle, effet de la guerre. La sidérurgie. Les produits chimiques. Les industries alimentaires. Les manufactures de coton. L'industrialisation du Japon. m. Le Brésil 145 L'enrichissement du Brésil. La question de la houille et du fer. Les manufactures de coton. CHAPITRE V L'expansion du Japon i56 . Le Japon dans l'Océan Pacifique. i56 Position géographique du Japon. Politique de points d'appui dans le Pacifique. Le commerce du Japon avec l'Asie. II. Le Japon et l'Amérique latine i6a L'émigration japonaise vers l'Amérique latine. Le courant d'échanges entre le Japon et l'Amérique latine. III. Le Japon et les colonies de l'Europe i68 L'Inde britannique. Les Indes néerlandaises. L'Australasie. La Sibérie. IV. Le Japon et la Chine 179 Formes de l'expansion japonaise en Chine : échanges commerciaux, . minerais de fer ; relations financières; influences politiques. — Régions d'expansion japonaise en Chine : Mandchourie et Goutang. — La mission du Japon et le péril blanc. CHAPITRE VI L'expansion des États-Unis aoi I. Caractères de l'expansion américaine aoi L'accroissement des exportations. L'extension des marchés de matières premières. L'offensive économique. i

The text on this page is estimated to be only 12.67% accurate

: DES UATliltCB iDS ; les Indes NéerlaLdaïses. 3pe ; lu GrRiide-
BretagDe ; ta]aes et Scandinaves; rKapagne; ^U^HIQUE LATInS is
l'Âmériqae du Sud. La proaffaires sud-am^iicames. Les > Étatî-UnU :
concours finanomiques. L'accroîMement des 1 avec l'Amérique du Sud.
articularisme) sud-américaiDS. APITHE VII penplea indigines, . . .
PEUPLES INDICÈKES. . . . es peuples dits inFériears. Les :.'Inde. LPITRE
VIII Ir beaucoup d'bammes; :rre; IWbriquer k force

INTRODUCTION La guerre aura sans doute amené l'humanité à détester davantage la guerre ; elle aura peut-être préparé la Société des Nations. Mais elle aura certainement démontré avec force le rôle des facteurs économiques dans la vie du monde et que ce qui mène d'abord les hommes, c'est la sécurité des moyens de vivre, la conquête du bien-être matériel et le souci du pain quotidien. La recherche du progrès économique se place en tête des aspirations des peuples. On croit toujours que le moyen d'être heureux est de posséder la force économique. Par elle-même, la guerre aura précipité l'univers entier dans cette course à la fortune. Elle a tant détruit de commodités, d'épargnes et de richesses que le travail matériel s'élève à des

The text on this page is estimated to be only 26.39% accurate

INTRODUCTION lit pas atteints depuis longtemps, riment du travail non producteur iels; i] y aura là, pour un temps ine régression de l'esprit. Des leront pour nos sociétés à reconfut démoli et à recréer ce qui fut st dans la mesure où ses mains à cette œuvre que se déterminera lie d'un homme; il y aura réfecrarchie sociale, déplacement de dieront cette évolution économinte h l'intérieur des sociétés et ment parait être conforme à l'idéal >lus grand nombre des hommes, que nous voulons tenter ici, c'est le déplacement de la fortunequi ne l'un des faits capitaux de la is du point de vue social, mais du ternational. H n'est douteux pour l'Europe, qui régissait le monde fin du dix-neuvième siècle, perd au profit d'autres pays; nous

INTRODUCTION 13 assistons au déplacement du centre de gravité du monde hors d'Europe ; nous voyons sa fortune passer aux mains des peuples de l'Amérique et de l'Asie. Jusqu'ici c'était un fait élémentaire de géographie économique que l'Europe dominait le monde de toute la supériorité de sa haute et antique civilisation. Son influence et son prestige rayonnaient depuis des siècles jusqu'aux extrémités de la terre. Elle dénombrait avec fierté les pays qu'elle avait découverts et lancés dans le courant de la vie générale, les peuples qu'elle avait nourris de sa substance et façonnés à son image, les sociétés qu'elle avait contraintes à l'imiter et à la servir. Quand on songe aux conséquences de la grande guerre, qui vient de se terminer, sur cette prodigieuse fortune, on peut se demander si l'étoile de l'Europe ne pâlit pas et si le conflit dont elle a tant souffert n'a pas commencé pour elle une crise vitale qui présage la décadence. En décimant ses multitudes d'hommes, vastes réserves de vie où puisait le monde entier ; en gaspillant

INTRODUCTIO: * t matérielles, précieux patrimoine travail des générations ; en détournant plusieurs années les esprits et les leur productif vers la destruction éveillant par cet abandon les initiales ou endormies de ses rivaux, l'a-t-elle pas porté un coup fatal à de l'Europe sur le monde ? époque des grandes découvertes, lui imposé à l'univers sa direction ; elle transportait sur ses navires les pays lointains ; elle attirait dans le marché des denrées exotiques ; elle avait ses banques les profits du commerce appliquer ensuite à l'exploitation vierges ; elle produisait dans ses usines manufacturés qu'elle vendait aux peuples mal outillés ; elle fournissait les colons nécessaires ; en un mot, elle dispensait à l'étranger les trésors de son argent, de sa vie. Par un de ces déplacements qui font surgir à la pleine

INTRODUCTION 1 5 lumière certains peuples à la place de certains autres, notre vieux pays est-il en danger de descendre, éclipsé par les jeunes nations qui montent? Déjà la fin du dix-neuvième siècle nous avait révélé la vitalité et la puissance de certaines nations extra-européennes, les unes comme les États-Unis nourries du sang même de l'Europe, les autres, comme le Japon, formées par ses modèles et ses conseils. En précipitant Tesson de ces nouveaux venus, en provoquant l'appauvrissement des vertus productrices de l'Europe, en créant ainsi un profond déséquilibre entre eux et nous, la guerre n'a-t-elle pas ouvert pour notre vieux continent une crise d'hégémonie et d'expansion? Dépeuplée et appauvrie, l'Europe sera-t-elle apte à maintenir sur le monde le faisceau de liens économiques qui compose sa fortune privilégiée? Sera-t-elle toujours la grande banque qui fournissait des capitaux aux régions neuves? Comme puissances capitalistes, le Japon et surtout les États-Unis sont devenus ses rivaux.

The text on this page is estimated to be only 27.40% accurate

INTRODUCTION
On nous la grande entreprise d'armement transportait de mer en mer les produits de toute la terre? D'ailleurs construisent et s'équipent qui ; le rôle fructueux de roulier des lie toujours la grande usine qui !uples jeunes ses collections d'arturés? Aux États-Unis et au Japon ndissentdes industries qui visent bouchés. Sera-t-elle toujours la nce économique du monde? Elle) seule à l'exploiter, à le coloniser, ;dire que nous assistons au déclin 1 est intéressant de chercher sur î la terre on commence à voir son ■membrer et quels sont les pays le ce déplacement de fortune. 11 meut que, sur des* territoires difïs titres divers, les héritiers de les États-Unis et le Japon. Depuis doctrine de Monroe avait marqué Lix ambitions politiques de l'Eu1

INTRODUCTION *J rope sur le continent américain ; Tessor prodigieux des États-Unis dans la production industrielle impose de même des limites à l'expansion économique de l'Europe; l'Amérique latine, longtemps fief de notre commerce, cède: peu à peu à l'attraction yankee ; bien plus, par une curieuse inversion des courants d'influences, la vieille Europe s'ouvre à la jeune Amérique comme une terre de colonisation. En Extrême-Orient, le Japon cherche à réaliser dans l'ordre économique la formule que ses missionnaires et ses diplomates propagent depuis les Indes jusqu'à la Sibérie: l'Asie aux Asiatiques. Et voici que les races, parmi lesquelles l'Europe avait longtemps recruté des esclaves et des ouvriers, commencent à réclamer le traitement politique qui sera le premier fondement de leur indépendance économique : c'est toute la fortune de l'Europe qui chancelle. Ces déplacements de puissance se préparent sous nos yeux ; ils ne s'achèveront sans doute pas avant de longues années. Mais notre devoir et notre intérêt nous conseillent de tenir con_L.

The text on this page is estimated to be only 16.52% accurate

INTRODUCTION

Le présent chapitre de l'histoire de Madagascar commence. Nos éléments d'analyse trouvent dispersés à travers le pays où les Européens ont posé le problème de grouper les données significatives, en souhaitant que, dans les pays, des hommes mieux renseignés fassent l'étude locale de ce fait univoque. Suffisamment, pour l'instant, d'en donner une idée et la portée. Il y a beaucoup de renseignements (biens, terres, etc.) dans les principaux ouvrages de Madagascar. — Les statistiques de Madagascar sont publiées soit par des services, soit dans les revues économiques. — Au nombre de nos sources, nous devons signaler beaucoup d'articles de journaux étrangers, notamment de l'Inde, du Japon et de l'Amérique. Le Bulletin Quotidien et le Bulletin de Madagascar, publiés par les Ministères des Colonies et de la Guerre, dont certaines parties, par le Gouvernement du Sud, sont, pour les questions économiques.

CHAPITRE PREMIER L'AFFAIBLISSEMENT DE L'EUROPE

La guerre a profondément atteint l'économie européenne. Pour imaginer ses effets désastreux et supputer leurs risques de durée, on est tenté de se reporter aux époques les plus douloureuses de l'histoire de l'humanité ; on évoque le souvenir de la guerre de Cent Ans pour la France et de la guerre de Trente Ans pour la France de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest. Des documents certains nous apprennent combien il fallut de temps aux malheureuses régions ravagées par les bandes et par les troupes pour se relever de leurs ruines et de quelle lourde hypothèque ces dévastations y chargèrent le développement de la civilisation. Au xvii^e siècle, notre province de Champagne souffrit tellement des ravages des Suédois et des Croates que

The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate

La production du fer, si prospère sous Henri IV et durant le début du règne de Louis XIII, fut presque réduite à la ruine ; la plupart des forges cessèrent de travailler ; plusieurs ne revinrent jamais à la vie ; on ne sentit qu'à la longue les effets de la paix, et, malgré les efforts de Colbert, il ne semblait pas à la fin du siècle que la métallurgie eût retrouvé toute sa prospérité d'autrefois. Plus près de nous, nous savons que les guerres de Napoléon ont laissé la France affaiblie alors que, de l'autre côté de la Manche, la révolution industrielle édifiait la fortune moderne de la Grande-Bretagne. Mais ces comparaisons ne suffisent pas à l'intelligence du présent parce que la grande guerre a été un fléau d'une grandeur jusqu'alors inconnue ; elle a vu des armées de plusieurs millions d'habitants ; elle a vu des engins de destruction formidables ont fauché des millions de vies, annihilé des siècles de travail et elle, et même détruit la terre des hommes ; la guerre a porté le trouble dans une vie savante et ponctuelle ; elle a désolé

L'AFFAIBUSSEMENT DE l'EUROPE 21 ganiés les merveilles d'agencement qui la supportaient ; elle a jeté bas les fondements même de son existence : production intensive des champs, travail compliqué et spécialisé des usines, transports réguliers, relations universelles. Aussi quand on essaie de voir où le mal a porté, on constate que la guerre ^ eu surtout trois effets directs sur l'économie européenne; en arrêtant la production, elle a obligé l'Europe à faire à l'étranger des achats qui l'ont endettée et rendue débitrice de ses anciens créanciers ; en détruisant les biens, elle l'a obligée à se reconstituer perdant ainsi les moyens de créer de nouvelles richesses à échanger ; enfin, en tuant des multitudes d'hommes^ elle a tari une source d'énergie et de vitalité. I i;»A CRISE nE PRODUCTION EN EUROPE L'Europe, qui déjà bien avant la guerre ne pouvait se passer des envois de l'étranger en matières alimentaires, tombe de plus en plus

• 22 LE DÉCLIN DE L'EUROPE SOUS la dépendance des autres pays. Tandis que les rendements de son agriculture s'abaissaient l'obligeant à de coûteuses importations, la production s'accroissait ailleurs, en vue de suffire aux demandes énormes des belligérants. Nous pouvons prendre la France comme un exemple de ces pays agricoles dont la terre dut chômer faute de travailleurs. Si nous comparons en 1903-1912 et en 1918 les récoltes et les surfaces cultivées, nous constatons que le blé est tombé de 65 000 000 à 43 000 000 hectares et de 89 600 000 à 63 600 000 quintaux; l'avoine, de 38 000 000 à 26 000 000 hectares et de 48 400 000 à 27 400 000 quintaux; les pommes de terre, de 13 200 000 à 11 000 000 hectares et de 132 000 000 à 62 000 000 quintaux. Pour le blé, la production française a donc baissé de près de 30 pour 100; pour les pommes de terre, de plus de 100 pour 100. En contraste avec ces productions réduites, nous voyons aux États-Unis, de 1900 à 1918, la récolte de blé bondir de 190 à 334 millions d'hectolitres; celle du maïs, de 766 à 940; celle de l'avoine de 294 à 560; celle de la pomme de terre de 1 100 à 1 900 millions d'hectolitres.

l'affaiblissement de l'Europe 23 terre, de 77 à 135. La moisson de blé de 1918 ne connaît de rivale dans l'histoire agri

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

LE DÉCLIN DE L'ARGENTINE
Après la révolution économique s'y
pré-Argentine, d'énormes achats de blé se font pour le compte de l'Angleterre et
de ; partout on sème en blé de grandes terres qu'on avait jusqu'ici
consacrées ; devant l'abondance des récoltes, on se demande avec inquiétude
comment on peut emmagasiner, puis les embarquer ; pour la seule année
de 1917 l'Argentine disposait de quatre millions de tonnes prêtes à l'exportation ; la vente
du blé s'élève aux proportions d'une affaire ; en 1919, on l'a réglée par une
convention entre le gouvernement argentin et les représentants de Grande-Bretagne, de
France En 1918, l'Argentine exporta 1 535 millions de
pesos 9 tonnes; avoine, 6 676 5 ; graine 4 58 ; maïs, 835 35); ce
commerce ; la grande fortune du pays ; au début a grève des dockers de
Buenos-Aires, fait de l'arrêter, apparaissait comme national. C'est aussi
l'Europe qui presque toute la récolte de l'Uruguay

l'affaiblissement de l'Europe 25 Mais les pays de la Plata avaient depuis longtemps de vastes champs de blé ; depuis longtemps ils étaient les fournisseurs de l'Europe, Le fait vraiment caractéristique de toute cette évolution économique, c'est l'apparition du Brésil sur le marché du monde comme exportateur de blé. Avant la guerre, le Brésil produisait peu de blé ; il en importait même pour sa consommation; comme la rareté du fret, conséquence de la guerre, compromettait ses approvisionnements, il se mit à développer les champs de blé dans les États du Sud de telle manière que la récolte non seulement suffit aux besoins du pays, mais encore permet des ventes à l'Europe. En 1917, on récolta 17,8 millions d'hectolitres de blé dans le Minas Geraes, 17,2 dans le Rio Grande do Sul, 13,2 dans l'État de São Paulo, 3,6 dans le Paraná, 2,7 dans le Santa Catarina. Tandis que le Brésil importait 24978 tonnes de blé en 1906, il n'en importait plus que 187 tonnes en 1917 et il en exportait 240000, valant 4900000 francs. D'autres cultures, surexcitées par la demande extérieure, se développent à l'unisson : des chargements de riz, de manioc, de haricots quittent le Brésil à destination du vieux monde.

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

LE DÉCLET DE l'eOHOPB semble du continent américain conic à l'alimentation de l'Europe. Comme ncapable de payer ces fournisseurs >ropres produits, elle doit leur donner bien leur demander crédit. L'Europe ettes sur toute la terre, en d'autres approvisionnements, l'Eue sous la dépendance des autres pays, ngtemps la Grande-Bretagne achetait nde en Argentine. La France, ayant e grosses pertes de bétail, doit mainre appel aux mêmes ressources ; de i8, le nombre des bêtes bovines est sznous de i4t7 ^ 1 3,3 millions; le nomoutons, de i6,4 à g,â millions ; le nomlorcs de 6,9 à 4 millions. Pour les et les porcs, ces chiffres révèlent un échet. Pour les bêtea à cornes, la n parait moindre; mais l'âge moyen mx a baissé de telle sorte que leur !st-à-dire leur rendement en viande, fortement réduit; de plus, nous poseaucoup moins de vaches laitières, exportations de viande argentine ont 300 millions de pesos or en igi3 à 1

L'AFFAIBLISSEMENT DE l'EUROPE ^7 376 millions en 1917; elles s'accroîtront tant que l'Europe n'aura pas reconstitué son cheptel; avec ses usines frigorifiques équipées à la moderne, l'Argentine occupe, aux côtés de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, une place de premier ordre sur le marché de la viande. Comme Buenos- Aires en Argentine, Montevideo en Uruguay expédie des cargaisons de viande congelée vers le Havre, Bordeaux, Londres et Liverpool. Toute l'économie pastorale se trouve entraînée dans le même mouvement: pour la première fois en 1917 l'Argentine exportait du fromage en Europe. Au Brésil, de gros établissements frigorifiques se sont fondés p]ès de Sao Paulo et dans le Minas Geraes : alors qu'en 1914 le pays n'exportait pas de viande congelée, il en expédiait 850 tonnes en 1917, 6645 tonnes en 1917. Ailleurs c'est la production de sucre qui monte ; on peut dire que l'Amérique latine a sauvé de la disette de sucre les États-Unis et les pays de l'Entente ; Porto-Rico, Saint-Domingue et surtout Cuba ont été les gros fournisseurs ; mais d'autres p^ys, comme le Honduras, le Nicaragua, le Costa-Rica, la Colombie, le Venezuela, le Chili, le Pérou et la Bolivie, ont

38 LE DÉCLIN DE L'EUROPE apporté leur contingent sur le marché ; quant au Brésil, il a exporté en 1917 plus de 13000 tonnes de sucre, chiffre dix fois plus fort que celui de 1914. Denrée précieuse et chère, le sucre, impose à l'Europe une lourde dépense que, faute de produits d'échange, elle doit en partie solder avec de l'or. A ces vivres il faudrait ajouter des masses d'autres objets de première nécessité dont la guerre avait créé en Europe l'impérieux besoin : c'est ainsi que de grosses commandes de traverses de chemin de fer ont abouti à l'exploitation forestière de certaines parties de l'Amérique du Sud et à des expéditions énormes de bois. Ces considérations ne nous donnent qu'une faible idée de ce que l'Europe a perdu par déficit de production. Il faut songer non seulement à ce qu'elle dut acheter pour vivre, mais encore à ce qu'elle dut acquérir pour combattre. Vaste machine industrielle avant la guerre, elle fut incapable de suffire à ses fabrications de guerre pendant. 1916, elle reçut des Etats-Unis en moyenne 300 millions de francs d'armes et de munitions chaque mois ; les usines américaines faisaient des affaires d'or ; au bout

L'AFFAIBUSSEMENT DE L'EUROPE â des deux premières années de guerre^ elles avouaient des bénéfices de plus de 4 milliards de francs. On comprend que ces achats de denrées de consommation et d'articles manufacturés représentent pour l'Europe d'énormes dépenses qu'elle n'a pu solder comptant : de là les dettes formidables qui pèsent sur les nations belligérantes. II LES DETTES DE L'EUROPE La nécessité d'acheter pour suffire à leur consommation et l'impossibilité de travailler assez pour créer des produits d'échange ont profondément déséquilibré la balance commerciale des pays en guerre ; cette situation économique se traduit par un excédent des importations sur les exportations qui atteint des proportions jusqu'alors inconnues. L'exemple de la Grande-Bretagne est particulièrement suggestif. Avant la guerre, elle avait bien un excédent d'importations ; mais c'était

'1'^: 3o LE DIscUIV im l'eUROPË ainsi que se traduisait dans la balance de son commerce la masse des marchandises qui entraient chez elle pour payer les intérêts de ses capitaux placés au dehors. Avec la guerre, l'excès des importations prend des proportions colossales et signifie appauvrissement. En igiS, les importations de la Grande-Bretagne ont dépassé de 55o millions de livres sterling celles de igiS; les exportations ont été inférieures de io5 millions de livres sterling aux exportations de igiS; pour cette année 1918, l'excès des importations s'élève à 790 millions de livres sterling, soit 6 fois plus qu'en 1918 et 5 fois plus que la moyenne des dix années d'avant guerre; pour le premier semestre de 1919, il atteignait encore près de 384 millions de livres sterling. Dans la baisse des exportations figure, pour une bonne partie, la diminution des réexportations, c'est-à-dire de l'élément le plus original et le plus productif du commerce britannique. Pour la France, ce déséquilibre se marque, d'une manière plus brutale encore, dans les statistiques de notre commerce extérieur, ainsi que le montre le tableau suivant : •-'•^^•^'■t"--'-'--^

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

■ ^T!^ L^AFPAiBU^SEMSNt DE L*£UKOP£ 3l Excédent
Importation Exportation des importations An^^ÉES (millions de francs.)
(millions do francs.) (millions de francs.) 1905 4778 4866 — 88 I9I3 8 4ai
6880 4- i54i 19^4 6 4oa 4869 4- i533 • I9I5 II o36 19^7 + 9099 1916 ao64o
6 2i5 + 14 4a5 I9I7 37553 6oia -H ai 54i I9I8 199^5 4i44 -hi5 77i Pour la
France, comme pour les autres nations belligérantes, la guerre représente
donc une perte énorme de richesse au profit des pays épargnés ou moins
éprouvés par le fléau. On a calculé qu'une année de guerre avait à peu près
détruit les économies de quatre années normaies. Dès lors le bilan de la
guerre s'établit par des chiffres de dettes formidables. DETTES DES
BELLIGÉRANTS* (en millions de dollars) États Alliés. (i«' août 1914),
3458; (8 fév. 1919), 3645? (3 1 mars 191 7), iao8; (3ijanv. 1919), a3a67 (3i
juil. 1914), 6598; (3i mars 1919), 3o494 (3ojuin 1914), a 63a; (3i cet.
1918), ii'177 (i«'janv. 1914), Sbga; (i^janv. 1919), 6736a I. D'après Gottlieb,
Quarterîy J. of Econ., mai 1919, p. 5o5. G*«-Bretagn« États-Unis. France. .
Italie. . Russie.

The text on this page is estimated to be only 22.55% accurate

LE d£cLIN de h EUROPE ÈT1.TS CemTB&VX. . (i^oct. 1913),
ii65j (iwJBiiT. 1919), 3853t . (i"aoûti9i4>, 3i77i (3ioct. igi8), 1707a .
(i«<.oati9i4 oet.="" .="" mar="" d="" i="" sas="" pour="" ces="" neuf=""
pays="" les="" dettes="" a6="" milliards="" de="" dollars="" ipr=""
guerre="" dont="" puissances="" centrales.="" il="" imps="" o="" l=""
pouvait="" affirmer="" qu="" lerre="" rapportait="" toujours=""
quelque="" chose.="" nier="" maintenant="" elle="" qui="" vient="" se=""
terminer="" igantesque="" catastrophe="" mat="" la="" venue=""
faudra="" travailler="" payer="" s.="" mais="" n="" pas="" soufl=""
avec="" moins="" charges="" et="" plus="" es="" succ="" encore="" p=""
malheuit="" sur="" ont="" fait="" guerre:="" ilteront="" des=""
dommages="" destrucdes="" pillages="" mprunter="" r="" ruines.=""
tous="" ons="" lutte="" elles="" seront=""/>

L AFFAIBLISSEMENT DE L EUROPE 33 blement plus lourdes pour les pays qui ont servi de champs de bataille. Pour les pays éloignés du théâtre des opérations, elles n'existent pas. Par contre, pour la France du Nord, la Belgique, la Serbie, la Roumanie, elles équivalent parfois à une réfection complète des moyens d'existence. Pour les industries belges, on évalue les dommages de guerre à plus de huit milliards et demi de francs. Dans la France du Nord^ c'est un cataclysme qui a tout renversé ; on ne déplore pas seulement la dévastation des forêts, des usines, des mines, des maisons, volontairement accomplie par l'ennemi ; il faut encore revoir par la pensée cette zone de mort, longue de 500 kilomètres, large de 10 à 25, qui suit le front de la bataille et que le manque de culture joint à la destruction de la bonne terre a transformée en un désert, en une steppe sauvage, en un champ d'éruptions. On a évalué l'ensemble des dommages matériels subis par les régions françaises à près de 100 milliards de francs, dont 34 600 millions pour les habitations et les monuments publics, 19 320 pour l'agriculture, 4 260 pour les houillères, 11 400 pour les mines et les usines métallurgiques, 22 000

The text on this page is estimated to be only 21.30% accurate

LE DÉCLIN DE l'e < industries textile: i passé, it faut resta i,
renouveler le m arfois la fertilité di perles usines, enui onomiqué. 11 n'y a la
puissance créatri iant que la vie dans ^conquis une allure neurés valides et
poi 1, prendront de l'ai i économies au liei >pe, et, dansl'Ëurop' int donc, à
la (in d ation malaisée. Elli passer entre les ma ; elles devront en ci payer
leurs créam Burs ruines. Ces dépt imanité n'avait jar s auront cruellemcn

L'AFFAIBLISSEMENT DE L'EUROPE 35 la fortune aura souri
à d'autres ; d'autres pays se seront enrichis. III LE DÉCHET HUMAIN.
L'ÉMIGRATION EUROPÉENNE ^influence, que depuis des siècles
l'Europe exerce dans le monde, ne procède pas seulement de la puissance de
ses ressources matérielles: elle repose aussi sur l'abondance de son
personnel humain. Dans quelle mesure la guerre a-t-elle compromis cette
source d'énergie? On peut déterminer à peu près exactement la multitude des
hommes qui ont péri. Le compte fatidique a été fait par la plupart des
belligérants : les chiffres officiels restent au-dessous de la réalité-, car ils ne
comprennent pas les morts après réforme ; d'autre part, pour quelques pays,
nous n'avons que des évaluations. Le bilan mortel peut s'établir ainsi qu'il
suit : PERTES EN TUÉS. MORTS OU DISPARUS France < 1 385 000
Grande-Bretagne 800 000 Italie 468 000

The text on this page is estimated to be only 17.45% accurate

36 ,I.B d£cIC(DI b'BDBOPB Serbie 370 000 .Roamanie i4o 000
ÉtaU-Uni) i&aooo Canada 57 doo Australie 56 000 Inde 3^ 000 Belgique
13 000 Nouvel le-Zélande 17 000 Portugal. 8 500 Afrique du Sud 7
000 Raisie. . I 700 000 î Alleioa^e 3 i4oooo Anlriche-HoDgrie 9lt3 000
"Turquie SSo 000 t La proportion de ces morts par rapport à la population
totale s'élève à plus de 3 pour 100 pour la France, à 4 pour 100 pour la
Roumanie, à 13 pour 100 pour la Serbie. Pareilles hécatombes n'ont pas
d'exemple dans l'histoire. C'est pour l'Europe entière la suppression de plus
de huit millions et demi d'hommes, soit l'équivalent du cinquième de la
population de la France. Si l'on considère les habitants âgés de 30 à 14 ans,
ces pertes représentent la proportion de 30 pour 100 en France, de 15 pour
100 en Allemagne, de 10 pour 100 en Grande-Bretagne et en Italie. Ce ne
sont pas seulement les armes meur-^

js:* l'affaiblissement de l'Europe 37 trières qui ont décimé la communauté européenne : il faut aussi faire la part des souffrances et des maladies qui ont provoqué des morts prématurées et arrêté le mouvement des naissances. A ne considérer en France que les 77 départements non envahis, et, dans ces départements que la population civile, on constate pendant la guerre un énorme déficit des naissances. Le tableau suivant le montre : Excédent Naissances Décès des décès 1913. 604811 587445 — 17866 1914 594333 647549 53337 1915 387806 655 146 367340 1916 315087 607743 393655 1917 343310 613148 369888 1918 899000 788 600 ' 889600 A Paris, les registres de l'état civil nous indiquent, d'août 1913 à août 1914, 45000 décès et 49000 naissances; d'août 1915 à août 1916, 43000 décès et 26000 naissances. Les mêmes phénomènes se retrouvent dans le reste de l'Europe. En Allemagne, on constatait en 1913 un excédent de naissances de 834000, en 1916 un excédent de décès de 227700, en 1918 un

38 LE DÉCLIN DE L'EUROPE excédent de décès de 885 000. Avant la guerre, le nombre des hommes et celui des femmes entre 20 et 30 ans étaient à peu près égaux ; en 1918, on compte 115 femmes pour 1000 hommes. Les centres urbains, où les conditions d'existence sont plus difficiles qu'à la campagne, ont payé un dur tribut; de 1913 à 1916, la natalité à Dresde tomba de 1149 naissances à 5817; à Vienne, de 3607 à 23075. A Berlin, de 1913 à 1917, les naissances ont baissé de 44803 à 4458; les décès ont monté de 22881 à 34138 ; les petits enfants ont été particulièrement décimés. Le fléau n'a pas épargné le Royaume-Uni : de 1913 à 1916, les naissances ont baissé de 10 pour 1000 en Angleterre, de 88 en Ecosse, de 86 en Irlande. Depuis le mois de mai 1918 jusqu'au mois de juin 1919, il est né dans le Royaume-Uni 2 500 000 enfants au lieu de 3 millions et demi, chiffre qui aurait été normal d'après les moyennes des statistiques d'avant-guerre*. On doit se demander quelle blessure laissera dans l'économie européenne cette brèche profonde. Voir Journal of Royal Statistical Society, 1919, p. 11.

The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

l'affaiblisement de l'Europe 39 fonde et comment pourra se réparer cette perte de capital humain. Il ne semble pas[^] que cette dépopulation affecte également les capacités économiques de tous les pays de l'Europe. Elle sera particulièrement lourde pour les nations chez lesquelles le développement, du bien-être avait déjà tari les sources de la natalité comme la France ou commençait à les tarir comme la Grande-Bretagne et l'Allemagne. En France, pour remplir les vides laissés par la mobilisation, on avait dû faire appel à des Kabyles, à des Annamites, à des Chinois, à des Grecs, à des Portugais, à des Espagnols. Mais, la guerre finie, tous les Français n'ont pas repris leur place au travail ; nos pertes ont creusé des brèches irréparables dans la masse laborieuse; la main-d'œuvre manque non seulement pour produire ce que nous consommons, mais encore pour fabriquer de quoi exporter largement. Cette raréfaction de la main-d'œuvre, qui fait hausser les salaires, paralyse la production des articles d'échange dont la vente à l'étranger nous assurerait une meilleure balance commerciale. L'Amérique souffre, à l'état nique, de cette rareté de la main-d'œuvre

n'ij 4o LE DÉCLIN DE L'EUROPE mais ses moyens de travail sont intacts, et elle possède de si grandes richesses naturelles que sa force de production croît au lieu de baisser. Il existe un autre aspect du problème de la population vers lequel la guerre doit ramener l'attention. Au cours du dix-neuvième siècle, de vastes pays se sont peuplés d'Européens ; des émigrants britanniques, germaniques, slaves et latins sont venus donner la vie à de puissantes colonies. Ce trop plein d'hommes, qui a engendré le plus puissant mouvement de colonisation de l'histoire, va-t-il continuer à s'écouler de notre vieux continent ? Il est difficile de prédire l'avenir au moment où l'équilibre de l'Europe demeure instable, où beaucoup de populations attendent encore de revenir à des conditions normales d'existence et où leur situation économique dépend de ce que sera leur statut politique et social. Certes, les conditions générales de l'émigration européenne ne peuvent pas se modifier de fond en comble tant qu'il subsistera en Europe des races prolifiques sur des terres pauvres et, hors d'Europe, des espaces fertiles à peupler. Il n'en est pas moins vrai que des tendances nouvelles se mani

l'affaiblissement de l'europe 4i Testent, parmi les cause& générales qui persistent. Certains pays ont tellement souffert de la guerre que l'Ifi détresse économique ne peut qu'accroître, au moins momentanément, le désir d'émigrer. Les peuples de TOrient européen qui commençaient, déjà avant la guerre, à partir en masse, chercheront encore à émigrer ; à beaucoup la guerre n'aura laissé que des ruines et peu d'espérances. Des pays comme la Russie, l'Autriche, la Hongrie, l'Italie, la Grèce, la Roumanie, la Serbie, la Bulgarie, la Turquie forment un réservoir humain de près de 290 millions d'habitants, c'est-à-dire deux fois et demi plus abondant que les vieilles nations industrielles de l'Occident : GrandeBretagne, Allemagne, Scandinavie, Hollande, Belgique et Suisse ; il faut s'attendre à ce qu'une poussée migratrice sorte encore de ces pays politiques. Même en Occident, dans les pays de vieille civilisation que la gij^re a saignés, certains hommes cherchent à s'expatrier afin de trouver ailleurs un niveau de vie plus confortable ; le cas est fréquent en Allemagne parmi les classes cultivées, ingénieurs, agronomes,

42 LE DÉCLIN DE l'eUROPE \ officie]:s de terre et de mer, employés d'in^tti^rê, costEemaîtres et même ouvriers spécialisés ; le mouvement se dirige vers T Amérique du Noçd et surtout vers l'Amérique du Sud ; il prend assez d'ampleur pour que le gouvernement allemand s'inquiète de l'organiser et de le régler. En Grande-Bretagne, on observe des faits analogues : beaucoup de soldats, ayant au cours de la guerre rencontré des Australiens et des Canadiens, savent qu'on accorde en Australie et au Canada des concessions de terre aux combattants libérés ; comme beaucoup de leurs compatriotes avant la guerre et avec plus de raisons qu'eux puisque le prix de la vie a doublé, ils se laissent tenter par l'espoir de fonder au delà des mers un foyer heureux et stable. D'autre part, tous les pays neufs ont un pressant besoin de matériel humain pour hâter leur évolution économique; l'Amérique du Sud en manque tellement qu'elle fait appel à des colons japonais ; la main-d'œuvre européenne se fait rare sur les plantations de café du Brésil ; les campagnes argentines réclament des fermiers et des ouvriers agricoles ; tous les Dominions britanniques, soutenus par les compagnies de

l'affaiblissement de l'Europe 43 ■ t^ navigation, sollicitent de nouveaux colons. Il n'est donc pas probable que le flot d'hommes, déversé depuis plusieurs décades par l'Europe sur le monde, s'arrête de couler et meure de sitôt. Mais on doit se demander si l'Europe pourra longtemps encore assumer cette fonction de semeuse d'hommes. Certains faits permettent de croire qu'elle se ralentira. Les Etats-Unis nous en fournissent la preuve. Le nombre des immigrants y a baissé de 140368 en 1915-1916, 362748 en 1916-1917, 211853 en 1917-1918 ; ce dernier chiffre est, avec les chiffres de 1861 et de 1862, le plus faible qu'on ait observé depuis 1844. Cette diminution des arrivées ne doit pas continuer sur le même rythme, mais il y a des raisons pour qu'elle ne s'arrête pas. D'abord le niveau social des immigrants s'abaisse tellement que la nation américaine craint de ne plus pouvoir les assimiler ; de nombreuses voix s'élèvent aux Etats-Unis pour proclamer que l'afflux des travailleurs ignorants et incultes qui viennent de l'Est et du Sud de l'Europe menace de submerger la civilisation américaine; on prépare des mesures ■ L

• - "v.'ir» 44 LE DÉCLIN DE l'ÉUROPE pour limiter cette immigration orientale et pour la restreindre de telle manière que l'assimilation, l'américanisation des nouveaux venus soit pratiquement possible. Un autre fait semble annoncer que l'émigration de certains pays européens se restreindra d'elle-même : c'est que les émigrants quittent les États-Unis en grand nombre ; au début de la guerre, beaucoup d'Européens, laissant leur travail dans les usines d'Amérique, avaient regagné leur pays natal pour rejoindre l'armée ; mais ce mouvement de retour ne fait que s'accroître depuis la fin de la guerre. On note 413 départs de New York en septembre 1918, 5050 en octobre, 8285 en novembre, 10000 en décembre, 18278 en janvier 1919, 16854 en février, 51774 en mars, 28773 en avril, 26812 en mai, 28500 en juin. Le nombre des demandes de départs s'accroît ; à la fin de juin 1919, 60000 étrangers étaient inscrits pour le passage de l'Atlantique. On calculait que plus de la moitié des Roumains des États-Unis rentraient dans leur pays d'origine et que plus d'un tiers des Serbes, Russes et Slovaques désiraient partir ; beaucoup d'Italiens aussi s'en retournent avec leurs femmes et leurs enfants.

L'AFFAIBLISSEMENT DE L'EUROPE 45, Les fonctionnaires des services de l'Immigration au port de New- York estiment que le mouvement doit s'amplifier et qu'il peut devenir un véritable exode. Ces retours en masse signifient que, malgré les désastres de la guerre, les émigrants n'ont pas peur de retrouver en Europe les conditions économiques qui les en avaient chassés. Ils reviennent en effet le plus souvent dans un pays où les révolutions politiques et sociales leur assurent dorénavant de la terre libre, plus de liberté personnelle, moins de charges militaires ; quant au prix de la vie ils en souffrent aux Etats-Unis et ils n'ont pas à le redouter davantage chez eux. C'est que, parmi les émigrants qui venaient d'Autriche-Hongrie et de Russie et qui formaient déjà la majorité de l'immigration, la plupart n'appartenaient pas à la race qui dominait politiquement ou socialement : 97 pour 100 de l'immigration russe aux Etats-Unis se composait de Juifs, de Polonais, de Lithuaniens, de Finnois, de Lettons ; parmi la population étrangère des États-Unis ceux qui parlaient russe ne représentaient que 3 pour 100 de ceux qui étaient nés en Russie. De même,

^6 LE DÉCLIN DE l'eUBOPE d'Aiitriche-Hongrie venaient surtout non pas des Allemands ou des Magyars, mais des Slaves. Or, dans TEurore Orientale, la guerre a mis fin à l'oppression des « races sujettes » par les « races dominantes » ; ceux que la misère et la persécution avaient chassés de chez eux y reviennent, maintenant qu'un ordre nouveau s'est établi : la maison est meilleure à habiter ; avec plus d'égalité et de liberté, il y fera meilleur vivre. C'est là certainement le grand fait nouveau qui ralentira l'émigration européenne. Les industriels américains envisagent avec assez d'inquiétude ces tendances nouvelles ; la main-d'œuvre se "recruterait difficilement; les travailleurs manqueraient aux usines. Les économistes considèrent ces départs comme un appauvrissement ; car ces ouvriers, qui ont gagné de gros salaires dans les fabriques de munitions, dans les chantiers navals et dans les autres usines, emportent avec eux, dans leur pays natal, de belles économies en dollars. Mais le phénomène dépasse l'économie américaine ; sa portée est universelle ; il nous révèle que le rôle de l'Europe comme productrice d'hommes

r L^ AFFAIBLISSEMENT DE L EUROPE 4 7 décline et que la grande migration des Européens d'Est en Ouest tend à faiblir. Bien plus, le mouvement de retour d'Ouest en Est nous donne l'image concrète du renversement d'influence qui se prépare : c'est l'Amérique qui vient vers l'Europe ; la marche de la civilisation change de sens. Ces hommes, qui reviennent en Europe, ont vécu parfois de longues années aux EtatsUnis ; ils portent en eux-mêmes les goûts, les habitudes, les idées de l'Amérique ; ils vont les • répandre autour d'eux ; ils deviendront pour ainsi dire les représentants de l'Amérique, ses missionnaires,. ses commissionnaires; en créant des relations étroites entre leur pays d'adoption et leur pays natal, ils contribueront à élargir le cercle de l'influence américaine.

LA PUISSANCE FINANCIERE ^9 besoin de leur collaboration pour reconstituer sa force productive : déjà les États-Unis mobilisent leurs capitaux pour la restauration de l'Europe. Nous assistons à un des plus rapides déplacements de fortune que l'histoire du monde ait enregistrés. I

LA PUISSANCE FINANCIERE DES ETATS-UNIS La puissance financière des Etats-Unis était en germe dans la richesse de leur sol qui est vraiment, comme les Américains l'appellent, la « terre de Dieu ». Presque aussi étendue que l'Europe mais avec une population beaucoup moins nombreuse, ils produisent 64 pour 100 du pétrole du monde, 50 pour 100 de la houille, 36 pour 100 du minerai de fer, les deux tiers du cuivre, plus des deux tiers du coton. Ils ne sont pas tributaires de l'étranger pour ces produits, et ils ne le sont ni en blé, ni en viande. N'ayant pas connu chez eux les horreurs de la guerre, ils ont conservé intacts leurs moyens de production ; ils les ont même

The text on this page is estimated to be only 23.29% accurate

50 LB DÉCLO DE l'eCBOPB n ■ accrus sous la pression du marché extérieur ; ils ont pu fournir à l'Europe les approvisionnements de toutes sortes dont elle manquait et qui n'étaient que le trop plein de leurs ressources. Cette situation s'est révélée en très peu de temps par l'énorme disproportion entre leurs importations et leurs exportations qui caractérise leur commerce extérieur. Formation de la puissance capitaliste des États-Unis. — Durant la guerre, les États-Unis ont fait aux pays de l'Entente d'énormes fournitures. Il en est résulté, dans leur balance commerciale, une extraordinaire supériorité des exportations, que le tableau suivant permet de mesurer. COMMERCE EXTÉRIEUR DES ÉTATS-UNIS (en millions de dollars)

Année	Excédent Exportations-Importations
1917	1918
3.9	893 435
16.4	4.7
97.0	4.61
659 356	638 946
89	

LA PUISSANCE FINANCIÈRE 51 Pendant les cinquante et un mois de la guerre, l'excédent des exportations sur les importations atteint 10 milliards 600 millions de dollars, alors que, pour les cent vingt-cinq années qui se sont écoulées de 1789 jusqu'au mois d'août 1914, cet excédent n'a pas dépassé 9 milliards 7 millions de francs. Avant la guerre, la plus-value des exportations était déjà l'un des traits originaux de l'économie américaine ; mais elle n'avait jamais encore dépassé 650 millions de dollars en une année, alors que, en 1916-1917, elle a dépassé 3 milliards 600 millions de dollars. Tandis que, dans le commerce avec l'Asie et avec l'Amérique du Sud, les importations l'emportent sur les exportations, c'est presque exclusivement du commerce avec l'Europe que proviennent les excédents d'exportations; pour la seule année se terminant le 30 juin 1918, le total des exportations américaines à destination de l'Europe s'est élevé à 5928000000 dollars: ces chiffres représentent plus que l'ensemble du commerce extérieur de la Grande-Bretagne et de la France avant 1914. Ce puissant courant d'exportation a eu pour

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

LE DÉCLIN DE l'EUROPE avec un énorme afflux d'or aux États-Unis
l'or des pays acheteurs s'est déversé dans les caisses américaines. Le stock d'or des États-Unis s'élevait : en 1914, à 1 milliard 888 millions de dollars (1,888 milliards) — En 1916, à 2 550 millions — En 1918, à 3 milliards 100 millions — À la fin de l'année 1919 il était encore 3 milliards de dollars, soit, à l'époque, le tiers du stock mondial. Les États-Unis ont donc la plus grande réserve d'or du monde c'est aussi la plus grande qu'on ait vue. New-York détient le marché monétaire mondial. Pendant la guerre, cette force s'est maintenue ; par exemple, il y eut un moment où, la Grande-Bretagne ayant mal son change à Tokio et le soufisme à New-York, les Japonais ont touché les fonds anglais à New-York. Les Espagnols ont fait de même. La fin de la guerre a été la migration de l'or européen vers les États-Unis : à l'or des Alliés vient s'unir, en paix, un courant d'or allemand, mais que l'Europe a fait aux États-Unis.

LA PUISSANCE FINANCIERE 53

Unis, elle ne les a pas seulement soldés en dépensant ses réserves d'or; elle a dû livrer les valeurs américaines qu'elle détenait en ses portefeuilles. Elle possédait encore en juillet 1914 2 milliards 704 millions de dollars de titres de chemins de fer américains ; elle n'en avait plus que 1 milliard 185 millions en janvier 1917; le reste a depuis cette époque, pour une bonne partie, suivi le même chemin. Sur le total des actions de la U. S. Steel Corporation, 25, 29 pour 100 étaient entre les mains d'étrangers le 31 mars 1914, 9, 15 pour 100 le 30 juin 1919. On évalue à 10 milliards de dollars les valeurs américaines rachetées aux étrangers depuis le début de la guerre. Les Etats-Unis remboursent donc leurs créanciers de l'étranger. A leur tour, ils deviennent les créanciers du monde : sans leur appui financier, les Alliés n'auraient pas pu gagner la guerre. L'accumulation de richesse qui résulte pour eux de la guerre fait des États-Unis de grands prêteurs de capitaux. Comme l'Europe ne disposait plus d'assez de dollars pour couvrir ses formidables dépenses d'Amérique, les États-Unis lui ont prêté, sous forme de grands

The text on this page is estimated to be only 17.57% accurate

le créépasse lancial i dues !n effet } dont (o5 par anada, uie, la t
aussi :hesse, finanion ait le qui asse à ;;rande que la) gros le plus e, une aies
se BB ; du fait, la ndres.

r^ LA PUISSANCE FINANCIÈRE 55 L'Angleterre a été le premier pays à déclarer le moratorium qui reculait l'échéance des paiements ; au point de vue international, le crédit britannique a faibli momentanément ; le monde a eu l'impression que la place de Londres n'était plus l'asile inviolé de la finance, inaccessible aux vicissitudes d'une guerre. Aussi voit-on se développer les règlements directs entre les Etats-Unis et les pays étrangers. Avant la guerre, les opérations de change effectuées par les Etats-Unis se limitaient, en fait, au Royaume-Uni, à la France et à l'Allemagne ; depuis la guerre, elles s'étendent au monde entier. « De février à décembre 1918, les compensations effectuées pour compte des nations européennes alliées des Etats-Unis a donné lieu à un mouvement d'affaires de 26 milliards de dollars, débit et crédit cumulés. Le mouvement des comptes des pays européens autres que les Alliés se chiffait à près de 2 500 millions de dollars, ceux des pays d'Asie à 2800, ceux de l'Amérique Centrale, du Mexique et des Indes Occidentales à 2 300...* ». New-York menace i. J. Decamps, Le change des États-Unis, igili^i^iS. France* États-UniSy avril 1919, p. 158.

56 LE DÉCLIN DE l'eUROPE Londres comme centre de règlements internationaux. « C'est l'application de la doctrine de Monroe dans le domaine de la finance internationale*. » C'est une véritable révolution dans la géographie financière que l'avènement des États-Unis à la suprématie du marché international ; elle marque un déplacement de fortune d'un continent à l'autre ; elle inaugure l'expansion capitaliste des États-Unis. Ils deviennent les pourvoyeurs de capitaux du monde. Débiteurs de l'étranger au début de la guerre, ils en sont aujourd'hui les créanciers; il leur revient chaque année environ 665 millions de dollars; c'est un revenu dont ils n'ont pas besoin pour vivre et que leurs débiteurs ne pourront pas tous acquitter en argent; ce revenu demeurera à l'étranger dans les entreprises industrielles, les anciennes qu'il faut relever, les nouvelles qu'on veut créer. Ainsi se prépare et s'élargit le rôle capitaliste des États-Unis. Expansion capitaliste des États-Unis. — Jusqu'à la veille de la guerre, le marché des capitaux I. /6td., mars 1919, p. IIA.

LA PUISSANCE FINANCIERE bj américains s'était essentiellement tourné vers les affaires intérieures. Sans doute, il exploitait déjà un vaste champ de placements dans l'Amérique britannique et dans l'Amérique latine. Mais c'était surtout aux énergies nationales qu'il prêtait sa force*. Les grandes banques de l'Est avaient concentré leurs efforts sur la mise en valeur et la colonisation de l'Ouest ; c'est dans ces régions neuves que les capitaux de la Nouvelle-Angleterre, de New- York et de la Pennsylvanie ont longtemps cherché leur terrain d'expansion. L'Ouest s'est créé par l'effort de l'Est. Entre les vieux États de l'Est et les régions neuves de l'Ouest, il a toujours existé une étroite solidarité. Par exemple les mines de fer du Minnesota se sont ouvertes vers l'époque même où se fondaient dans l'Est d'énormes concentrations de capitaux issus de l'industrie ; toute compagnie fabriquant de l'acier dans l'Est possède des mines de fer dans le Minnesota ; plus des trois quarts des réserves de minerai appartiennent à une filiale de la puissante U. S. Steel Corporation. Ces grands groupements de capitaux sont au départ de l'essor des pays nouveaux ; compagnies industrielles et compa

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

.1 itrôlent toute la vie ganisent l'exploitades usines, ta mise
tuplement du pays. C'est à cette école capitalisme amérii, il vise maintenant
es du monde. Les larché international I Londres, le comdoUar remplacerait
ints se sont fondés a et pour fairei aux nce sur les marchés y* décrit fort
bien de ces organes, et, 1 City Bank ofNew)plication de la nouiques
nationales de îr, la National City (ans l'Amérique du Buenos-Aires, Bio,
fioancière des Ë(Bto-XJnis18, p. 678-679.

LA PUISSANCE FINANCIERE 5q Santos, San Paulo, Montevideo, Santiago, Caracas, plus une agence à la Havane Une autre banque des Etats-Unis vient également d'y créer une agence : la First National Bank, de Boston, représentant le groupe des grandes industries de la Nouvelle-Angleterre. Depuis la guerre, plus de 70 pour 100 des transactions commerciales de l'Amérique latine se règlent en tirages sur New- York, c'est-à-dire en dollars, alors qu'auparavant c'était la livre sterling qui était presque exclusivement pratiquée pour les règlements internationaux. En d'autres parties du monde, la National City Bank s'établit. D'après des arrangements intervenus en 1916, elle s'est assuré le contrôle de l'International Banking Corporation qui possède des agences en Chine, au Japon, aux Indes, à Manille, à Panama, au Mexique et, de plus, un siège à Londres. Des agences de la National City Bank sont également en voie d'organisation pour l'Europe ; celle de Gênes vient de commencer ses opérations et d'autres sont à l'étude en Suisse et en Espagne D'autres grandes banques se préparent à entrer dans le mouvement A Paris vient d'être fondée la première agence

60 LE DÉCLIN DE L'EUROPE d'une des plus puissantes sociétés financières de New- York, la Guaranty Trust. La National City Bank s'oriente vers la Russie dans la pensée d'offrir la commandite des capitaux américains lorsque le pays sera sorti des convulsions révolutionnaires* ». L'exemple le plus significatif de la suprématie financière de l'Amérique se trouve dans les relations financières de l'Europe avec les Etats-Unis. Par suite de ses énormes achats aux Etats-Unis, l'Europe éprouve des difficultés de plus en plus grandes pour payer. Ni la France, ni l'Italie, ni l'Allemagne, ni même la Grande-Bretagne ne peuvent plus payer en or, ni en marchandises ; elles ne peuvent acheter qu'en obtenant du crédit. Le montant des prix d'achat se trouve augmenté de tout ce que le vendeur se croit en droit d'exiger en échange des risques. Au mois de septembre 1919, la National City Bank possédait 66 succursales à Cuba. Elle en avait fondé d'autres à Port of Spain (Trinidad), importante place de commerce vers le Venezuela ; à Caracas et à Maracaïbo (Venezuela) ; à Porto Alegre (Brésil), à Sanchez (Saint-Domingue), à Lyon (France), à Rangoun (Birmanie), à Kharbin (Mandchourie) ; elle en préparait une à Anvers et une à Bruxelles. Au total, le nombre de ses succursales étrangères à la fin de 1919 s'élevait à 70. À

^7-^ LA PUISSANCE FINANCIÈRE 61 qu'il suppose que court sa créance. De là, la dépréciation des monnaies européennes et leur perte au change. Avant la guerre, 26 francs équivalaient à peu près à une livre sterling et cette livre valait 4,90 dollars américains. A la fin d'août 1919, il fallait 31 francs pour changer une livre, et cette livre n'équivalait à New-York qu'à 4,38 dollars. Au milieu de septembre 1919, après le départ d'une grande partie des troupes américaines, le change haussait toujours en France ; une livre anglaise s'achetait 38 fr. 50 ; un dollar américain, 13 fr. ; le 6 décembre une livre, 41 fr. 57 ; un dollar, 10 fr. 78 ; si cette prime sur le dollar s'accroissait encore, les Anglais, les Français et les Italiens n'auraient plus le moyen de la payer ; leurs achats aux États-Unis devraient cesser. Dans ces conditions, ce triomphe financier, qui fait des États-Unis les détenteurs du plus grand stock d'or et les bailleurs possibles de la plus grande somme de crédits, ne serait pas sans danger. Si le dollar américain se tient ferme ou monte encore, les Européens n'achèteront plus aux Américains que ce qui leur est absolument indispensable ; ils feront leurs autres achats en

6a LE DÉCLIN DE L'EUROPE des pays où le change leur est plus favorable. Si l'Europe n'achète plus, les États-Unis ne vendront plus ; ils sont donc intéressés à ne pas laisser s'arrêter le courant d'échanges qui les a enrichis. De là, l'idée qu'il faut que les États-Unis, dans l'intérêt même de leurs créances, soutiennent leurs débiteurs et qu'ils leur accordent des crédits à long terme jusqu'à ce que les pays d'Europe soient parvenus à reconstituer leur puissance de production et, par suite, leur capacité d'échanges. Il ne s'agit pas pour les États-Unis de savoir s'ils veulent ou non nous accorder des crédits, mais bien s'ils veulent continuer à vendre et à exporter. En attendant que les pays d'Europe puissent reprendre leurs exportations, l'Amérique doit leur ouvrir des crédits. Cette situation de l'Europe qui attend des États-Unis sa résurrection permet de comprendre la révolution économique issue de la guerre ; ils sont devenus la grande nation créditrice ; l'Europe attend d'eux la prolongation des créances qu'elle ne peut rembourser ; elle leur demande le matériel nécessaire pour se refaire, pour remettre en marche ses usines, pour rendre à ses habitants une existence normale.

LA PUISSANCE FINANCIÈRE 63 De tous les pays d'Europe, c'est la France que la guerre a le plus éprouvée ; elle a lutté longtemps seule avec toutes ses forces ; elle a souffert dans sa chair et dans sa terre ; elle a épuisé ses ressources financières et fortement entamé son capital. Elle avait beaucoup prêté au monde ; beaucoup de ses créances s'effondrent ; elle doit emprunter, elle, la grande prêteuse. Ce renversement de fortune définit, mieux qu'aucun autre exemple, la situation de l'Europe vis-à-vis des États-Unis ; nous avons, plus que d'autres, besoin de l'appui financier des Américains pour nous renouveler et pour remettre en état notre beau patrimoine. On a pu discuter, et l'on discutera certainement encore, sur la meilleure manière de « financer » l'Europe, sur la manière d'intéresser le peuple américain à ces placements étrangers nouveaux pour lui, sur la manière d'organiser cette vaste entreprise de crédits, (intervention de l'État ou simple initiative du capital privé), sur la nature des garanties que nous offrirons pour nos obligations. Mais un fait domine tout: l'ascension des États-Unis à l'hégémonie universelle. Lord Robert Cecil comparait la situa_Lj

The text on this page is estimated to be only 26.87% accurate

6j LE TlfcLIN DE l'eUROPE tion des Etats-Unis après la grande guerre à la situation de la Grande-Bretagne après les guerres de Napoléon. Cette comparaison n'est exacte qli'eo partie; car l'hégémonie britannique d'alors était essentiellement européenne, tandis que l'hégémonie américaine d'aujourd'hui est unîverseUe, Grand réservoir de matières premières, de produits manufacturés et de capitaux, les États-Unis sont devenus un foyer économique et un centre financier sans lequel le monde ne peut ni travailler, ni échanger. Il LA PtlISSANCB riKANCIÈRE DU JAPON Avec beaucoup moins d'ampleur qu'aux États-Unis, c'est la même évolution qui s'accomplit au Japon, selon le même processus : intense accroissement des exportations, constitution d'un énorme stock d'or, développement de l'expansion capitaliste. Le Japon, éloigné du théâtre des opérations, a vu ses exportations s'accroître plus vile même que celles des États-Unis.. Alors que, en igi^, comme presque chaque 1

LA. PUISSANCE FINANCIERE 65 année avant la guerre, les importations remportaient encore sur les exportations, on constate, à partir de 1916, des excédents considérables d'exportations: 226 millions de yen en 1916, 871 en 1916, 568 en 1917, 298 en 1918; depuis la fin de la guerre, on note une forte poussée d'importations qui semble marquer le retour à une situation plus normale. Du fait de la guerre qui occupait ses concurrents commerciaux, le Japon a pu conquérir de nouveaux marchés. De 1918 à 1915, ses exportations en Russie avaient augmenté de 870 pour 100. De 1918 à 1917, ses exportations vers le RoyaumeUni ont passé de 2 milliers de yen à 10977 pour le zinc, de 5207 à 80642 pour le cuivre, de 145 à 2 604 pour les conserves. Il y a dans cette progression une forte hausse qui résulte de l'augmentation des prix, de sorte que l'accroissement du trafic réel ne correspond pas à l'accroissement des valeurs ; mais, sauf pour quelques marchandises (en 1918, la houille, la soie crue, le fil de coton), il y a eu réellement- augmentation des quantités de marchandises exportées. Ce développement du commerce extérieur, caractérisé par la supériorité des exportations, Dfmangeox. 5

•^?;^ / 66 LE DECLIN DE L EUROPE a fait affluer l'or au Japon. La réserve d^or du Japon montre la progression suivante : fin 1913. . . , . . 370 millions de yen — 1914. . . . 340 — — 1915. . 510 — 1916. ' . . . 710 1917. . . . 1 100 — — 1918. . . . 1 600 — Le Japon, devenu riche, rembourse ses dettes . étrangères. A la fin de mars 1918, sa dette extérieure n^était plus que de 1 500 millions de yen (le yen, à 2 fr. 58) au lieu de 1 500 en 1915. Mais surtout, ayant de fortes disponibilités d*or, le Japon devient un pays prêteur ; il prête à ses anciens créanciers, même à l'Angleterre. En juillet 1916, sa bonne situation sur le marché américain lui permet de prêter à l'Angleterre, laquelle doit payer des fournitures aux Etats-Unis, cinquante millions de dollars qu'il possède à New-York. En novembre 1916, nouvel emprunt britannique de cent millions de yen pour soutenir le change britannique à New- York ; en mars et juin 1917, émission de bons du Trésor français au Japon pour la valeur de 76 millions de

nwr LA PUISSANCE FUFANGLèBE 67 yen; au début de 1918, nouvel emprunt britannique de 100 millions de yen; en outre, au cours de la guerre, émission de bons du Trésor russe. Au début de 1918, les avances du Japon aux Alliés s'élevaient à environ 500 millions de yen. A ces sommes il faudrait ajouter de forts placements aux États-Unis et en Chine*. De débiteur le Japon est ainsi devenu créancier ; sa fortune a prodigieusement monté. Ceux qui ont voyagé au Japon depuis le début de la guerre ont pu constater les changements matériels que cet enrichissement a provoqués dans Taspect de la ville de Tokio et dans Texistence des Japonais: avant la guerre, sauf en de rares quartiers, la cité paraissait tranquille et endormie ; elle rappelle maintenant par l'intensité de son mouvement la fièvre des cités de l'Occident; les boutiques de luxe, les maisons de style américain se multiplient; dans les rues, les automobiles se pressent. « Les femmes de Tokio, I. D'après V Annuaire financier et économique du Japon, année 1918, le montant total des capitaux placés à Pétrang^er par le Japon atteignait i 169 millions de yen (près de 3 milliards de francs), dont 530 de fonds anglais, a54 de fonds russes, i55 de fonds français, 220 d'emprunts extérieurs et d'obligations rachetés sur les marchés étrangers.

The text on this page is estimated to be only 24.05% accurate

68 LE DÉCLIN DE l'eUROPE écrit-on dans l'Asie française d'avril tg déploient de magnifiques vêtements, des soieries de couleurs gaies, des ceintures rutilantes d'or, et l'on voit à leurs doigts des bagues qu'elles n'avaient jamais connues jusqu'ici ; il y a maintenant une classe de parvenus qui contraste avec l'ancien idéal de simplicité presque Spartiate de celui des meilleurs éléments du Japon. » Partout, au Japon, les affaires montent, les entreprises se fondent. De juillet 1914 à janvier 1918 le capital des banques de Tokio s'accroît de 30 pour 100; celui des banques d'Osaka, de 245 pour 100, s'élevant de 233 à 805 millions de yen. En quatre ans, les dépôts des Caisses d'Épargne se sont accrus de 110 pour 100. Les actions de la Banque du Japon, cotées 502 yen en janvier 1914, valaient 770 yen en janvier 1918. Presque toutes les entreprises industrielles paient de gros dividendes: en 1917, les usines métallurgiques d'Osaka, 26 pour 100 ; les docks Kawasaki, 40 pour 100 ; la Compagnie orientale des filatures, 60 pour 100'. I. L'Annuaire Financier et économique du Japon, année 1918, donne pour juillet 1914 et juillet 1918 un résumé de la situation }

LA PUISSANCE FINANCIÈRE 69 Ainsi, la guerre a accru la richesse du Japon; avec ces nouveaux capitaux, il étend son crédit et son commerce ; il vise la conquête financière des pays étrangers ; au début de 1919, le ministère des Affaires étrangères de Tokio créait un bureau des placements et emprunts intéressant la Chine et la Sibérie. En Extrême-Orient, la puissance financière du Japon se consolide ; le yen japonais fait prime, comme le dollar américain ; de 2 fr. 58[^] avant la guerre, il passe à 3fr. 09 en juin 1917, à 5 fr. 50 le 27 janvier 1920; cette hausse des changes, ruineuse pour le commerce européen, laisse le champ libre au commerce japonais. En somme, c'est au détriment de l'Europe que, durant la guerre, les Etats-Unis et le Japon ont fondé leur suprématie financière. Mais cet enrichissement n'est que le signe d'un mouvement de croissance qui pousse ces pays, chaque financière du Japon. Voici la situation comparée, h ces deux dates (en millions de yen) des banques de Tokio et d'Osaka. Banques syndiquées de Tokio. Capital versé, 143 en 1914 contre 100 en 1918; dépôts, 439 contre 1663 ; fonds prêtés et effets escomptés, 490 contre 1^07. — Banques syndiquées d'Osaka. Capital versé, 50 contre 94; dépôts, 333 contre 1081; fonds prêtés et effets escomptés, 319 contre 991.

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

LA PDISSAnCB FIHANCIÈRE 7I Le moment parait venu pour elle de faire une place aux autres ; sa fortune commence à passer entre leurs mains. Cette révolution économique s'annonce comme un événement géographique de portée universelle et de conséquence incalculable.

CHAPITRE III LA PUISSANCE MARITIME L'une des richesses de l'Europe, la plus précieuse peut-être, lui venait de la maîtrise des océans et de la suprématie dans les transports internationaux. La guerre a mis au premier plan sur les grandes routes maritimes deux autres champions, les Etats-Unis et le Japon. Parvenus tous deux à la situation de grands pays exportateurs, ils veulent desservir leurs débouchés commerciaux par leurs propres navires. La guerre leur en a donné les moyens ; elle les a même obligés à les créer. Le tonnage disponible pour les transports d'un monde avait subitement diminué dès l'ouverture des hostilités dans d'énormes proportions ; six millions et demi de tonnes appartenant aux ennemis de l'Entente furent immobilisées dans l'Asie

The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate

leurs ports. Biaisation aux ports dans les ports dix millions de tonnes de navires alliés aitionnées pour la guerre, furent enli trafic commercial: c'était une dimin presque un quart dans le tonnage de marchande du monde; même avant le pement de la guerre sous-marine, au juillet 1915, le cours du fret avait quintu le coton, plus que quadruplé pour les presque triplé pour la farine par rap prix d'août 1914. Puis vinrent les to qui ouvrirent de larges brèches dans 1 marchandes ; les pertes s'élevèrent au 12760000 tonnes, dont 8000000 pour la Bretagne, 3 500000 pour les Alliés, à 500 les neutres; la seule année 1917 figi 7500000 tonnes dans ce bilan de des La Grande-Bretagne et la France avi particulièrement éprouvées, perdant 1' de 30 pour 100 de son tonnage, l'autri 30 pour 100. Malgré l'intensité des cons navales pendant la guerre, les cons nouvelles n'avaient jamais pu parer ai Pour la propriété ou l'usage d'un b surenchère ne connut plus de loi; ce

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

LA PUISSANCE MARITIME 1763. Une fois entrés en guerre, les États-Unis, de leur côté, comprirent qu'ils ne pourraient mobiliser leurs énormes ressources qu'en construisant des bateaux. Ainsi se sont développées de jeunes et puissantes flottes qui, depuis la guerre, se rencontrent sur les routes du monde avec les flottes européennes. On peut, dès maintenant, suivre leurs et mesurer leurs progrès, I LA FLEET DES ÉTATS-UNIS Jusqu'à la guerre, les États-Unis donnèrent l'exemple paradoxal d'un grand industriel qui ne possédait pas de grand port océanique et qui confiait à d'autres ses ports maritimes. Durant la première moitié du XIX^e siècle, tant que les navires se construisaient en bois, ils avaient eu la plus grande marine marchande du monde ; mais, le triomphe du navire en fer, la Grande-Bretagne les avait supplantés ; d'autre part, avec la colonisation des Prairies et du Far West

77 tuer une flotte ; iU ont entrepris cette œuvre avec les moyens formidables que leur assure leur production de houille et de fer. L'avènement d'une grande flotte de commerce américaine doit être considéré comme l'un des faits capitaux de la géographie économique de l'époque présente. Les constructions navales. — De toutes parts, on déclare en Amérique que jamais plus les États-Unis ne commettront cette folie de confier leur commerce extérieur à des cales étrangères. La construction d'une flotte marchande est considérée comme une œuvre nationale ; la guerre en avait démontré l'urgence; on voulut l'accomplir sur un plan gigantesque qui fût à la mesure des moyens de construire et des besoins de transporter des EtatsUnis. C'est l'État lui-même qui, pour concentrer toutes les forces de production du pays, prit en main la constitution de la flotte nationale. Le 7 septembre 1916, alors que les ÉtatsUnis gardaient encore la neutralité, fut créé le Shipping Board, composé de cinq membres nommés par le Président avec l'approbation du

II Charbon et fer, les États-Unis possèdent en masse les éléments primordiaux de la construction navale. Le navire en acier demeure par excellence l'engin moderne des transports rapides au long cours ; c'est toujours lui qui donne la mesure de la valeur et de la puissance d'une flotte. Mais le désir d'aller vite et de construire malgré la pénurie momentanée d'acier qu'avait provoquée une demande aussi colossale, ramena l'attention des ingénieurs américains sur les navires en bois; quelques armateurs considéraient même une flotte en bois rapidement construite comme le moyen d'assurer, une fois la guerre finie, les relations des États-Unis du Sud avec l'Amérique latine ; on fit donc place aux navires en bois dans les programmes de construction, mais sans leur donner la primauté. Au reste, cette construction, exigée par les circonstances, n'a pas été poursuivie sur la même échelle qu'au début; on commençait à craindre pour les ressources en bois du pays; les forêts souffraient d'une exploitation abusive; les chantiers du Golfe du Mexique ne s'approvisionnaient pas en bois sans peine ; de

80 LE DÉCLIN DE l'eUROPE plus, on n'avait pas intérêt à multiplier dans la flotte ces navires lents qui auraient diminué sa portée universelle. Sur le tonnage nouveau dont on put disposer en 1918, un cinquième à peine était en bois ; et même, depuis lors, on a bien raréfié les commandes. C'est la même fièvre de construire et de créer du tonnage qui poussa le Shipping Board à entreprendre la construction de navires en ciment armé. Ce qu'ont entrepris les chantiers des États-Unis dépasse, comme effort de création, tout ce qu'aucun pays a jamais exécuté. On appliqua à la construction des navires les méthodes de la grande industrie américaine ; on réduisit les navires à quelques types standardisés qu'on bâtit en série et l'on spécialisa chaque chantier dans la construction d'un même type. Les chantiers poussèrent sur les rivages américains comme des champignons, à la manière de ces villes de l'Ouest qui ont surgi de terre en quelques semaines. A la fin de 1918, les États-Unis possédaient 203 chantiers de construction navale dont 77 pour les navires en acier, 117 (plus nombreux, mais plus petits) pour les navires en bois, 2 pour les navires en j

The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate

\w^": tJL PtlISSAHCB acier et en bois, 7 pour les navires en cîn
anné; il y avait alors Sic cales de const tion dont 4io pour les navires en
acier; chantiers occupaient 386 000 ouvriers au de 50000 en juillet 19 1 6 ;
ils payaient par sem; loSooooo dollars de salaires*. Ces chantiers se
répartissent en trois gre groupes : le groupe de l'Est, le groupe du et le
groupe de l'Ouest. Dans l'Est, sur la dont la Pennsylvanie métallurgique
forme rière pays, au bord des longs estuaires qui pénétrer la marée à
l'intérieur des terres, vaillent de puissants chantiers sur les riv: de la baie de
Chesapeake (Newport News, timoré), de la Delaware River (Philadelpl de
la baie de Newark. Le groupe de la E ware dépasse maintenant le groupe de
la C qui depuis de longues années détenait le ret de la production mondiale ;
un seul chan celui de Hog Island, dont l'emplacement t être conquis sur des
marais, possède à lui 50 cales et il est équipé pour produire plui tonnage
annuelleinent que tous les chan1 I. Voir EmergtTuy Fleet Newt, jonrosl
publié par 1b U. S. pm^ Board Emer^nof Fleet Coiporation, paaim.
Dem^noeon. 6

The text on this page is estimated to be only 21.12% accurate

Sa LE DÉCLIf DE l'eUBOPE .1 britanniques d'avant guerre'. Au même groupe de l'Est appartiennent les nombreux chantiers qui s'échelonnent sur la côte de la NouvelleAngleterre : Bath, Portsmouth, Quincy,' Gro- i ton, Bridgport, Boston, Providence. Dans le | Sud, non loin des grandes forêts de pins jau- ' nés, dans les ports comme Savannah, la Nou- ' velle-Orléans, Orange, Houston, Mobile, se i dressent des centaines de coques en bois. Dans I l'Ouest, sur la côte du Pacifique, de puissants ' chantiers se sont fondés, à San Diego pour des j navires en acier, à Los Angeles pour des navires en ciment; le climat de ces rivages subtropicaux est si doux que le travail ne s'inter- i rompt pas pendant la mauvaise saison et que I. L« groupe des chantiers de consiructioi* de la DeUware BiiBr, avec près de 100 000 ouvriers et l5o cales, dépasse main' tenant tous les autres groupes du monde. Parmi les principales firmes, on peut citer : American International Ship Building Corporation ĩ Hog-Island (5o cales); Betbieliem Ship Building; Corporation et la maison Pusey and Jones, à Wilmington j Cliester Ship Building C° et Sun Ship Building G», à Ghestec -, New-York, Pennsylvaoia and New-Jersey Slilp Building C", à Gsmden; William Cramp Ship Building C° et Traylor Sbiip Building C", à Philadelphie; Merchant Ship Bnilding C», à Brislol. — C'est à Philadelphie que se trouvait pendant la guerre l'administration de l'Emergency Fleel Corporation.

LA PUISSANCE MARITIME 83 les salles des machines n'ont qu'un toit et pas de murs; mais deux districts l'emportent sur les autres et se posent en rivaux de la Delaware et de la Clyde : celui d'Oakland sur la baie de San Francisco et celui du Puget Sound (Seattle, Tacoma). Presque toutes ces entreprises, jeunes et puissantes, équipées à la moderne, outillées à l'américaine, sont parvenues à construire en peu de temps des tonnages dont la seule pensée n'aurait avant la guerre rencontré que des incrédules. Une comparaison des tonnages lancés de 1890 à 1914 par les chantiers américains, britanniques et français permet de constater le surprenant essor de la construction américaine, la fin de la suprématie de la construction britannique et la chute lamentable de la construction française.

CONSTRUCTIONS NAVALES Tonnage lancé États-Unis Royaume-Uni France en : — — — 1914 200763 1683 530 1915 177460 660919 1916 504 47 608 1917 997 9 1162896 1918 3033030 1348100

.•...;';>,r' 8d 'LE DÉCLIN DE L'EUROPE Ce tonnage représente pour les Etats-Unis toute une série de records qui nulle part n'avaient été atteints. Pour l'année se terminant le 30 juin 1919, on a construit aux États-Unis 2¹ navires, soit 3 860 484 tonnes brutes ou les deux tiers de la production mondiale. Dans le seul mois de mai 1919, 136 navires ont été construits avec une jauge brute de 511 014 tonneaux. Le charbonnier Tuckahoe de 5 500 tonnes \ a été construit en 27 jours (1918). En fait, la construction navale des Etats-Unis est maintenant la première du monde ; elle possède plus ; de chantiers, plus de cales, plus d'ouvriers, plus de capacité de production que tout autre pays, y compris le Royaume-Uni?. Elle ne travaille pas seulement pour les armateurs nationaux; comme la construction britannique, elle vend des navires à l'étranger; les chantiers , américains reçoivent des commandes du Brésil, de la Norvège, de la France, du Japon, de la Grande-Bretagne. La rareté des navires est si grande par le monde que les demandes affluent de partout et que les prix de vente atteignent des sommes qui auraient paru insensées avant la guerre; au mois de juin 1919, un

LA PUISSANCE MARITIME 85 syndicat britannique offrait 135 millions de dollars pour acheter la flotte de 80 navires, propriété de l'International Mercantile Marine Company ; les États-Unis deviennent un marché de navires. Quand ils auront monté leur propre flotte, ils seront les fournisseurs du monde; à la fin de mars 1919, sur un tonnage brut en construction atteignant 7 796 000 tonnes pour le monde entier, on en trouvait 4 185 500 aux États-Unis et 2 254 850 dans le Royaume-Uni. En moins de deux années, les États-Unis auront réalisé le prodige de créer une flotte marchande qui possède le second rang dans le monde, toujours dépassée par la flotte britannique, mais dépassant elle-même de beaucoup celle des autres nations ; ils peuvent à bon droit penser qu'elle conquerra le premier rang. Leur tonnage de haute mer (navires de 1 000 tonnes de jauge brute et au-dessus) a passé de 1 080 000 tonnes en juin 1914 à 2 200 000 en juin 1916, 2 880 000 en septembre 1917, 6 400 000 en septembre 1918, 7 300 000 en juin 1919. Tandis qu'en 1914 leur flotte était le dixième de la flotte britannique, elle en est maintenant presque la moitié*. i. Cf. Revue de la Marine marchande, juillet 1919, p. Sgi-SQa.

"V^ 86 LE DÉCLIN DE l'eUROPE C'est avec un légitime orgueil que les Américains contemplent maintenant leur marine et qu'ils devinent son avenir, a Nous sommes aujourd'hui, disait M. Hurley en mars 1919, en puissance la plus grande nation maritime du monde pour la raison que nous possédons la plus grande organisation de construction de navires... L'avenir s'ouvre brillant pour les Américains qui voudront prendre le métier de la mer. » Déjà cette heureuse fortune se réalise ; la flotte américaine prend chaque jour une place plus grande dans le commerce extérieur des États-Unis ; elle tend à éliminer la suprématie britannique. Avant la guerre, les navires britanniques assuraient 49 pour 100 du transport des marchandises à l'importation des États-Unis, et 57,7 pour 100 à l'exportation; la proportion est tombée, au début de 1919, respectivement à 17,8 et à 48,4 pour jeoo. Avant la guerre, le pavillon américain couvrait 1 1,5 pour 100 des importations et 8,6 pour 100 des exportations; maintenant (début de 1919) il couvre 27,8 des importations et 18,7 pour 100 des exportations. Les Américains reviennent au commerce de mer ; dans ce retour à la carrière

LA PUISSANCE MARITIME 87 de l'Océan, ils brûlent les étapes et menacent les positions de l'Europe. Les relations maritimes. — Cette flotte marchande devient un outil puissant d'expansion commerciale. On voit son effort s'orienter nettement déjà vers l'Amérique du Sud. Les exportations des Etats-Unis vers l'Amérique latine et particulièrement vers ses parties tropicales ne cessent pas de grandir, ni les échanges généraux de s'accroître parce que les deux continents, si différents par l'évolution économique, sont solidaires l'un de l'autre, l'un fournissant ses articles manufacturés, ses machines, son charbon et son fer, l'autre ses minerais de cuivre, d'étain et de manganèse, ses nitrates, ses produits de cueillette et de plantation. Pour cimenter cette solidarité, pour accaparer ces échanges, il faut dominer les moyens de transport. Une lutte ardente s'engage autour de l'Amérique latine. L'expansion des Etats-Unis y rencontre deux obstacles : d'abord le quasimonopole dont jouissait la flotte européenne avant la guerre ; ensuite, les tendances natio-

LA PUISSANCE MARITIME 8g marchandises pour un prix moitié moindre que le fret en provenance de New- York; et Ton se plaignait amèrement, dans le monde américain des affaires, de ce que des contrats signés pour le transport de marchandises vers l'Amérique du Sud fussent annulés trop souvent. D'autre part, chaque pays de l'Amérique latine s'efforce d'opérer lui-même ses transports. En Argentine, on vient de constituer une société de navigation à vapeur sous pavillon national ; des navires argentins assurent déjà des transports réguliers entre le Brésil et Buenos-Aires et vice-versa, portant vers le Nord des céréales, vers le Sud du sucre, du cacao, du tabac, du charbon. De même, le Brésil veut s'équiper pour transporter ses marchandises en Europe ; la compagnie du Lloyd Brasileiro possède déjà une flotte de 400000 tonnes; une ligne régulière dessert, avec escales à Lisbonne et à Porto, les ports de France et d'Angleterre où elle transporte viande congelée, sucre et caoutchouc ; une autre ligne unit Rio de Janeiro aux ports de la Méditerranée, une autre à New- York. Ces flottes nationales portent atteinte au trafic européen ; elles limitent aussi

-'^W go LE DÉCLIN DE L^EUROPE le terrain que peuvent gagner les États-Unis. Malgré tout, l'esprit d'entreprise yankee a déjà porté de rudes chocs au monopole commercial de TEurope en Amérique du Sud. Sur les principales routes océaniques qui mènent vers rAmérique latine, on voit se presser chaque jour davantage les bateaux des Etats-Unis. Déjà depuis 1917 fonctionne une ligne régulière entre New- York et le Chili, desservie par six grands vapeurs de la Compagnie Grâce qui sortent des chantiers de Philadelphie ; chaque voyage dure dix-sept à dix- huit jours; le trajet qui se fait par le canal de Panama comprend des escales à Colon, Callao, MoUendo, Arica, Iquique, Antofagasta, Coquimbo, Valparaiso ; à Valparaiso, ces paquebots correspondent avec le chemin de fer transandin à destination de Buenos-Aires. Dans TAtlantique, des relations régulières sont organisées avec toute la côte orientale de TAmérique du Sud. La compagnie de navigation à vapeur Philadelphia and South America dessert, depuis la fin de 1916, Rio de Janeiro, Montevideo, Buenos-Aires et Rosario ; une autre unit New- York à Buenos-Aires, une autre Baltimore au Rio de la Plata, une autre depuis le début

\ LA PUISSANCE MARITIME QI de 191 7 New- York à Santos et Rio de Janeiro, une autre enfin Boston et l'Argentine. Au début de 1919, avec un certain nombre de bateaux allemands attribués aux Etats-Unis, on préparait la formation d'autres lignes vers la côte atlantique et vers la côte pacifique de l'Amérique du Sud : le ShippingBoard espérait disposer, pour ces lignes, de quatorze gros navires, et les mettre en service avant la fin de 1919. Ainsi s'établissent d'étroites relations par navires américains entre les deux continents américains ; c'est l'ébauche d'un réseau de communications qui doit peu à peu s'étendre au monde entier. On le voit déjà s'éloigner des eaux américaines et gagner les mers lointaines; l'American Asiatic Steamship C** exploite une ligne vers l'Extrême-Orient (New^York, Vladivostok, Yokohama, Kobe, Shanghai, Hong-Kong, Manille, Singapore) ; la Compagnie Grâce a des services réguliers de New- York, de San-Francisco, de la Nouvelle-Orléans et de Seattle vers Shanghai. Le Bureau de la Navigation américain vient de créer, au début de 1919, une organisation permanente destinée à obtenir de la flotte nationale le plus grand rendement possible

LA. PUISSANCE MARITIME qS r Etats-Unis ont voulu conquérir la domination des grandes routes qui mènent de l'Atlantique vers le Pacifique. On sait que les Etats-Unis, afin de construire le Canal de Panama et d'en contrôler le trafic, ont acquis la propriété de ses rives sur une certaine largeur et établi une sorte de protectorat financiersurlajeunerépubliquedePanama. Tout autour de la mer des Antilles, ils ont brisé le cercle des vieilles possessions de l'Europe ; l'Espagne a perdu Cuba et Porto-Rico ; l'influence yankee domine Haïti et Saint-Domingue. Depuis longtemps, les États-Unis ont proclamé quel intérêt ils avaient à posséder les îles qui commandent le passage de l'Atlantique au Pacifique ; ils ont souvent déclaré que leur souveraineté serait mise en cause par tout changement politique dans la Mer des Antilles et qu'ils s'opposeraient à ce qu'une partie quelconque de l'hémisphère occidental fût cédée à une puissance européenne. A la fin de 1916, pour 35 millions de dollars, ils achetaient les Antilles danoises, où Saint Thomas était devenue une florissante escale des navires de la HamburgAmerika. La Mer des Antilles tend ainsi à

g 4 LE DÉCLIN DE l'eUROPE devenir un lac américain. Il n'est pas douteux que la force des choses n'amène les Etats-Unis à compléter ce cercle stratégique par Tachât des autres Antilles, possessions de la France, de TAngleterre et de la Hollande qui, de PortoRico et Saint Thomas, s'allongent en un grand arc jusques aux côtes de TAmérique du Sud. L'idée n'est pas nouvelle. En 1896, on avait déjà envisagé l'achat des Antilles hollandaises (Curaçao), car, disait Olney, « trois mille milles de distance rendent toute union permanente entre une nation européenne et un territoire américain peu naturelle et peu pratique. » Certains Américains, songeant aux dettes que l'Europe a contractées dans leurs pays, se demandent si la Grande-Bretagne et la France ne préféreront pas se libérer en vendant aux États-Unis certaines de leurs colonies qui surveillent les voies d'accès au Canal de Panama. La même nécessité de dominer la grande route interocéanique pousse les Etats-Unis à en posséder non seulement les approches maritimes, mais encore les approches terrestres. En fait, toute la région des isthmes de l'Amérique Centrale se trouve sous leur contrôle. Un récent

The text on this page is estimated to be only 29.96% accurate

LA PUISSANCE IIAHtTIME traité avec le Nicaragua leur octroie le d'établir une base navale dans la baie d'Amasco, sur la côte du Pacifique; à l'autre extrémité de la dépression des lacs nicaragués projettent un établissement militaire de l'isthme de Corinto; une voie ferrée doit unir les côtes. D'autre part, des négociations ont commencé avec la Colombie afin d'obtenir les îles du Pacifique qui commandent le défilé de la longue dépression de l'Atrato, autre voie interocéanique. Ainsi établis à Panama; dans le Nicaragua et près de l'Atrato, les États-Unis domineraient les trois grandes voies reliées qui permettent, à travers l'Amérique Centrale, les communications entre les Océans. • Pour dominer les routes commerciales doivent suivre les navires, il ne suffit pas de leur donner des points d'appui territoriaux; faut les munir des moyens de communication à longue distance qui assurent la transmission rapide des nouvelles, des commandes, des ordres; la prééminence maritime suppose l'existence d'un réseau de câbles. Déjà, le câble du Pacifique unit San-Francisco à Lima.

LA PUISSANCE MARITIME 97 elle a réussi à pénétrer au Brésil malgré le monopole de la British Western Telegraph ; en 1917 la Cour Suprême du Brésil a autorisé rétablissement de deux lignes américaines de Buenos-Aïres à Rio de Janeiro et à Santos ; ces lignes n'ont pas encore pu être construites par suite du retard de la livraison des câbles qui se fabriquent en Angleterre ; mais, quand elles seront terminées, le Brésil sera réuni au réseau américain, et les principaux centres de l'Amérique latine communiqueront avec les Etats-Unis par câble américain*. C'est dans le même esprit qu'on a entrepris un réseau de télégraphie sans fil : une compagnie, de fondation récente, doit construire à Buenos- Aires une station qui communiquera directement avec New- York. Ainsi la maîtrise des routes océaniques, lentement préparée avant la guerre, s'impose à la politique américaine depuis que les Etats-Unis sont devenus un grand pays de transports maritimes. La fortune du pays était jusqu'ici sur terre ; elle était dans ses champs, ses mines, ses usines. Désormais elle gît aussi sur l'eau, I. Voir The Americas, mars 1918, p. 9-10. , «Dbmangeom. 7

The text on this page is estimated to be only 29.20% accurate

g8 LB DÉCLin DE l'eU avec les marchandises qu'il exporte et avec les navires de sa flotte commerciale; c'est une forme nouvelle de la propriété nationale. Cette importance du commerce maritime, assurée par une flotte indigène, est une Idée chère aux Américains. Personne ne l'a mieux exprimée que le Président Wilson, dans les discours où il s'efforce de montrer que les États-Unis ont besoin, d'une marine pour transporter eux-mêmes leurs marchandises sans dépendre des autres puissances. Rien n'est plus significatif pour l'avenir -; maritime des États-Unis, avenir qu'ils ne séparent jamais eux-mêmes, en leur pensée, de l'avenir de leurs relations avec l'Amérique latine. « Vous savez que, par une imprévoyance qu'on ne devrait pas pouvoir attendre de l'Amérique, nous avons négligé pendant plusieurs générations de créer les moyens de gérer nous-mêmes notre ■ propre commerce sur les mers et, par suite, nous sommes à cet égard tributaires des autres nations dans une très large mesure ; nous dépendons d'elles présentement pour le transport de nos marchandises, justement à cette heure où elles sont entraînées dans la guerre'. » 1. Discours de Pittsburgh le 16 janvier 1916 (Président ,

r. ■ LA. PUISSAIXGE MARITIME QQ « ...Il est temps de reconquérir notre indépendance commerciale sur les mers... Nous n'avons pas à nous le nombre de navires suffisant. Nous ne sommes pas en état d'administrer nos propres affaires sur les mers. Notre indépendance est limitée à notre territoire, au continent; elle finit à nos frontières. Il ne nous paraît même pas permis d'employer les navires des autres nations dans les cas où nous ferions concurrence aux marchands de ces nations et nous n'avons aucun moyen d'étendre notre commerce même quand les débouchés sont largement ouverts et que nos marchandises sont demandées. Cette situation est intolérable. Il est essentiel non seulement que les États-Unis assurent eux-mêmes le transport de leurs produits sur les mers et jouissent de l'indépendance économique que seule leur garantira une marine dig^e de sa tâche, mais il faut encore que l'hémisphère américain, considéré comme formant un tout, jouisse d'une indépendance analogue et se suffi^{se} pareillement Nous ne saurions W. Wilson. Messages, discours, documents diplomatiques.,. Traduction par Désiré Roustan, éditions Boss&rd. Paris, 1919, tome I, p. 59).

The text on this page is estimated to be only 25.84% accurate

100 LE DÉCUN DE l' poursuivre avec succès une américaine si nous n'avon nous, non point des navires de guerre, mais des navires de paix, qui transporteront les marchandises et bien davantage, créeront des relations amicales, et rendront des services indispensables, de toute nature, sur cette rive de l'Océan. Il faut qu'ils aillent et viennent sans trêve entre les deux Amériques. Eux seuls seront la navette qui fabriquera ce fin tissu, fait de sympathie, de compréhension, de confiance, de dépendance nlutuelle, dont nous voulons parer notre œuvre résumée en cette formule: l'Amérique aux Américains', a 11 LA rr^TTE DU JAPON En Extrême-Orient, le Japon se trouvait en plein essor économique lorsque la guerre éclata. Les dernières années du xix' siècle et les premières du xx' avaient été pour lui une I. Discours aQDuel au CoQ^rès, 7 décembre iQIS (Président WilsoD. DUeoart... TroductioD D, Roustan, [ome I, p. i^-iT).

The text on this page is estimated to be only 23.12% accurate

LA PDISSA[^]ICE MARITIME Io3 site qu'elles n'avaient jamais connue. Leur production en steamers a passé de 490((moyenne de 191 o-i 9 l j) à 80 000 e 200D00 en 1916, Saoooo en 1917, ij 1918, prenant ainsi le troisième ran[^] monde ; le programme de 1919 co 180 navires de 1000 tonnes et au-des un tonnage total brut de 1 190000 toi établissements comme les chantiers '. à Kobé, Mitsubishi à Nagasaki,* Asan< hama, Mitsui à Okayama et comme c Osaka ont pris durant la guerre ur développement; la mer intérieure avec calmes, ses criques profondes, son do et ses rivages semés de cités popule[^] sède l'un des plus puissants groupes de japonais. Les chantiers Kawasaki, de] accepté une commande de l'Angleterre nantà elle seule i4 cargo-beats de 900 tonnes* ; ayant terminé un navire de g g en 37 jours, ils ont battu le record c de la construction américaine; leur I. A. W. Honod el M. Dewavrin. La mariDC ni Japon, fleutte de Para, i" octobre 1917. a. Hangras, Ounr. eiti, p. 3i3.

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

I04 LE DÉCUn DE l'EtBOPE prospèrent à tel point qu'au début de l'année imn ils nnt i^écïdé Une augmentation de capital i de yen; la distribution d'un boni I de yen aux actionnaires, la réparlillions de yen entre directeurs et fondation d'une école d'apprentis lion d'une compagnie de naviga1 de ao millions de yen. L'outillage ait incomplet si des ateliers de i s'ajoutaient pas aux ateliers de une société prépare la construcbassins de radoub dans l'île de ce d'Itosak, préfecture de Hirosbords de la mer intérieure. 1 théâtre de la guerre, n'ayant rs de ces cinq années du fait des i383i9 tonnes, ayant accru réguflotte par des constructions nouon a vu ses bateaux recherchés 1 vendit beaucoup à la Grande: États-Unis, à la France ; sur sa le 1917-1918, il céda plus de aux Alliés ; à la fin de 1918, l'Anhetait i5S 000 tonnes et la France, 1 songeait avant tout à grossir sa 1

LA PUISSANCE MARITIME 105 »■ Il m •• IIM ■ ■■!■ ^ I.

■IMH.II »— Il ■ Il — — l»^— — — ^— ^>. , ■ I l^— — ■ ■ ■ I ■ ■ ■ Il
I I ■ ■ I ■ ■ I ■ ■ ■ I ■ -^— l»^l^ ^ ^ — ^n^*^^ propre flotte de commerce;
dès 1917, le gouvernement de Tokio élaborait un règlement qui prohibait le
transport, l'affrètement ou la mise en hypothèque, sans autorisation, des
navires enregistrés au Japon et qui interdisait aux chantiers de conclure
librement des contrats avec l'étranger. A la fin de 1918, la flotte japonaise
prenait le troisième rang dans le monde, dépassant celles de l'Allemagne, de
la Norvège et de la France ; son tonnage total dépassait 3 millions de
tonnes; elle possédait 599 steamers de 1 000 tonnes et au-dessus, jaugeant
en tout 1830000 tonnes, en augmentation sur 1917 de 155 steamers et de
400000 tonnes. Construction navale ou transport maritime, la flotte
océanique représente pour le Japon une rare fortune ; en cinq années (1914-
1918) elle fit entrer dans le pays 196028 185 yen pour la vente des navires,
243628800 yen pour les affrètements par l'étranger, 644 400 000 yen pour
le transport des marchandises étrangères, ce qui porte à plus d'un milliard de
yen les revenus de la flotte pendant la guerre; en 1917, les revenus de
l'affrètement ont presque égalé la valeur de la soie exportée du Japon.

Disposant d'une flotte nombreuse au moment où la flotte européenne disparaissait de certaines régions du monde, les armateurs japonais ont pu étendre leurs opérations jusque sur des mers où l'Europe avait gardé jusqu'alors la suprématie. Durant la guerre, le manque de fret obligea les Alliés à demander au Japon la collaboration de ses moyens de transport ; toute une flotte nipponne coopéra au transport des approvisionnements et du charbon entre l'Angleterre et la France, entre les États-Unis et l'Europe. La France dut demander à des compagnies japonaises de desservir ses colonies de l'Océan Indien. Les États-Unis, une fois entrés en guerre et avant la mise en train de leurs chantiers, eurent besoin d'un énorme tonnage ; en échange de l'acier qu'ils fournirent à la métallurgie japonaise, ils reçurent du tonnage japonais à partir du début de 1915 ; des bateaux japonais travaillèrent pour le compte de l'Amérique à importer des nitrates du Chili et à expédier des munitions en Europe. Vers le milieu de 1918, le Japon entretenait ainsi à l'extérieur une flotte de 143 bateaux et 729000 tonnes.

The text on this page is estimated to be only 26.29% accurate

LA PUISSANCE MARITIME S'il fit une belle carrière sur l'Atlantique, c'est particulièrement dans le Pacifique qu'elle assura sa fortune. Tandis que le tonnage du Pacifique s'affaiblissait brusquement, le tonnage japonais y passait de 554 000 t en 1911 à 2 203 340 en 1917, c'est-à-dire à deux tiers du tonnage total. On constata le mois de juin 1917 que les navires représentaient 65 pour 100 de ceux qui quittaient San-Francisco et 85 pour 100 qui étaient partis du Puget Sound, et de 1919, la masse des relations entre les Philippines était entre les mains des japonais. Si l'on néglige Hong-Kong, les statistiques manquent, ce sont les japonais qui, pour la valeur des marchandises, tiennent la tête dans le Pacifique : Yokohama et Kobe distancent Shanghai, Sydney, San-Francisco et Seattle. Cette situation exceptionnelle résulte, pour une partie, de la guerre ; elle devra résulter du retour de la flotte britannique et de la marine américaine ; mais elle a ses racines dans le passé. (Allard, 1917, p. 470. I. Géographie internationale, t. 1, p. 77.)

I08 LE DÉCLIN DE L'EUROPE ments durables et des ressources permanentes , Chaque jour voit s'étendre les relations de la flotte japonaise ; chaque jour, de nouveaux liens enrichissent ses relations universelles. En Extrême-Orient, les navires japonais ne trafiquent pas seulement en Corée et en Chine ; on les compte toujours plus nombreux dans les ports des colonies de l'Europe : Java, Cochinchine, Tonkin, Inde ; leur concurrence paraît si dangereuse que le gouvernement indien leur crée des difficultés, ce dont le Japon se plaignait amèrement en juin 1919. Ils fréquentent de plus en plus les ports des dominions britanniques depuis le Canada jusqu'à l'Afrique Australe en passant par l'Australasie ; la Nippon Yusen Kaisha exploite une ligne régulière vers Sydney, Melbourne et Adélaïde et vers la NouvelleZélande. A travers le Pacifique, des relations régulières ont été nouées depuis longtemps, puis resserrées avec l'Amérique du Sud ; sur ce grand continent, le Japon cherche des marchés pour ses cotonnades, ses soieries, ses thés et ses articles manufacturés ; de tous côtés, sur la façade pacifique comme sur la façade atlantique, on

LA PUISSANCE MARITIME LOQ trouve à Tœuvre rarmement japonais ; il ne s'agit pas seulement d'ouvrir des débouchés à l'industrie japonaise, mais encore de capter sur les côtes d'un vaste continent les sources de fret qui peuvent s'oflFrir. Déjà depuis 1906 fonctionnait un service direct entre Yokohama et le Callao ; déjà, pour le grand cabotage le long de la côte américaine du Pacifique, les pays riverains faisaient appel aux vapeurs japonais. Mais de nouvelles entreprises sont en action. La Toyo Kaisha entretient une ligne régulière entre Hong Kong et Coronel (Chili) ; une autre compagnie japopaise, la Mitsui Bussan Kaisha^ exécute des transports entre Punta Arenas et les autres ports de l'Amérique du Sud. En 1917, l'Osaka Shosen Kaisha créait la ligne Yokohama-Afrique du Sud-Buenos Aires-Brésil ; en 19 19 elle mettait en service une nouvelle ligne de paquebots qui, faisant escale à Buenos-Aires, desservent Cuba et les Etats-Unis et retournent au Japon par le Canal de Panama ; le voyage dure4iuit mois. L'expansion maritime du Japon déborde du Pacifique et elle conquiert les mers lointaines de l'Occident. Depuis juin 19 16, la Nippon Yusen Kaisha exploite une ligne régulière entre Kobé

The text on this page is estimated to be only 24.40% accurate

LE oÈCUe DE L'eUROFE k, via Panama, avec trajet en qua!
jours. En avril 1918, l'Osaka Shosen t inauguré un service régulier
mentombay et Marseille par le Canal de correspondance avec son service
lay ; plus récemment, ce service est ligne directe Japon-Marseille. Au 19,
d'autres lignes régulières s'étau reprenaient leur service vers Lons et
Rotterdam. Les bateaux japoplient dans les eaux européennes. On juillet
1919 l'arrivée, a Copenhague, vapeur japonais qui eût jamais : cargaison
dans un port danois, japonaise se rencontre maintenant es grandes routes
océaniques ; elle e au rôle d'un agent de transport III LE COMMERCE
d'eMTBEPOT partout dans le monde on voit se le domaine maritime où
l'Europe

The text on this page is estimated to be only 27.21% accurate

WW^-' LA. PUISSADCE HAHITUB régnait en souveraine. On doit se demander si l'Europe, en perdant le monopole de l'échange par mer, ne risque pas de perdre le moi du grand commerce d'entrepôt qui, à l'époque des découvertes, s'était fixé dans les ports. Depuis des siècles, l'Europe et surtout les nations commerçantes de l'Europe occidentale vendent au monde entier des denrées et articles qu'elles ne produisent pas; ces marchandises que leurs bateaux amènent des quatre coins de l'univers dans leurs ports et qu'elles redistribuent à leurs clients à gros bénéfices. Des matières premières de provenance de la Russie et de la Baltique étaient avant la guerre, rassemblées à Londres et Hambourg, puis réexpédiées à travers le monde. Des produits de l'Inde, de l'Extrême-Orient, de l'Australasie, de l'Amérique du Sud et de l'Afrique du Sud étaient apportés sur les marchés d'Europe d'où ils repartaient vers les pays acheteurs. De même, beaucoup d'articles manufacturés d'Europe et même des États étaient d'abord réunis à Londres et à Hambourg avant d'être réexportés vers d'autres pays.

The text on this page is estimated to be only 25.60% accurate

LE DÉCLIN DE L'EUROPE ' l'intermédiaire des marchands
europe les États-Unis recevaient des Indes aisées le coprah, la quinine,
l'écorce de a, le tabac, le caoutchouc; beaucoup d'australien n'arrivaient
aux États par Londres, quoiqu'il y eût des services de navigation entre les États-
Unis et l'Australie grand commerce de réexportation jours son foyer le plus
intense à Londres la masse de ses capitaux toujours à spéculation, avec le va-
et-vient des acheteurs et des vendeurs toujours s'y négocier des affaires,
avec la multitude de navires venant le long de ses quais ou attirer l'assortissement
de leurs raisons, avec l'habileté traditionnelle des commerçants rompus à la
pratique du Londres apparaissait comme une forteresse, dominant encore
une grande partie des transactions du monde. La guerre a modifié cette
situation ; car beaucoup de marchandises, évitant Londres, sont directement leur
destination'. Smith, Influence of the Great War upon Shipping. op. cit., p. 85-7.

T. LA PUISSANCE MARITIME II3 Cette désorientation du trafic est le résultat de la crise du tonnage maritime. Les navires étant devenus rares, on dut les utiliser sur les routes les plus courtes, sans se soucier des prix ni des marchés ; il s'agissait de livrer vite, en évitant les parages dangereux. Aucun pays n'a développé ces relations directes avec plus de persévérance que les États-Unis. En quatre années de guerre, leurs importations directes d'Australie se sont accrues de 270 pour 100, celles d'Argentine de 400 pour 100 : Boston devient un grand marché de laines et de cuirs. La même évolution s'est produite pour le commerce du caoutchouc et de l'étain qui arrivent aux États-Unis directement des Indes orientales; les statistiques la prouvent à l'évidence*: IMPORTATION DE CAOUTCHOUC AUX ÉTATS-UNIS en millions de pounds (1 pound = 453 grammes.) Total d'Angleterre du Brésil des Indes £. 1913. • 115 40,3 40,4 13,5 1918. • 35 -6,6 65 I. The Americas, mars 1919, p. 3. DIMANGKON. 8

II4 LE DÉCLIN DE l'eUROPE IMPORTATION D'ÉTAIN AUX
ÉTATS-UNIS (en millions de poiinds) « Total d'Angleterre d'Extrême-
Orient igiS. . . . 104,3 54,6 43,9 I918. . . . 143,5 18 130 Les États-Unis
reçoivent donc directement des marchandises qui leur parvenaient naguère
par l'intermédiaire des marchés européens. Mais, fait plus grave, ils en
reçoivent des quantités qui dépassent leurs propres besoins et qu'ils
réexportent, inaugurant ainsi la fonction d'entrepôt et de marché
distributeur. D'énormes cargaisons de sucre sont venues aux Etats-Unis qui
les ont raffinées, puis revendues à l'Europe. Il en fut de même pour les
cafés, les cacaos et les cuivres de l'Amérique du Sud, pour les blés et les
farines du Canada, pour les nitrates du Chili, pour le chanvre des
Philippines, pour le jute de l'Inde, pour le caoutchouc de l'Amérique du
Sud, pour les haricots du Brésil, du Japon et de la Chine ; de 19 14 à 191 7,
les exportations de marchandises étrangères ont doublé dans le commerce
des Etats-Unis. L'Union se prépare à jouer ce rôle de courtier,
d'intermédiaire et

LA PUISSANCE MARITIME Il5 de commissionnaire qui a fait la fortune de Londres. Il est certain que ce commerce de réexportation exige, pour s'implanter en un pays, une longue expérience des affaires et que Londres ne laissera pas sans lutte son antique monopole passer aux mains de son jeune rival ; mais il appaVaît que, pour fixer chez eux le marché des grands produits du commerce universel, les Etats-Unis possèdent déjà des forces puissantes : leur population, leur flotte et leurs capitaux. Peu à peu la fortune de la vieille Europe se désagrège et le centre de gravité du monde s'élève d'elle ; à ce déplacement d'influence correspond le déplacement des grandes routes maritimes et l'avènement du Pacifique comme voie du commerce universel. Depuis longtemps, l'énorme courant de transports maritimes qui s'écoulait de l'Extrême-Orient, de la Chine, du Japon, des Indes Néerlandaises, de l'Inde vers l'Europe passait par le Canal de Suez et la Méditerranée d'où il gagnait les places et les marchés de l'Europe occidentale. Nous assistons à un renversement partiel de ce courant d'échanges sous l'influence du Canal de Panama et sur

' f II6 LC DÉCLIN DE L^BUROPE tout de la puissance d'attraction des Etats-Unis comme foyer de production, de consommation et d'épargne. Le trafic entre l'Extrême-Orient et les ports pacifiques de l'Amérique tend à prendre la prééminence sur le trafic entre l'ExtrêmeOrient et les ports de l'Europe. Le Pacifique, longtemps considéré comme un océan de confins et d'antipodes, devient l'un des carrefours du monde les plus fréquentés. Les lignes régulières s'y multiplient. Qu'il suffise de considérer les relations établies au milieu de l'Asie entre Singapour ou Hong-Kong et l'Amérique. Entre Singapour et les États-Unis, on comptait la ligne du Japon à New-York par Singapour, Calcutta, Colombo, Durban, Le Cap (Nippon Yusen Kaisha, mensuelle); la ligne de Singapour à Seattle (Océan Transport, mensuelle) ; la ligne de Singapour à San-Francisco (Toyo Kisen Kaisha, toutes les trois semaines) ; la ligne de San-Francisco à Calcutta par Manille et Singapour (Pacific Mail S. S. Co) ; la ligne de Singapour à Seattle et Tacoma (Osaka Shosen Kaisha). Les relations de Hong-Kong avec l'Amérique sont encore mieux desservies par trois lignes japonaises, une ligne anglaise, deux lignes américaines.

' LA PUISSANCE MARITIME II 7 caines, deux lignes néerlandaises partant de Batavia. « En face de ces Sa gros vapeurs qui circulent entre Hong-Kong et rAmérique occidentale, les lignes de navigation d'Extrême-Orient vers l'Europe n'opposent qu'une vingtaine de paquebots ou cargos peu réguliers (Messageries MaritimeB, Peninsular and Oriental, Nippon Yusen Kaisha, Holtand C**)* ». Ce courant commercial à travers le Pacifique qui unit le monde oriental au monde occidental n'indique pas seulement une nouvelle orientation de la circulation maritime ; il nous révèle, d'une manière concrète, que les routes d'Europe sont délaissées, que les grands produits d'échange se rendent au Japon et aux États-Unis, que beaucoup d'entre eux vont se raréfier ou renchérir sur les marchés européens et que nos industries verront se réduire leur alimentation en matières premières au bénéfice des industries de l'Amérique et de l'Asie. I. Revue de la Marine marchande. Juillet 1919, p. i45-i46.

•jr^*-. CHAPITRE IV LA PUISSANCE INDUSTRIELLE Par le fait de la guerre, beaucoup d'usines ont été détruites; d'autres ont dû s'arrêter; d'autres se sont transformées pour s'adapter à une production nouvelle afin de collaborer à l'œuvre militaire ; d'autres enfin, privées d'une partie de leurs ouvriers, ont vu leur rendement baisser. Par suite de l'insécurité des mers et de la crise du tonnage, les clients d'outremer n'ont plus reçu d'Europe leurs approvisionnements accoutumés. Fabrication réduite, exportation restreinte, tout faisait sentir au monde l'affaiblissement industriel de l'Europe. Il était naturel que ce ralentissement des exportations européennes sollicitât l'esprit d'entreprise des pays extra-européens. Il se produisit deux phénomènes dont le développement menace grave

L\ PUISSANCE INDUSTRIELLE II 9 ment la fortune

industrielle de l'Europe : d'une part, dans les pays avancés, comme les États-Unis et le Japon, riches en capitaux et déjà équipés à la moderne, la demande universelle a surexcité la production. Des fabriques à force et des établissements nouveaux se fondent ; d'autre part, dans les pays jeunes et encore mal outillés tels que le Brésil, on voit la vie industrielle germer et s'enraciner. Partout on se prépare à conquérir les marchés que l'Europe a dû délaisser, ou bien à fabriquer soi-même les articles qu'on ne doit plus attendre d'elle. C'est un mouvement économique d'ampleur universelle qui contribuera à changer profondément les relations commerciales des peuples.

1 LES ÉTATS-UNIS Bien avant la guerre, un changement profond s'était opéré dans l'économie des États-Unis; ils avaient cessé d'être exclusivement un grand marché de grains et de viande et ils

120 LE DÉCLIN DE L'EUROPE accroissaient sans cesse leurs ventes de produits manufacturés. La guerre a précipité cette évolution en renforçant la puissance des industries américaines : certaines d'entre elles ont tellement distancé leurs rivales d'Europe qu'on ne peut plus guère parler de concurrence. Pour le fer et le charbon, des ressources colossales en pleine exploitation assurent aux États-Unis une écrasante suprématie. Déjà en 1914 ils produisaient presque le tiers du fer du monde; en 1916, leur part s'élevait à presque la moitié. C'est vers eux que tous les Alliés se sont tournés pour s'approvisionner en métal ; pendant le second semestre de 1917, ils expédiaient vers l'Angleterre, la France et l'Italie 800000 tonnes d'acier à obus, 100 000 de blindages de navires, 160000 de rails, 100 000 de fer brut, 50000 de fer de construction, 40000 de fil de fer. Leur production d'acier s'est élevée de 24 millions de tonnes en 1914 à 45 millions en 1918. La production de la houille américaine laisse maintenant bien loin derrière elle la production de la houille britannique. L'extraction aux États-Unis s'est élevée de 513 millions de ton /

The text on this page is estimated to be only 25.14% accurate

nés en 1870 à 685 millions en 1918 ; l'extraction britannique a baissé de 397 en 1914 à 255 en 1918. Ces chiffres ne traduisent pas seulement la richesse des gisements américains, mais ils révèlent encore une situation économique < les Anglais s'inquiètent vivement ; l'extraction américaine s'accomplit à moindres frais l'extraction britannique ; alors qu'en Grande-Bretagne un dixième à peine du charbon est traité par machines, la proportion est la même pour le charbon américain. On évaluait, juillet 1919, une moyenne de 35 shillings par tonne le prix du charbon britannique d'exportation alors que le charbon des États-Unis vendait 20 shillings dans les ports de l'Atlantique. La production annuelle de charbon ouvrier employé a baissé en Grande-Bretagne de 314 tonnes en 1886-1890 à 256 tonnes en 1918; aux États-Unis, elle a monté, pendant même période, de 400 tonnes à 770 tonnes fait, le charbon britannique est menacé de perdre ses marchés mondiaux, et déjà des cargaisons de charbon américain arrivent dans les ports européens. Ainsi l'essor industriel États-Unis se révèle d'abord par leur colosse

The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate

capacité de production en fer et en combustible. Mais ce trait de leur économie industrielle n'est pas nouveau ; la guerre l'a grossi et accentué; elle ne l'a pas fait naître. Ce qui donne son véritable caractère à l'évolution de l'industrie américaine et la rend particulièrement dangereuse pour l'Europe, c'est le développement de la fabrication des articles qui exigent de la main-d'œuvre et représentent plus de valeur que de poids. De 1890 à 1913, l'exportation des États-Unis s'est accrue 75 fois pour les lingots d'acier, 5 fois pour les tôles d'acier et les fils de fer, 8 fois pour les barres et les tiges, 14 fois pour les tôles étamées. De 1894 à 1917, elle est passée (en millions de dollars) de 146 à 323 pour les objets en cuivre, de 115 à 261 pour les machines, de 34 à 118 pour les automobiles, de 20 à 43 pour les articles en cuir, de 51 à 136 pour les articles de coton '. On trouve des progressions aussi rapides pour les produits chimiques, pour les articles de caoutchouc. \ OIT France-États-Unis au, mai 1914, 1915-1916; — J. R. Smith, The American Trade Balance, Annales de l'Académie américaine des Sciences et des Arts, mai 1919; — The American, juillet 1918, p. 19-30.

The text on this page is estimated to be only 25.77% accurate

LA PÉRISSANCE INDUSTRIELLE de la soie, pour les soieries. Les États-Unis ne se bornent pas à produire des masses de bruts ou demi-ouvrés, mais ils se spécialisent dans la fabrication d'articles finis qui sont à présent la spécialité des artisans de l'ancienne Europe. Au nombre des industries les plus florissantes et les plus entreprenantes des États faut placer l'industrie automobile ; c'est un exemple de cette faculté d'adaptation et de perfectionnement qui, pour chaque branche de fabrication, amène peu à peu les Américains sur le terrain de la concurrence européenne. Bien avant la guerre, l'automobile avait été en Amérique un article de luxe ; dans certaines régions, on la rencontrait seulement chez le cultivateur, et parfois chez l'ouvrier. En 1911, l'Europe possédait 422 000 automobiles, les États-Unis 422 000, une voiture pour 17 Américains contre une pour 300 Anglais, une pour 100 Français. Puissante et prospère, cette industrie comptait 1 550 fabriques et 300 000 ouvriers. Mais, la guerre, elle travaillait peu pour l'exportation ; le marché intérieur absorbait un

The text on this page is estimated to be only 21.67% accurate

IX d'après la production. Avec la guerre, des véhicules s'ouvrirent et la fabrication grandit, les véhicules américains livraient 578000 véhicules en 1914, 893000 en 1915, 1617000 en 1916, 2000000 en 1917, 2570000 en 1918; les exportations croissaient, 2500000 véhicules en 1915, 3000000 en 1917, presque toutes aux Alliés. En dehors de l'Europe, les États-Unis conquéraient des débouchés en Asie, en Afrique, en Amérique latine. Durant l'année 1916-1917, ils exportèrent à l'Inde, à Ceylan, à l'Australie Nouvelle-Zélande pour 65000000 francs de véhicules, laissant derrière eux la Grande-Bretagne avec 7600000; c'était pour celle-ci une diminution des trois quarts sur 1913. Dans l'Asie du Sud, les progrès de l'Union ne furent pas moins marqués que dans les Dominions britanniques; avant la guerre, les Argentins, les Brésiliens et les Chiliens n'aimaient pas les véhicules américains; ils leur préféraient les véhicules européens dont ils achetèrent 35 millions de francs en 1915; or, en 1917, toutes les voitures importées sont de Frantz-Reichel, L'Australie, du 3^e juin 1917.

- « LA PUissance INDUSTRIELLE ia5 venue des États-Unis*.

Ces exportations d'automobiles ne représentent encore que le quinzième ou le vingtième de la production du pays ; mais elles ouvrent le chemin à une industrie puissante dont le marché national est saturé. Même avec les droits de douane et les frais de transport, les voitures américaines peuvent se vendre chez nous à meilleur prix que les nôtres, si bien qu'elles menacent à la fois nos débouchés extérieurs et nos marchés intérieurs. Sur ce terrain comme sur bien d'autres, les usines européennes devront reculer en s'adaptant à la nouvelle situation ; elles devront céder aux usages américaines la fabrication de l'article ordinaire et se réserver la fabrication de l'article soigné et fini, de la voiture de luxe. Il ne suffira pas à l'Europe de se retrancher derrière des droits de douane : car c'est en Europe même que les industriels américains veulent opposer fabrique à fabrique; une grande maison américaine s'occupe de créer à Copenhague une colossale usine où l'on monterait les voitures venues des États-Unis en pièces détachées. I. Petit, Expansion économique septembre 1918, p. 9-10.

The text on this page is estimated to be only 24.64% accurate

LE DÉCLIN DE l'eDROPE ■ Strie européenne rencontre beaucoup concurrences américaines ; elle est en perdre la spécialité de certaines fabriqui s'installent ou qui se fortifient de ôté de l'Atlantique. Jusqu'en 191J, les lis dépendaient de l'Atlemagne pour produits chimiques ; pendant la guerre, .ants capitaux se sont consacrés à ces ; déjà on commence la conquête des étrangers; on ejcporte de l'acide suide la soude, du benzol, alors que,)ij, on n'en vendait que très peu à ir. L'industrie des matières colorantes idée de toutes pièces ; des usines de 13 se sont transformées en usines de 3 ; à ta fin de 1918, leur production lit aux besoins du pays ; elles vendaient la France, à l'Italie, à l'Espagne, au ; -Uni, au Canada, à l'Argentine, au au Japon; l'Allemagne ne retrouvera débouchés qu'elle dominait jadis soulent ; on peut prévoir le moment où les lis seront le grand fournisseur de mailorantes du monde. Sur l'immense terB l'Union, on a recherché de quoi fabri

The text on this page is estimated to be only 25.72% accurate

LA PUISSANCE INDUSTRIELLE quer les engrais potassiques afin de dél monopole de l'Allemagne à laquelle le Unis achetaient, avant la guerre, 20 de dollars de potasse ; au mois d'avril fondait à Denver une Association de prc de potasse dont le but est de rendre le Unis libres de tout marchand étranj Californie, une fabrique de ciment, trai poussières, en tire assez de potasse pi le ciment soit considéré comme un S(duit. La fabrication des nitrates avec l'i l'air se développe ; on construit une usine à Sheffield (Alabama) ; une autre pare à Mussel-Shoals (Alabama) à uti force du Tennessee. Deva'nt l'essor de la fabrication ami déjà si intense avant la guerre, notre ii de la soie est en péril grave. Depuis cii ans, la proportion de la production ly par rapport au reste du monde avait lei décru. Pendant la guerre, la disprop< grandi terriblement ; les établissem* Paterson ont travaillé à plein poursatisj goûts de luxe du public américain ; seules les usines américaines ont pro

laS LE DÉCLIN DE L^EUROFE igig autant que les autres usines du monde. L'Amérique reçoit à elle seule 80 pour 100 de la soie japonaise de sorte que la France, qui perd déjà des marchés pour se,s tissus, peut craindre de voir se fermer devant elle les centres d'approvisionnement de matière première ; ce danger nous menace d'autant plus que la dépréciation de la monnaie française tient nos acheteurs éloignés des marchés de Canton et de Shanghai aussi bien que de Yokohama; la hausse du dollar, la hausê du yen, la hausse du taël entravent ainsi nos achats de matière première et affaiblissent encore la situation de notre fabrique lyonnaise vis-à-vis des Américains. Peu de domaines échappent à la concurrence de l'entreprise américaine; on la voit menacer la minoterie écossaise avec les énormes cargaisons de farines qui débarquent à Glasgow; et de même, on voit les raffinerie» américaines, grâce aux sucres tropicaux de Cuba, des Philippines et des Hawaii, s'enaryer des marchés où parvenaient seuls jusqu'à présent les sucres européens. Ces initiatives, ces progrès et ces ambitions révèlent la vitalité d'une industrie dont les

LA FDIESTICE ntDUSTItlGLLE ISQ moyens croissent toujours. Elle grandit d'autant plus solidement qu'une sorte de solidarité nationale unit et soutient les efforts des producteurs. L'opinion publique des États-Unis est hostile aux trusts, aux combinaisons d'intérêts qui lèsent le consommateur national. Mais elle admet vis-à-vis de l'étranger l'organisation et l'association. Depuis le vote de la loi Webb qui autorise les maisons américaines à former des cartels pour le commerce extérieur, de puissants groupes industriels se sont associés pour la recherche et l'exploitation des débouchés extérieurs. Les principaux producteurs de cuivre ont fondé la Copper Export Association qui, sur une production de 500000 livres de cuivre, veulent en exporter un million. Dans le groupe de l'acier, plusieurs compagnies se sont associées pour former la North American Steel Corporation. Il s'est formé, de même, la Textile Alliance Export Corporation pour la vente des étoffes de coton et de laine et il va se créer une autre association pour le charbon. Comme pour une croisade économique, on envoie des missions à l'étranger, et particulièrement en Europe, pour étudier les marchés; on n'ipare DiMAMoioii, ' g

The text on this page is estimated to be only 28.59% accurate

130 LE E l'organisatloQ de bureaux de vente en commun.

L'industrie américaine marche à la conquête du monde. II •* LG JAPOK

L'indu9trîe japonaise ne peut se comparer à l'industrie américaine, ni pour la grandeur des moyens, ni pour la puissance de la production. Mais elle a subi, beaucoup plus profondément que l'industrie américaine, l'influence de la guerre. Pour combler le déficit des importations européennes sur les marchés d'Extrême-Orient, le Japon a compris qu'il devait faire grand ; c'était pour lui l'occasioa de s'ériger en une puissance industrielle de premier plan, malgré la pauvreté de ses ressources en fer. Il trouvait plusieurs circonstances éminemment favorables : le caractère limité de son intervention guerrière qui lui épargnait les énormes dépenses des Alliés; les bénéfices exceptionnels qu'il réalisait par les transports maritimes ; et, par-dessus tout, l'abondance

LA PUISSANCE INDUSTRIELLE t3i d'une main-d'œuvre épargnée par les combats et sans cesse accrue par une belle natalité. Jusqu'au mois d'octobre 1916, la guerre avait provoqué au Japon un véritable malaise économique. Matières premières et articles manufacturés n'arrivant plus de l'étranger, le pays se trouvait dépourvu de produits essentiels. Comme la guerre durait, il fallut de toute nécessité parer au déficit des importations ; cette situation dura pendant toutes les hostilités. Si Ton prend l'exemple de la Grande-Bretagne, fournisseur principal du Japon avant la guerre, on constate que ses expéditions baissèrent lamentablement. IMPORTATIONS DU ROYAUME-UNI AU JAPON (en millicTB de yen.)

	1918	1917
Caoutchouc	817	533
Sulfote d'ammoniaque.	i5	6i7
a	019	
Laine. ...<.. pulpe="" pour="" papier="" .="" a68="" a5="" fer="" a="" tissus="" de="" coton="" laine="" f="" certains="" produits="" dont="" manquait="" le="" japon="" atteignirent="" des="" prix="" exorbitants.="" il="" s="" />		

133 LE DÉCUII DE L^EUBOPB de saisir l'occasion, non seulement pour suffire aux besoins du pays, mais encore pour suppléer sur les autres marchés au manque d'importations européennes. Les entreprises industrielles, comme en une poussée de génération spontanée, se multiplièrent; elles absorbèrent jd 'énormes capitaux. Toute la nation se tendit pour consolider cette fortune nouvelle ; l'Etat assura' et, au besoin, imposa son appui à cette évolution industrielle. D'après une loi de 1917, les usines jnéallurgiques, qui produisent au moins ■ 35 000 tonnes par an, ont le droit d'expropriei tous les terrains et toutes les maisons donl elles peuvent avoir besoin pour agrandir leurs établissements. Toutes les entreprises qui pr duisent au moins 5a5o tonnes par an son exemptes pendant quinze ans de tous l impôts ; elles sont autorisées à importer, sa frais de douanes, toutes les machines et tout' l'outillage qui leur seraient nécessaires. Pari tout le Japon un bouillonnement d'activité sou-1 leva les entreprises*; un essaim d'usines surgil| I . L*uii des exemples les plus remarquables du déyeloppement. de l'entreprise japonaise est donné par la Mitsubishi Goshi Kaisba, puissante coordination et amalgamation d'affaires, an capital do

The text on this page is estimated to be only 18.24% accurate

U PUI8SAHCE IDDUBIBILLE I de terre ; il lui faudra l'épreuve de la concurrence, de la sélection et - du temps ; n il donne l'impression d'une extraordinaire vitalité. Le rendement des industries minérales G accru. L'extraction de la houille passe la millions de tonnes en 1906 à 105 en 1917, 37 en 1918. Le Japon produit 1186000 tonnes de cuivre en 1917. Les soufrières japonaises prennent marché que l'Italie en guerre ne peut concéder; elles expédient en Russie seize fois plus qu'en 1915, aux Indes cinq fois plus qu'au Canada trois fois plus, aux États-Unis un tiers en plus. Les exportations de ciment doublent de 1914 à 1915. Tandis que, avant la guerre produisait 100 millions de dollars. Elle s'occupe de médecine, de navigation, de construction navale, de dockage, de construction agricole, de banque, d'entrepôt, de fabrication du papier, de margerie, de raffinerie d'huile, d'importation et d'exportation, ' Sa Maison de banque possède plusieurs succursales au Japon à Shanghai, l'entière à Londres. Sa section des mines comprend une trentaine de mines de charbon produisant 5 millions tonnes, et autant de mines métalliques (cuivre surtout). Sa section de construction métallique possède des chantiers à Nagasaki, et Hikoshima. Sa section de commerce > des succursales dans les villes du Japon et de la Chine, ainsi qu'à Vladivostok, Singapour, Calcutta, Londres, Gènes, Paris et New- York. ,

The text on this page is estimated to be only 26.95% accurate

134 LE DicLIN l>l Japon exportait du minerai de zinc sur l'Allemagne et la Belgique et qu'il en importait du zinc affiné, il entreprend l'affinage; deux établissements se créent, l'un à Osaka, l'autre à KantiDshima (département d'Okayama) ; ^mporte du minerai de Sibérie, d'Australie d'Indo-Chine et l'on fournit du zinc manufacturé k la Grande-Bretagne. Pour le fer, qui est avec la houille l'élé vital de la grande industrie, le Japon, pauvre en minerai, vit à la merci des États-Unis. Durant la guerre, il dut composer avec ce puissant fournisseur, en acceptant de lui fournir des bateaux en échange d'acier. Mais cette servitude lui fit comprendre la nécessité de se suffire à lui-même et de se rendre indépendant La métallurgie japonaise veut, par l'acquisition de mines en Corée et en Chine, s'affranchir des usines américaines ; les visées territoriales du Japon en Chine sont, en bonne partie, dirigées par ce grave souci. De grands établissements métallurgiques se sont créés ou développés : aciéries de Yahata près de Wakamatsou (KiouSiouj; aciéries de Mouroran (Hokkaïdo); aciéries d'Osaka ; aciéries de Yokohama ; aciéries

The text on this page is estimated to be only 24.39% accurate

LA PUISBARCE HIDOSTOIELLE de Tabata (côte Nord de Kiou-Siou belles ĨDSTALLATIO ont permis l'essor de tiers de construction navale ainsi que U grès de la construction mécanique ; de] guerre, le Japon fabrique entièrement wagons de chemin de fer (il devait auparavant acheter à l'étranger les roues et les rés des gços moteurs, des machines élect des métiers à tisser ; l'exportation des pi de l'industrie mécanique a passé de 7 m de yen en 1918 à à en 1916'. En ce qui concerne les industries chim le Japon a renforcé ses anciennes fabric et il en a fondé de nouvelles, au détrim< l'Europe*. Ses poteries et ses articles de laine prennent la place des marchandise mandes ; il exporte du verre à vitre alors qu'il importait avant la guerre; il a plu doublé ses expéditions d'allumettes et introduit sa bière, son acide sulfuriqu< savon sur de nouveaux marchés. Certains dits qu'il achetait entièrement à l'étranger sont maintenant fabriqués en quantités 1. Balhlin économique de l'Indo-Ckiae, igiS, p. 737-71

136 LE DÉCLIN DE L'EUROPE tentés pour permettre une/exportation : ainsi le chlorure de potassium, le cellulose, l'acide nitrique, le carbonate de chaux, le chlorate de potasse, le phosphore. Comme l'industrie textile souffrait gravement du manque des teintures artificielles jadis fournies par l'Allemagne, l'Etat encouragea et subventionna la fabrication des matières tinctoriales ; une grande société, fondée à Osaka en 1866, produit maintenant des couleurs d'aniline ; une autre fabrique du phénol et de la glycérine, une autre des produits pharmaceutiques. Une compagnie se crée pour le travail du caoutchouc \ elle recevra la matière première des plantations ; que les Nippons ont acquises dans la Malaisie. Toutes ces créations, issues de la nécessité, n'ont certes pas le même avenir; elles ne résisteront pas également au retour de la paix ; mais celles qui survivront donneront des armes au Japon pour défendre son indépendance économique et poursuivre son offensive commerciale. Beaucoup d'autres établissements industriels ont fait brillante fortune*. L'exportation du * I. Bulletin économique de l'Indochine, 1918, p. 717-721; — Asie française p. 81 ; ^ — Financial Chronicle, janvier 1919.

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

LA PUISSANCE INDUSTRIELLE papier a grandi sept fois de
igi3 à igi travail du cuir s'est tellement développé Japon vend des
chaussures non seulem Chine, mais encore dans les Établissemen Détroits,
dans l'Amérique du Sud et mé Australie. Au bout de deux années de g les
jouets japonais avaient pris sur le ché international la place des jouets
mands ; en 1917, il s'en vendait pour pi vingt millions de francs (au lieu de
six m et demi en 1914) à des clients disperse quatre coins du monde :
Angleterre, Unis, Australie, Inde, Chine ; ces joue porcelaine, en bois, en
coton, en caout< en métal, en celluloïd, sont élégants et nieux ; les
fabricants allemands et françi rencontrent désormais devant eux sur
marchés d'avant-guerre. L'industrie jap des conserves de poisson progresse
aux < des industries britannique et française ; d à 1917, elle double son
chiffre d'export les conserves de saumon de la mer d'OI et du Kamtchatka
prennent place sur les j marchés à côté des conserves de l'Alaska Colombie
britannique et du Washingto

138 LE DÉCLIN DE L'EUROPE I II II I I I I I I I « conserves de crabes pêchés à Sakhaline viennent aux États-Unis, en Angleterre et en France remplacer les conserves de homards ; aux sardines françaises certains acheteurs préfèrent déjà les conserves de poissons à l'huile faites au Japon. Les sucres japonais de Formose, de Kagosima et d'Ogasawara supplantent sur le marché chinois les sucres de Hong-Kong; un syndicat japonais possède plusieurs sucreries à Java. Hong-Kong, qui depuis longtemps importait des farines américaines, reçoit maintenant des farines japonaises faites avec des blés de Mandchourie et transportées par des caboteurs japonais. Un peu partout et principalement en Extrême-Orient, le Japon recueille ainsi les commandes que ses concurrents ont dû, par le fait de la guerre, laisser en souffrance. Mais c'est dans l'industrie cotonnière* que le Japon a fait ses plus précieuses conquêtes ; ses progrès y menacent nettement la vieille suprématie de la Grande-Bretagne. Avec le développement de la marine marchande japonaise, on I. Bulletin économique de V Indo-Chine, 1917, p. 267 et 368; 1918, p. 105-106 et 1128-1129; — Asie française, 1918, p. 80; J. R. Smith, ouvr. cité {Influence...), p. 90-91.

tk PUISSANCE INDUSTRIELLE l3g ,■11 "^^^iii peut dire que le fait le plus décisif de révolution économique de l'Extrême-Orient paraît être la mainmise du Japon sur le commerce des cotonnades. Par les faibles salaires qu'il paie encore à ses ouvriers, par la proximité des marchés qu'il dessert et surtout de la Chine, par la connaissance des langues et des coutumes locales qu'il doit à une antique communauté de civilisation, le Japon devient en ces pays d'Extrême-Orient le dangereux rival du Lancashire. Il ne produit pas de coton; comme le fer, cette matière première lui vient presque toute de l'étranger: en 1917, il en reçut 204300000 de yen de l'Inde, 84 000 000 des Etats-Unis, 30500000 de Chine, 10800000 d'Egypte. Aussi cherche-t-il, pour ce produit qui est l'élément de sa plus grande richesse industrielle, à s'assurer de ressources moins éloignées et plus personnelles; ses capitaux s'emploient à étendre la culture du coton en Chine ; des essais heureux ont montré que certains cantons du Japon, dans les départements de Tohori et de Tochigi s'y montraient propres. Une variété de coton américaine, introduite en Corée, donne de bonnes récoltes ; la production s'accroît chaque

LA. PUISSANCE INDUSTRIELLE |41| des numéros fins qui avaient été jusqu'alors la spécialité de Manchester. Quant aux tissus de coton, le Japon en exportait 33 millions de yen en 1913, 95 en 1916, 128 en 1917; le progrès est saisissant ; aucune exportation japonaise n'en montre d'aussi rapide, ni d'aussi fort. Mais, pour en comprendre toute la valeur, il faut en rapprocher l'élargissement du domaine de vente ; le Japon pousse ses tissus sur tous les marchés et le marchand britannique les trouve avec stupeur auprès de ses clients traditionnels. Le Japonais vend ses tissus jusqu'en Hollande et en Angleterre et jusqu'en Afrique Australe ; mais ces pays sont trop éloignés pour qu'il y menace la suprématie britannique. Il n'en est pas de même en Extrême-Orient, depuis l'Inde jusqu'à la Chine, parmi les communautés de consommateurs pauvres auxquels conviennent si bien les étoffes japonaises à bon marché ; chez les Hindous, les Chinois et les Javanais, les ventes britanniques baissent au profit des maisons japonaises ; dans le district de Foutcheou (Chipe) où les Anglais avaient le monopole pour les tissus de coton, les Japonais ont, en trois ans, conquis le[^] deux tiers des com

■■ ■^ lii2 LE DÉCLIN DE l'eUROPE mandes ; rinde
britannique, qui en 1918 achetait 503 000 yen d'étoffes japonaises, en
prenait 15 millions en 1917 ; dans les Indes néerlandaises, les ventes
britanniques baissaient d'un cinquième. Aussi l'inquiétude règne à
Manchester. Au moment où les frais de la production européenne montent
à des taux formidables, les manufacturiers anglais considèrent avec anxiété
l'avenir de leurs marchés asiatiques.^ L'Inde leur achète annuellement 35
millions de livres sterling de tissus de coton ; en Chine, des millions
d'hommes sont leurs clients. Pour ces paysans pauvres, le bon marché est la
condition essentielle de la vente. Que deviendront ces acheteurs si la hausse
des prix les écarte des étoffes britanniques? Ils se tourneront vers les
produits japonais. Le problème est assez grave pour que les syndicats
cotonniers du Lancashire aient demandé en avril 1919 l'envoi d'une mission
officielle en Extrême-Orient pour étudier le commerce d'exportation des
produits de coton vers l'Inde, les Iles de la Sonde, les Établissements des
Détroits, la Chine, le Japon. On peut dire que l'influence de la guerre a

The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate

LA PUISSANCE INDUSTRIELLE précipité l'évolution manufacturière du Japon. Elle a fait pénétrer dans sa structure de nouveaux ferments de vie industrielle ne saurait comparer cette transformation du Japon à celle qui, dans le passé, bouleversa l'économie de l'Europe occidentale, par exemple les États-Unis : le Japon n'atteint pas le même stade d'évolution. Dans la poussée de croissance qui l'entraîne, tout ce qui se crée ne passe pas ; des usines et des ateliers devront venir dans la lutte internationale et résister à la concurrence universelle ; il faudra régulariser, organiser la fièvre d'un développement afin d'établir un régime stable. En Occident, le Japon, nouveau venu dans la pratique commerciale, n'a pas la tradition - du grand négoce - ignore l'art de servir et de retenir sa clientèle ; ses commerçants n'ont pas renoncé aux petites ressources de la fraude : d'Australie par exemple des plaintes ont été portées vers les Chambres de Commerce du Japon pour protester contre certaines pratiques déloyales ; il s'agit surtout du commerce qui consiste à vendre des objets inférieurs assimilés aux échantillons proposés. Enfin il

::->|ï^'? 144 I«E DÉCLIN DE L^EUROPE d'oeuvre japonaise demeure encore inexpérimentée ; beaucoup d'ouvriers manquent d'éducation professionnelle ; les ateliers n'ont pas toujours une direction experte. Mais ce sont là des désavantages que le temps et l'étude amoindriront ; le Japon s'apprête à les combattre. Beaucoup de Japonais comprennent que leur pays est en voie de transformation et que l'économie industrielle y refoule, en maintes régions, l'économie agricole. Aux yeux de l'étranger, cette évolution se manifeste partout par des faits qu'il est aisé d'observer : la multiplication des usines de type moderne qui comptent plus de deux millions d'ouvriers; la présence de 250000 ouvriers dans la seule agglomération industrielle de Tokio ; la formation d'une classe ouvrière qui a cruellement souffert de la hausse du prix de la vie ; l'accroissement du nombre des grèves, passant de 50 en 1914 à 417 en 1918 et englobant 7 904 ouvriers en 1914 et 66 457 en 1918; enfin et surtout le développement d'une politique d'expansion destinée à assurer aux manufactures nationales des ressources en matières premières et des débouchés commerciaux.

* ', LA PUISSANCE INDUSTRIELLE 145 III LE BRÉSIL En face des anciens foyers industriels qui évoluent et se développent, il y a des pays qui s'éveillent à la vie industrielle : ce sont des naissances, des créations. Parmi ces jeunes recrues il faut placer les nations de l'Amérique du Sud. Jusqu'au début de la guerre, elles avaient vécu en étroite solidarité avec l'Europe, attendant d'elle ses articles manufacturés. Avec la guerre, il devint impossible d'avoir ces produits et de les transporter; bon gré mal gré, il fallut faire soi-même son apprentissage et fabriquer soi-même. Sous la pression de la nécessité, on découvrit des richesses sur son propre sol; on prit confiance en ses propres forces ; on fonda des usines; et, par un retour paradoxal des choses, on vit parfois ces usines travailler pour l'Europe. En un temps très court, une vie nouvelle jaillit de la terre américaine. Au Brésil surtout, c'est presque une révolution économique qui se prépare. Di LMA.NCÎEO.V. tO

146 LE DÉCLIN DE l'eUROPE A de nombreux symptômes on reconnaît que le Brésil prend une vive conscience de sa vitalité et de sa force*. Des principes nouveaux pénètrent toute son économie. Dans ses grands traits elle demeure encore fidèle au type de production coloniale qui livre au commerce des denrées de luxe comme le café et le caoutchouc. Mais les commandes de l'Europe en ,

ruff^ LA i>UISSA}>iGE I5DtSTia£LLE l^'J «^— — '^■^■— ^^
 — ^«^Mi— — — ^i— — ■ I I «M II — — .^ I ■! ■ — — ^ llll I ■■■MI
 III ■■ !■ I ■ — ^ — ^ — — — ^ — ^iW^ 1^ rains d'élevage du Rio Grande
 do Sul. La viande frigorifiée ne figurait pas en 1913 parmi les exportations
 ; elle s'expédie maintenant en quantités croissantes vers l'Angleterre, la
 France, l'Italie, l'Egypte: 8514 tonnes en 1913, 34000 en 1916, 60452 en
 1917. Un souffle de progrès se répand sur l'agriculture ; on veut
 entreprendre la fabrication du lait condensé ; on donne plus d'attention à la
 culture fruitière ; on fonde des écoles agronomiques ; on crée des champs
 de démonstration ; on draine des marais ; dans le Ceara, on fore des puits
 artésiens. Partout on s'applique à mettre la terre en valeur afin de produire
 de quoi nourrir le pays, de quoi vendre au dehors et de quoi alimenter les
 industries en matières premières. La situation financière, compromise par la
 mévente des cafés, se relève ; les capitaux grossissent ; des banques se
 fondent ; la Banque du Brésil augmente son capital; on fait appel à la main-
 d'œuvre japonaise pour avancer la colonisation agricole. Pour parer au
 manque d'articles manufacturés, on crée des usines ; dans le seul État de
 Rio Grande, le nombre des établissements industriels a passé de 314 en 1908
 à 2780 en 1917; leur capital a

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

149 LB DECLIN DE L SUROPE sextuplé. L'État encourage tous ces efforts: dans le Rio de Janeiro, il exempte d'impôts pendant cinq années toutes les industries nouvelles. Dans cette Gèvre d'entreprises, ii est naturel que l'effort principal s'applique à la créatioB des industries fondamentales dont les produits étaient jusqu'alors fournis par l'Europe : la métallurgie et le tissage. Mais toutes deux n'ont pas progressé du même pas ; le tissage seul est en plein essor. La métallurgie' a pour condition la présence du charbon et du fer: le Brésil possède l'un et l'autre, malheureusement l'un loin de l'autre, et le charbon peu propre à la métallurgie. Des dépôts de fer, abondants et riches, se trouvent dans le Minas Geraes ; ils s'étendent, à environ 350 kilomètres au Nord de Rio de Janeiro, sur un territoire long de 500 kilomètres ef large de 50, depuis Itabira do Campo jusqu'à Serro Frio; on y connaît déjà une soixantaine de gisements d'une hématite compacte, excellente, dont une compagnie anglaise poursuit l'exploration. Le problème est de transporter ce I. The Amerhas, airil 1918, p. 30-33.

LA PUISSANCE INDUSTRIELLE » ^Aq minerais auprès du charbon, c'est-à-dire non loin de la côte où les navires peuvent ramener. Mais il n'existe pas encore de route pour ce trafic. Le Central Brazil Railway ne possède qu'une faible capacité de transport à cause des fortes pentes de la Serra do Mar et de la Serra da Mantiqueira. Il existe une autre ligne de communications : c'est la vallée du Rio Doce qui débouche dans l'Atlantique à 500 kilomètres au Nord-Est de Rio de Janeiro et qui mène vers l'amont jusqu'au milieu du bassin ferrifère; une voie ferrée part de Victoria (côte d'Espirito Santo) et elle s'avance avec de faibles pentes jusqu'à 400 kilomètres dans l'intérieur ; il suffirait de la prolonger de 150 kilomètres pour qu'elle atteignît les mines de fer. Malheureusement les ressources de combustible ne se présentent pas en d'aussi bonnes conditions. Les gisements de houille se rencontrent essentiellement dans les trois États du Sud. Dans le Rio Grande do Sul, on les trouve le long de la vallée du Jacuhy, fleuve qui débouche à Porto Alegre, dans la grande lagune de Patos ; grâce à son faible prix de revient, ce charbon s'exporte en Argentine ; il y coûte moins cher que les charbons anglais

et américains ; chemins de fer et steamers l'emploient; ce bassin peut fournir annuellement 500000 tonnes. L'État de Santa Catarina possède les gisements de Crescuma et d'Araranguai non loin de la côte ; une voie ferrée les unit à Itaboraí ; un grand syndicat vient de se fonder à Florianópolis pour leur exploitation ; on escompte une production annuelle de 500000 tonnes. Enfin, dans le Paraná, on connaît le gisement de Curitiba dont on espère 500000 tonnes par an. Cette houille brésilienne forme une précieuse ressource qui permettra bientôt de réduire fortement les importations. Mais elle n'est pas utilisable en métallurgie ; elle ne peut pas donner la quantité de coke, nécessaire aux hauts fourneaux ; pour créer et faire vivre la sidérurgie brésilienne, il faudrait importer des masses énormes de coke. Pour cela, on pense à exporter en Europe le minerai riche de sorte que les navires rapporteraient, comme fret de retour, du coke métallurgique ; des usines pourraient alors se fonder sur la côte ou bien sur le chemin de fer de Victoria. On peut dire aussi que, lorsque la fusion du minerai dans le four électrique sera une opération commercialement

1 • LA PUISSANCE INDUSTRIELLE 151 pratique, le Brésil trouvera dans l'énergie de ses chutes d'eau le moyen de traiter son fer. L'avenir nous dira si ces combinaisons économiques sont viables, si les hauts fourneaux que des capitalistes brésiliens et portugais viennent de construire dans le Minas Geraes auront la vie longue et si le Brésil doit être un pays de sidérurgie. Pour l'industrie textile*, le Brésil a dépassé la période des espérances ; il est en plein développement. La situation se résume en peu de mots: avant 1914*, presque tout le coton produit au Brésil était exporté comme matière première et lui revenait en étoffes: la guerre finie, le Brésil fabriquait 76 pour 100 des étoffes qu'il consommait. Jadis grand consommateur de tissus européens, le Brésil a fondé chez lui le tissage mécanique de coton. Le pays a l'avantage naturel de pouvoir produire du coton ; le Nord-Est (Pernambuco, Maranhao, Ceara, Piauh) donne des variétés à fibre longue ; le Minas et le San-Paulo produisent des variétés à fibre courte. Ce coton, qui jadis s'exportait I. Lafond, Omer. cité, p. 356-357; — The Americas, mai et juillet 1918, février 1919.

^:si:ci:M 15a LE DÉCLIN DE L'EUROPE vers les manufactures d'Europe, reste maintenant sur place pour alimenter les usines; on n'en exportait plus que 8000 tonnes en 1917 contre 37000 tonnes en 1870. L'industrie cotonnière en consomme des quantités de plus en plus grandes. En 1917, on comptait 260 usines, 14642 broches, 49600 métiers, 72 960 ouvriers ; la production totale s'élevait à 80 millions de dollars. Beaucoup de ces usines possèdent un équipement moderne ; quelques unes fonctionnent à l'électricité; leurs étoffes peuvent se comparer aux meilleures de la Nouvelle Angleterre et du Lancashire. Aussi elles ont déjà trouvé le chemin de l'étranger ; l'exposition de Buenos- Aires en 1918 les fit apprécier sur le marché argentin; dans toute l'Amérique latine, elles se vendent en concurrence avec les tissus britanniques et nord-américains; en 1917, la France en a reçu. Au début de la guerre, cette industrie souffrit beaucoup du manque de matières colorantes ; on s'ingénia dans le Sao Paulo, dans le Minas Geraes et dans le Parahyba à fabriquer des teintures végétales qui remplaceraient l'aniline allemande ; on réussit à fonder des usines dont la production suffit presque à

The text on this page is estimated to be only 22.80% accurate

LA PUISSANCE INDUSTRIELLE la consommation nationale
et qu'on déjà leurs couleurs en Argentine et même en De tous les côtés, sur
tous les domaines peut observer au Brésil des projets qui se font et des énergies
qui s'appliquent. ' en prospectant le sous-sol, on découvre le pétrole dans le São
Paulo, le Rio Grand Spirito Santo; de l'or dans le Minas Geraes de Belo
Horizonte; du kaolin, du niobate. Tantôt la crise du papier provoque la
création d'une grosse papeterie avec l'aide des fibres végétales. Ailleurs il y a
l'installation d'usines de soude, de chaussures. Ailleurs enfin on étudie
la production de l'énergie électrique pour les mines de fer par l'aménagement des
chutes d'eau. Dans les autres pays de l'Amérique les mêmes tendances entrent
en action ; l'industrie naît. En Argentine, on veut s'affranchir de
l'étranger; on exploite les mines de soufre de Mendoza et surtout les
pétrolières de Comodoro Rivadavia développe le tissage de la laine et la fabrication
des sacs pour les grains de la récolte. A] les affaires de nitrates ont connu une
pro

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

i5i LE néci.r» DE L'EUnOPE sans précédent ; le pays s'enrichit ; il rembourse à l'Angleterre une partie de sa dette ; pour réaliser l'indépendance économique, on veut s'outiller afin de produire des articles manufacturés, des étoffes, du papier, des produits chimiques ; à la On de 1918, se fondait, à Santiago la première aciérie chilienne, de capacité bien modeste encore, mais de haute signilication pourrorientation de l'écoDomie nationale. Au Pérou, les marchés européens ont demandé du sucre, du coton, du cuivre, des laines, des peaux; à l'aide des capitaux ainsi formés, on aspire déjà à l'industrialisation du pays par la mise en exploitation des mines de houille, par la coastruction de voies ferrées et par la création de tissages. Tous ces pays jeunes fermentent d'espérances et de velléités ; l'avenir précisera leurs destinées. Quant aux résultats positifs, ils sont encore rares, sauf au Brésil qui est de tous le pays le plus avancé dans la voie de l'indépendance économique. Maintenant que la guerre est terminée, il s'agit de savoir si l'Europe retrouvera ses anciens débouchés. Parmi les pays neufs qui s'équipent, le retour de la concurrence aura raison des

l'expansion du Japon 1870, facilité de communications, communauté de civilisation générale, différenciation de structure économique, ce sont là des faits naturels et humains qui contribuent à le rendre robuste et prospère. Des influences de cette nature ont assigné comme domaine à l'expansion japonaise les pays riverains du Pacifique. Nation insulaire devenue une puissance maritime, le Japon oriente ses rapports commerciaux vers tous les points de ce grand océan où pénètrent, chaque jour davantage, les courants de la vie universelle. Communauté de race jaune, les Japonais se tournent naturellement vers leurs frères de race qui peuplent l'Asie Orientale et ses archipels ; ces sociétés humaines, moins évoluées que lui, attendent de lui les services, les fournitures, les inspirations d'une civilisation plus avancée. Dès que l'empire du Soleil Levant eut conscience de sa force de rayonnement, il la dirigea d'abord vers les îles, les archipels et les presqu'îles du continent asiatique ; puis, une fois certain de sa puissance et confiant en elle, il s'étendit vers des parages plus lointains. La guerre lui fournit une chance admirable de progresser dans l'Océan Pacifique.

The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate

^ s opérations

The text on this page is estimated to be only 21.74% accurate

l'expansio» du J*ros 169 qu'appartient le contrôle économique du pays. Les vraies et solides conquêtes du Japon dans l'Océan Pacifique se sont faites sur le terrain commercial. Sur les martjiés que désertait l'Europe, le négoce japonais a poussé une large offensive ; les uns sont «nvahis, les autres menacés. La masse des échanges du Japon avec les pays du Pacifique s'accroît toujours ; la proportion de ses relations européennes baisse ; l'Asie devient le grand champ de son expansion ; le rôle des États-Unis grandit aussi ; bien des pays, que le Japon avait jusqu'alors paru ignorer, apparaissent maintenant dans le cercle de ses affaires. Pour concevoir l'ampleur de cette évolution, il est nécessaire de consulter une brève analyse du commerce extérieur japonais faite pour les années igo^, 191^ et 1917. EXPORTATIONS JAPONAISES fiurnpe. AmAriqi 190a •/• 19.4 •/• 1917 V. i3i ii 377 i7 70S u 7^.3 i3 9>.7 lù 335,1 31 loS ■i-i tV 5o3 5i 3» i3

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

LB DÉCLIN DE l'eDROPB IMPORTATIONS JAPONAISES dt
dilFér»»!»! p>ri. ■goi •/. i9"4 V. i9'7 r 183 ^9 3i 3o4 tSS 53 17 ii75 8a 47 8
'58,9 16 100 '7 3,6,7 38 7 S ii 4 63 7 tistiques mettent en lumière la position
I vis-à-vis des différentes parties du ;*rès de la moitié de son commerce se
fait avec l'Asie, c'est-à-dire avec le la zone des moussons qui s'étendent
Sibérie jusqu'à Tlnde en passant par et rinsulinde ; des liens étroits rapdu
Japon ces pays par le "seul fait que ence dépend du riz ; c'est de Chine et
liine, de Canton, de Saigon, de Bang; Rangoun qu'il attend le. complément
imentation ; il y a une civilisation du tre les pays qu'elle façonne, des afflnii
à blé et pays blancs, pays à riz et les répondent à des distinctions proi
l'humanité; c'est une loi de nature ie le Japon à dominer le commerce des

The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate

LBSPAHSIOH DU JAPOH peuples jaunes. Un autre fait capital surgit des chiffres : c'est l'effacement de l'Europe et le progrès de l'Amérique; la guerre a fait de l'Europe une cliente des usines japonaises, ce que les statistiques traduisent par un afflux d'exportations japonaises vers l'Europe ; par contre, l'Europe a vu diminuer ses ventes au Japon alors que les États-Unis voyaient doubler la proportion des leurs. Mais des chiffres globaux ne permettent pas d'apercevoir un autre trait qui apparaît dans les détails régionaux et qui n'est pas moins caractéristique de l'essor japonais : c'est l'orientation des relations commerciales vers des pays qu'elles ne touchaient guère jusqu'ici et dont parfois la distance élargit singulièrement le cercle de l'influence japonaise : l'Inde britannique, les Indes néerlandaises, les Philippines, l'Australie, l'Afrique du Sud, le Chili et l'Argentine ; de 1914 à 1917, les exportations du Japon ont grandi quatre fois vers l'Inde, sept fois vers les Indes néerlandaises, trois fois vers les Philippines, presque trois fois vers l'Australie, dix fois vers l'Afrique du Sud. Parmi les foyers d'expansion japonaise dont la guerre a particulièrement favorisé la fortune.

162 LE DÉCLIN DE L'EUROPE
L'attention doit s'arrêter sur trois, groupes de pays, très différents les uns des autres par leurs conditions naturelles et sociales : l'Amérique latine, puis les colonies de l'Europe dans l'Océan Indien, les mers du Nord et les mers du Sud, et enfin la Chine. II LE JAPON ET L'AMÉRIQUE LATINE
On sait par l'extension de leurs relations maritimes avec l'Amérique latine quel intérêt les Japonais attachent à ce grand continent. L'origine de ces rapports remonte essentiellement au début du xx^e siècle, époque où les pays anglo-saxons des bords du Pacifique depuis le Canada et les États-Unis jusqu'à l'Australie se fermèrent aux immigrants de race jaune. Chinois et Japonais, l'Amérique latine se montrait plus accueillante aux colons asiatiques ; elle ignorait les préjugés de couleur ; pays jeune, à peine peuplé, ayant besoin de main-d'œuvre, elle sollicitait, au lieu de la craindre, l'arrivée de ces recrues. Un courant d'émigration, encouragé

L'EXPANSION DU JAPON 163 ragé par les compagnies de navigation, s'établit entre le Japon et l'Amérique du Sud ; on vit arriver avec plaisir les Japonais auxquels on donna vite la préférence sur les Chinois. Avec la guerre, la question de la main-d'œuvre devînt aiguë ; beaucoup d'Européens retournèrent chez eux et, d'autre part, le flux d'émigrants européens s'arrêta; il fallut combler les vides; on fit appel aux Japonais avec plus de force. On voit des Japonais dans presque tous les pays de l'Amérique latine *. Détournés des États-Unis par les troubles de Californie, ils arrivaient au Mexique dès 1906 et s'établissaient dans les régions tropicales du Chiapas et de l'isthme de Tehuantepec, La Basse-Californie en possède une petite colonie d'une cinquantaine d'individus employés à la culture du riz. Certains Yankees, qui voient déjà en imagination leur Californie peuplée, dans un siècle, de plusieurs dizaines de millions de Jaunes, croient que le Mexique se livre aux Japonais. En réalité, sur tout le Mexique, on ne compte : i: 1 V 4 -■s ' 1 I. Voir pour l'après-guerre : Lorin, Asie française, 1914> p. 58-9 ; Labrotie, L'impérialisme japonais, Paris, Delagrave, [i R

The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

LE DiCLin DE L BVROPE } de 3 000 Japonais, mineurs, journaliers, artisans, pêcheurs, commerçants n'y a pas dans cette poignée de quoi recruter l'armée de 400 000 soldats dont certaine presse américaine a concentration. La Bolivie n'avait encore présente reçu aucun émigrant en 1918, elle négociait l'établissement de milliers de cultivateurs nippons sur les terres incultes. Aux Japonais sont installés depuis 1899; cette époque, il en débarque d'autres aussi qui travaillent dans les plantations de sucre ; le gouvernement leur offre avantages particuliers pour le paiement des taxes, pour l'éducation des enfants et la naturalisation. Au Chili, même lent à recevoir les colons japonais; mais, tandis qu'on cherche à limiter l'immigration chinoise ; on les établit sur des terres agricoles; on veut même y attirer des pêcheurs pour les archipels du Sud. Mais le Brésil qui se dirige vers la principale immigration japonaise. Les premiers arrivés, juillet 1918, p. 39.

l'expansion du japon i65 colons étaient arrivés en 1907 ; d'autres affluèrent bientôt vers les plantations de café, les mines d'or, les champs de riz, les chantiers de chemins de fer. Pendant quelques années, il en vint une dizaine de milliers par an ; toutefois l'Etat de San Paulo ayant dénoncé le contrat qui le liait à deux compagnies d'émigration japonaise, l'afflux se mit à baisser. Mais, pendant la guerre, à la suite du départ de nombreux Allemands qui travaillaient dans les fermes de Rio Grande do Sul, de San Paulo et de Santa Catarina, devant la crise de main-d'œuvre provoquée par la cessation de l'immigration européenne, le Brésil ne vit de salut immédiat que dans l'appel aux Japonais. Les deux gouvernements s'accordèrent pour les encourager ; au Japon l'État donne un subside à tout individu qui émigré au Brésil. Aussi la colonie japonaise du Brésil s'accroît beaucoup ; elle dépasse le chiffr^e de 30000 dans l'État de San Paulo, sur les grandes plantations de café. Ouvrier laborieux et sobre, le Japonais travaille deux ou trois ans, puis, avec ses économies, il achète des terres ; plus de 4 000 sont ainsi devenus en peu de temps propriétaires fonciers ; cette évolution

The text on this page is estimated to be only 23.44% accurate

u DÉcuir DE l'eubofe vec l'aide d'une puissante associa' e qui s'est fondée pour le dévelop;uUures de canne et de café. Ce is propriétaires japonais qui ont ture du riz dans les terres basses et qui par leur exemple ont sugde l'entreprendre en grand ; en ponais débarquaient pour collaboBuvre ; d'autres étaient attendus Jrande do Sul. A ses Noirs, à ses tes Blancs, le Brésil voit s'ajouter ie Jaunes ; elle est, pour le Brésil, util de colonisation. Pour le Japon, noroe d'un mouvement d'échanges X pays et le point d'appui d'une msion économique. le considère pas en effet ces émi~ e des colons ; il a ses ambitions lais c'est l'Asie qu'elles visent. Ce is ces essaims de travailleurs qu'il s campagnes américaines, ce sont i qui doivent ouvrir la route au ponais et aux marchandises japoompagnies de navigation savent où les hommes ont pénétré, les 1

l'expansion du japon 167 marchandises tôt ou tard suivront. Depuis longtemps, des diplomates, des industriels, des commerçants viennent du Japon en Amérique latine pour enquêter sur les ressources locales et sonder le terrain économique. Il existe à Tokio une société latino-américaine dont le but est de seconder les études sud-américaines. Depuis la guerre, une vive poussée se manifeste dans les relations des deux pays. En 1917, le consul japonais de Rio de Janeiro s'occupait, avec les Chambres de Commerce portugaise et italienne, d'organiser dans les colonies japonaise, portugaise et italienne une propagande en faveur des marchandises de leurs pays respectifs. Une compagnie japonaise demande à l'État de Rio Grande do Sul la concession de 30 kilomètres de côtes pour établir des pêcheries. Au Chili, de 1916 à 1918, le commerce à destination ou en provenance du Japon a doublé; des capitalistes japonais y fondent des affaires; une banque japonaise se crée à Valparaiso; au début de 1918, des ingénieurs japonais, de la grande maison Fudukawa, débarquaient à Cabildo pour étudier et acheter des gisements de cuivre. En deux ans, de 1916 à

The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate

" ■■^9^ I DÉCLIN me l'suopb 1918, les échanges entre Japon et Argentine ont augmenté de 100 pour 100. Malgré la vive allure de ces progrès, il ne faudrait pas exagérer la position du Japon dans l'Amérique du Sud. C'est du grain qui germe, et non une moisson qui se récolte. En 1917, le total du commerce entre le Japon et l'Amérique du Sud ne dépassait pas 35 millions de yen (contre 9 en 1916). Mais il semble que ces chiffres modestes contiennent une menace ; car aux États-Unis on s'en inquiète ; on affecte même de redouter la formation de centres de japonisation et l'on dénonce avec indignation de mystérieuses manœuvres. En réalité, il s'agit surtout de rivalité commerciale, et ce qu'on reproche au Japon, c'est de mettre en échec, sur ce terrain d'avenir, le panaméricanisme économique.

IH LE JAPON ET LES COLONIES DK l'eUROPE Parmi les riches colonies qui, dans l'ExtrêmeOrient et dans les mers du Sud, composent le patrimoine économique de l'Europe, le Japon a

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

L'EXPANSION DU JAPON noué d'étroites relations. L'Europe, détreinte de ces pays par la guerre, n'y retrouve position intacte. L'influence japonaise s'avance dans le britannique à pas de géant. En 1911, comptait qu'une trentaine de Japonais à domicile; aujourd'hui, il existe à Bombay une colonie japonaise assez nombreuse pour avoir un club. Durant la guerre, des banques se sont fondées à Bombay. On voit maintenant des navires japonais dans tous les ports de l'Inde; les cargos japonais transportaient, en 1913, 30000 tonnes entre le Japon et les autres pays; aujourd'hui (1918-1919) ils en transportent 539000. Quant aux marchandises japonaises, elles arrivaient, au début du siècle, presque toutes sur des bateaux anglais et se répartissaient dans le pays par l'intermédiaire de négociants anglais, ou hindous. Aujourd'hui, écrit le Times du 19 septembre 1919, 90 pour 100 de ces marchandises viennent par navires japonais; elles sont déposées dans des maisons japonaises et vendues. Même chose pour le commerce d'exportation. Pratiquement l'Association des filateurs

The text on this page is estimated to be only 17.68% accurate

LE DÉCLDI DB l'kL'BOFE iponais est maîtresse du marché .pour le rut ; on trouve des acheteurs japonais dans ricts ruraux eux-mêmes ; ils égrènent et int eux-mêmes le coton acheté. » D'autre s articles manufacturés du Japon, machiJinettes, bière, jouets, cimentgagnentdu lurle marché hindou où ils remplacentles allemands ; les produits envoyés de To'Osaka encombreent littéralement les maie Ceylan. Point douloureux à la GrandeIle, le coton, acheté brut par le Japon, reinufacturé;61é3ettissu8Japonatschaasent lissus britanniques ; sur ce marché sécurppriété britannique depuis l'aurore des iloniaux,leJapon s'avance en conquérant. !S ces relations du Japon et de l'Inde se i dans l'élan prodigieux des chiffres de tique : tfMEBCE DU JAPON ET DE L'INDE (an millignt i» }«il) 1904 1914 1917 ■porta tions du JapOD àaat riadi. . . . 9, A lO ' 101 iportatioDB de l'Iode an Japon. . . . fi8 160 asS

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

LEXPAKSION DU JAPON I7I Tant de progrès n'ont été possibles que gr&ce au régime britannique du libre échange. Aussi le Japon proteste d'avance contre les mesun protectionnistes qui se préparent dans l'Empii britannique. Les Chambres de Commerce ni] ponnes ont fait savoir en 1917 que leur pa; entendait ne pas être sacrifié si la Grande-Br tagne concluait avec ses colonies des accords c préférence. Le gouvernement de la Malaisie bi tannique ayant interdit de vendre à des étraï gers les terrains propres k la culture du caou chouc, les planteurs japonais ont réclamé, dar une réunion tenue à Tokio & la ^n de 191' contre cette mesure qui menaçait leur industr: naissante : les concessions japonaises couvraiei déjà alors près de 50000 hectares, représentai un capital de i5 millions de yen, et leur récoll de 1916 valait un million de yen. A Singapori centre de commerce pour le caoutchouc » l'étain, le nombre des japonais avait tellemei augmenté au cours de l'année igig qu'on n pouvait' plus s'y loger. Au Siam, les Japonai sont les bienvenus depuis le prestige de leui victoires ; les échanges ont suivi le prestige ; l cometre du Siam et dn Japon a doublé d

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

LE DÉCLIS DE L'EUROPE 1) à l'égard des articles japonais y supplantent les articles européens. Aux Philippines, de 1917 à 1971 le commerce japonais (en millions de dollars) s'est élevé de 6,7 à 16,8 à l'importation, et de 7,3 à 15,3 à l'exportation, parmi les marchés qui sont en train d'échapper à l'Europe, il faut placer les Indes néerlandaises; sur ce terrain, on assiste à un effort constant de pénétration japonaise. Cet archipel, de la colonie d'exploitation, offre au commerce de riches produits à exporter et des gènes nombreux à pourvoir d'articles manufacturés. Quelle source de fortune pour la nation mercantile ! Certains Japonais ont déjà failli rêver d'une conquête politique; songent aux anciens liens du Japon avec les pays malais ; ils rappellent la colonisation de Formose comme un modèle d'entreprise nationale en pays tropical ; ils considèrent même un paradoxe qu'un pays d'Europe, aussi tard que la Hollande, détienne en Asie de si riches territoires, il faut reconnaître que cet impérialisme n'a jamais pris de corps concret dans la politique japonaise. Des mesures économiques sont ici la seule armée

L'EXPANSION DU JAPON 178 tion des Japonais. Mais, même sous cette forme, leurs progrès ont pu inquiéter les Pays-Bas. Bien avant la guerre, on professait à l'École des Langues de Tokio un cours de malais, langue commerciale de ces parages de l'Extrême-Orient. Durant la guerre, on vit se répandre à Java une feuille bi-mensuelle, le Nikkwa, rédigée et imprimée en malais afin d'atteindre les milieux du commerce indigène. Depuis 1900, il existe à Batavia un consulat japonais. Des missions japonaises de financiers et de savants sont venues enquêter afin de préparer des entreprises et des placements. Avec la guerre, les communications entre la Hollande et ses colonies se rompirent ; il fallut chercher au commerce de l'Archipel de nouvelles orientations. De 1913 à 1917, les importations de la Hollande à Java tombèrent de 11,5 millions de florins à 87; celles des États-Unis montèrent de 6 à 47, celles du Japon de 5,5 à 9. Comme dans l'Inde britannique, les produits japonais conviennent par leur bon marché à ces sociétés de petits paysans qui leur font bon accueil ; le Japon leur fournit bijouterie, tissus, filés, objets de métal, cuirs travaillés et fort exactement copiés sur des

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

tyd L> DÉCLIN DE L'innOPI! ^TI^ modèles européens. A la suite des commerçants 1 arrivent les homme» d'affaires et d'entreprises; | grande société s'est fondée en 1917 à Tokio acheter plusieurs sucres à des capitaux hollandais ; en 1918, des capitaux japonais fondent une à Batavia. Des Journaux hollandais ont déjà dénoncé ces entreprises comme tanger national et comme le prélude d'un amas impérialistes. , m)e&raerB du Sud, le Japon a développé 1 ; manière soudaine ses échanges avec les Nations britanniques de l'Australasie. Stranachs que la guerre avait brusquement | a de leurs fournisseurs habituels, les australiens ont fait prime ; les uns, déjà connus, sont vendus en quantités croissantes; Lires, encore ignorés ont vite trouvé leur :. Les progrès sont surprenants*. En millions de sterling, de 1915 à 1916-1917, le revenu Japon à l'Australie se sont élevés de 1 613 pour les tissus et les vêtements, de 72 pour les métaux manufacturés, de 139 à 1918 pour les produits chimiques, de 15 à 363 millions de francs en Australie 1918 et en Nouvelle-Zélande Pam, impr. Lallure, 1919.

L'EXPANSION DU JAPON 176 pour la faïence et la verrerie, de 19 à 128 pour les articles fantaisie et la bijouterie. De même, de 18 à 126 pour les achats de la Nouvelle-Zélande au Japon ont monté (en milliers de livres sterling) de 35 à 126 pour les tissus de soie, de 14 à 63 pour les tissus de coton, de 0 à 12 pour les machines électriques, de 8 à 38 pour les articles fantaisie ; on voit apparaître, dans les envois japonais, des articles que la Nouvelle-Zélande n'avait guère demandés jusqu'alors : boutons, chapeaux, bonneterie, couvertures, porcelaine et verrerie, broserie, boîtes en carton. Les produits japonais s'implantent dans l'Australasie britannique; vendus à bas prix, présentés par des voyageurs habiles et remuants, ils y resteront. Sur les territoires russes d'Extrême-Orient, l'influence japonaise devient prépondérante. L'éloignement du centre de la puissance slave, les obligations de la guerre et de la révolution qui retenaient en Occident toute l'énergie de la Russie, la proximité géographique de l'empire nippon, tout semblait préparer ce déplacement d'influences. Il ne s'agit pas pour l'instant de la Mandchourie qui dépend de la Chine, mais surtout de la Sibérie orientale. Devenue l'alliée

176 LE DÉGLEN DE L'EUROPE de la Russie, le Japon retira de cette alliance des bénéfices d'autant plus considérables qu'il pouvait, seul de toutes les nations de l'Entente, communiquer librement avec la Russie par le Transsibérien; il lui fournit des armes et des approvisionnements pour son armée ; il s'efforça en même temps de conquérir pour ses articles manufacturés le marché russe qui se fermait aux produits allemands. De 9168000 yen en 1913, ses importations en Russie montèrent à 14 500 000 en 1914, 16 117 900 en 1915, 16 117 900 en 1916. Chaussures, métaux, étoffes, munitions, grains, il expédia à son alliée tant de marchandises qu'il devint l'un de ses gros créanciers. La puissance russe s'étant effondrée et son unité brisée, le Japon considéra qu'il serait prudent d'acquiescer en Sibérie des gages pour garantir ses avances et de collaborer, au même titre que les autres créanciers américains et anglais, à la mise en valeur du pays. Contre l'anarchie qui menaçait, selon son opinion, l'Extrême-Orient, le Japon s'assura en envoyant des troupes à Vladivostok, en occupant Khabarovsk, Tchita et Blagovetchensk (septembre 1918) et en contrôlant le pays jusqu'au lac Baïkal. Cette

l'expansion du japon 177 pénétration économique du Japon dans la Sibérie orientale a pour elle de s'avancer en un pays qui, par ses caractères géographiques, appartient encore à l'Extrême-Orient. Quand, arrivant de l'Ouest, on a dépassé les pays du Baïkal, on aborde le domaine des moussons ; on laisse derrière soi les formes de culture, d'élevage, de peuplement qui viennent d'Europe avec les Slaves ; on entre dans une région d'affinités extrême-orientales par la puissance de la végétation, par les caractères de la faune, par l'extension de céréales comme le millet et par l'importance des populations sédentaires de race jaune ; depuis longtemps, les Chinois ont poussé leurs pionniers et leurs colons assez loin dans le bassin de l'Amour. La colonisation pacifique de la Sibérie orientale apparaît aux Japonais comme une prolongation du rôle qu'ils ont assumé sur les rivages qui font face à leur archipel. Vladivostok compte une colonie de plusieurs milliers de Japonais ; les boutiques japonaises s'y multiplient ; on y vend des articles japonais, étoffes, tricots, bas, mouchoirs, gants. Depuis la guerre russo-japonaise, le Japon

178 LB DÉCLIN DE L'EUROPE V^{III} possède des droits de pêche sur les côtes sibériennes des mers de Behring, d'Okhotsk et du Japon; dans ces mers poissonneuses, les pêcheurs japonais sont à peu près les seuls à exploiter les eaux ; ils en sont la seule population maritime. Des capitalistes japonais s'intéressent à l'exploitation des forêts de Toussouri et de l'Amour. La moitié septentrionale de l'île de Sakhaline, que le traité de Portsmouth avait laissée à la Russie, devient un champ d'exploitation pour les Japonais; ce sont eux qui fournissent le capital et la main-d'œuvre dans les mines, préparent la construction d'une voie ferrée et détiennent par leur agent d'Alexandroïsk une autorité de fait sur la zone russe de l'île. La société commerciale russo-japonaise d'Osaka résumait à la fin de 1891 ce qu'elle désirait pour les intérêts commerciaux du Japon en Sibirie orientale ; elle demandait que Vladivostok devînt port libre, que la navigation du Soungari et de l'Amour fût ouverte à tous les peuples, que le contrôle des chemins de fer de Sibirie orientale appartînt au Japon, qu'on mît la ligne de Tchang-tchoun à Kharbine au même écartement que le Sud-Mandchourien, qu'on

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

L KSI>A!(SIO:(DU JAPON [79 étendit les droits de pêche du Japon et que le Japon achetât la partie septentrionale de l'Ile de Sakhaline. Ce serait étendre aux pays de l'Amour et aux mers bordières le contrôle économique du Japon. Aussi l'opinion japonaise s'émeut de toute initiative étrangère en ces régions comme d'une menace faite aux intérêts japonais ; elle rappelle avec quelle défiance les Américains soupçonnent toute entreprise étrangère et particulièrement toute démarche japonaise au Mexique, et Si la doctrine de Monroe, écrit M. Kawakami', s'applique au Mexique, pourquoi le Japon ne surveillerait-il pas les régions d'Extrême-Orient voisines de ses Ues? » LE JAPON ET LA CHINE C'est la Chine avec ses immenses ressources et son énorme population que vise surtout l'ambition japonaise ; c'est là aussi qu'elle rencontre plus forte et plus décidée la compéI . Rawnsktmi, K. K. Jofian and World Ptacf. New-York, Mec bIIIri, 191g, p. 90-1.

180 EE DÉGLUI DE L'EUROPE titon des grandes nations commerçantes du monde. L'Allemagne paraît évincée pour longtemps; les entreprises allemandes du Chantoung fonctionnent maintenant au profit des Japonais. Malgré l'alliance britannique, les intérêts anglais et les intérêts japonais en Chine se heurtent souvent ; des frictions nombreuses échauffent les esprits, particulièrement à cause de la vallée du Yangtsé qui joue, par l'appât de ses abondantes ressources, le rôle d'une Terre promise ; les Japonais se plaignent de toujours rencontrer comme rivaux des Anglais pour les concessions de voies ferrées, de mines, d'usines électriques. En Chine, le Japon trouve encore sur son chemin les entreprises américaines ; il partage avec les Etats-Unis le rôle de banquier du Céleste Empire ; il doit admettre leur coopération. Cependant sa situation géographique lui donne de tels avantages qu'il a pu prendre pied solidement sur la terre chinoise et conquérir dans les affaires dû pays une position dominante. Une revue américaine, « Asia », fondée pour l'étude des questions d'Asie, dénonce les ambitions du Japon sur le Chantoung comme l'expression de la politique j

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

t. EXPAHSIOrf DU JAPON qui annexa la Corée, qui japoniâ chourie, qui fait la police dans elle résume à ses lecteurs le pro! trême-Orient en ce dilemme : « Ch or nation? — Japan : conqueror the Orient'. » Les formes de rexpatisation japona — Dans le domaine économique considère la Chine comme un rése tières premières et comme un mari manufacturés ; il la conçoit, telle ses portes, comme une immense < exploitation dont l'indépendance polit peu, à condition qu'on puisse tirer dépendance commerciale. « Pour 1 forte population, le Japon doit àe\ industriel et, pour cela, posséder bon, bases de l'industrie moderne de se suffire en fer; quant au ch exporte, mais il en possède peu qu à la fabrication du coke. La Chine auquel le Japon doit logiquement I, Atia, mars 191g, p-309.

'y-ii-'TTffC'^? 18a LE DECLIN DE L^EUROPE ment faire appel pour avoir du minerai de fer et du charbon à coke. Voilà pourquoi il veut s'assurer des concessions minières en Chine avant que mines et charbonnages chinois soient tous hypothéqués par les nations de rOccident*. » En face d'une production de 324 000 tonnes de minerai correspondant à 160000 tonnes de fonte, le Japon a consommé, en 1917, 150000 tonnes d'acier et de fonte. Ces chiffres montrent les dangers qui attendent la métallurgie japonaise si elle est réduite à toujours dépendre de l'étranger pour le fer. Déjà ce sont des capitaux japonais, fournis par la Yokohama Specie Bank, qui contrôlent les mines de fer de Tayeh, sur Yangtsé ; d'après un récent contrat, la compagnie chinoise qui possède et exploite ces mines ainsi que les établissements métallurgiques de Hanyang doit fournir aux mines japonaises de Wakanjitsu 8 millions de tonnes de fonte et 15 millions de tonnes de minerai en quarante livraisons annuelles à partir de 1914. La livraison de 1916 s'éleva à 1 10 000 tonnes de fonte et 10000 tonnes I. Kawakami^ Japan and World Peace, p. 163-4*

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

I. EXPANSION DU JAPON DE MINÉRAIS.

Malgré les besoins du Japon de beaucoup ce qu'il peut recevoir, il a un intérêt capital à surveiller toutes les sources de fer du bassin du Yangtsé. Un groupe japonais vient de fonder une grande société métallurgique qui, exploitant les mines de Ta dans la province de Ngan-houi, doit produire annuellement plus de 500 000 tonnes d'acier. D'autres mines de fer, en concession dans la région de Nankin, iront au Japon. Il voit, dans l'abondance de ces gisements de minerais, une compensation à son existence économique. Inversement, le marché chinois doit lui fournir les articles manufacturés du Japon. Ces commerçants japonais qui héritent, pour une grande partie, de la clientèle allemande, sont tiers maritimes et bailleurs de fonds, ils complètent sa situation en devenant fournisseurs des produits ouvrés, fils de coton, bonneterie, sucre, machines à trier, machines électriques. Ses exportations vers la Chine (le Kouang-toung excepté) I. Kanukumi, *ibid.*, p. 163-6.

' *: ^m 184 LE DÉCLIN DE l'eURO^E élevées de 67,9 millions de yen en 1904 à 162 en 1914 et 318 en 1917. Pour étendre son domaine d'action, il perfectionne chaque jour ses moyens de propagande, augmente le nombre de ses consuls, accroît le personnel de sa légation de Pékin. Si les nations anglo-saxonnes conservent encore la prépondérance dans le commerce chinois, leur supériorité n'est plus incontestée ; le commerçant nippon se prépare à la vaincre. Pour pénétrer et dominer l'économie de la Chine, le Japon a pu, durant la guerre, forger une arme puissante : la finance. En devenant le bailleur de fonds d'un gouvernement menacé par la faillite et l'insurrection, le Japon a préparé tout à la fois le placement de ses capitaux et l'asservissement économique de son débiteur. Ses manœuvres et ses démarches l'ont même rendu suspect à beaucoup de Chinois qui redoutent pour leur pays la dépendance. Il est difficile de connaître exactement les emprunts de la Chine au Japon, car ni le créancier ni le débiteur n'aiment à publier leurs affaires. On les évalue, depuis le début de la guerre jusqu'au mois d'août 1918, à 200 ou 226 millions

The text on this page is estimated to be only 22.72% accurate

l'expansion du iifOK iS5 de dollars'. Dans le courant du premier semestre de 1918 seulement, ils se sont élevés à près 60 millions de dollars. Destinés surtout à la solde des troupes et à acheter des armes, engagent presque tous une richesse nation qu'ils livrent au Japon : revenus de la vente tabacs, revenus de l'exploitation des téléphones et télégraphes, revenus des chemins de de Mandchourie. On hypothèque les forêts provinces de Heilungkiang et de Kirin ce qui est le vœu des habitants qui déclarent que, si forêts tombent aux mains du Japon, ils n'auront plus ni bois de charpente, ni bois de chauffage. Ailleurs on engage des mines : mines plomb et de zinc du Hounan antérieurement concédées à la maison allemande Cariowitz qui passent à des Japonais; mines de fer Mont Phénix (Foung houang Chan), près Nankin fournissant un minerai excellent < des usines japonaises transformeront sur place les mines du Kouang-toung concédées à la banque japonaise Mitsui Bussan Kaisha. Ailleurs accorde des voies ferrées à construire : voir I. Atia, mai 1918, p. 316; — Atia Francaise, janvier 1919, p. 5.

The text on this page is estimated to be only 24.19% accurate

us DéCLin DR L BUKOPE lo à Chouen-te-fou (Chantoung)
primit donnée à des Allemands; ligne de Houei-lin longue de 416
kilomètres, ements de capitaux entraînent avec eux niturea de marchandises
; ils imposent, condition, que des commandes soient l'industrie japonaise :
matériel télégraet téléphonique, matériel électrique, de guerre. Ce sont les
mêmes méthodes irope avait appliqiées partout à l'expan30n commerce : le
Japon les apporte en Jomme todt s'enchaîne, il faut, afin qUe taux ne
riskent rien, leur garantir en ne bonne administration financière ; il trôlerle
système monétaire de la Chine ' ; it de 1919, la mission financière du
iakatani vint à Pékin pour étudier la monétaire et l'établissement de l'étalon
iva avec les allures d'un contrôleur plutôt I conseiller ; en plaidant pour
l'unité du monétaire, il préparait un moyen d'aconaise dans le commerce,
chinois. En le banque sino -japonaise s'ouvrit à vec un capital de 10
millions de yen par le Crédit Mobilier japonais, la

T. l'expansion du Japon 187 Banque de Corée et la Banque de Formose ; elle a le droit d'émettre des billets, de fabriquer monnaie . ; elle joue le rôle d'une banque d'État chinoise. Ces relations financières entraînent des résultats politiques. Si les emprunts se concluent par l'intermédiaire de banques privées, ils sont accordés avec l'assentiment de l'autorité officielle. Les banques nipponnes travaillent de concert avec le gouvernement; elles suivent les inspirations de sa politique \ De même que, au point de vue économique, le Japon adhère aux principes de l'égalité de traitement et de la porte ouverte en Chine, de même, au point de vue politique, il s'engage en toute occasion à respecter l'indépendance et l'intégrité territoriale de la Chine. En fait, on voit morceau par morceau s'effriter cette indépendance et cette intégrité ; les principes restent saufs ; la réalité est tout autre. Il n'est pas possible qu'un pays qui laisse entre les mains de l'étranger ses mines de fer, ses forêts, ses arsenaux, ses télégraphes et ses I. A. française, j'ai dit 1919, p. 146.

The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

Il le DECUN DE L EDBOPX ihones conserve vifl-à-vis de lui son indi lance. Chaque jour, la vie pratique consaci ouvel abandon ou suggère un nouvel. ei iment. Au début de la guerre, le Japon, qui aurait en Extrême-Orient seul en face de la le, crut le moment venu d'assurer l'Isa ématie chez sa voisine ; en janvier 1942, le stre du Japon à Pékin remettait au Préside la République chinoise une liste de mdes réparties en cinq - groupes. Le cinDie groupe contenait certaines requêtes ificatives. « Engagement par le gouvemet chinois de conseillers japonais ; concesI aux églises, écoles et hôpitaux japonais roit de posséder des terrains en Chine ; ductioD dans la police chinoise d'un certain bre d'agents japonais ; achat obligatoire au a delà moitié au moins des munitions de re nécessaires à la Chine ; concession au n de trois lignes de chemin de fer dans la e du Yangtsé ; reconnaissance d'un droit priorité aux capitaux japonais pour la truction des chemins de fer et des ports ixploitation des mines de fer du Foukien ; : pour les sujets japonais de faire de la pro

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

L'EXPANSION DU JAPON et la propagande religieuse en Chine. » La Chine céder à un ultimatum du Japon et accepter ses demandes ; mais elle en a toujours éludé l'acceptation. Au reste, devant la violence de certaines manifestations antijaponaises et aussi le mécontentement des grandes puissances, le Japon qui avait publié ses ambitions n'insista pas pour les satisfaire et il revint à une méthode plus liante, dont l'occasion lui fut fournie par la déclaration de guerre de la Chine à l'Allemagne au mois de septembre 1917. La Chine et le Japon devenaient des alliés. Mais contre quel ennemi ? Le théâtre de grande guerre était bien éloigné, et, à dire, ni les destinées de la Chine, ni celles du Japon ne s'y jouaient. Heureusement le front des armes se rapprocha d'Extrême-Orient ; les allemands, les russes menaçaient la Sibirie orientale et, par elle, la Mandchourie et Corée ; il fallait parer au danger commun, arranger une collaboration militaire : de là la convention militaire sino-japonaise du 30 mai 1918 dont le principe hautement proclamé est l'égalité des droits et des devoirs, mais dont le résultat devait être d'amener les troupes japonaises

9 t 190 LE DÉCLIN DE l'eCHOPE naies sur le territoire chinois
a en vue de le défendre en commun contre Tennemi. » A côté de raccord
militaire que l'on publia, il se û% des négociations dont on ne connaît pas le
détail, mais plus ou moins inspirées par l'esprit des fameuses demandes de
igi5. On peut en juger par quelques clauses : unification de l'instruction
militaire et de l'armement; inâtructeurs japonais dans l'armée chinoise ;
établissement d'arsenaux en commun ; conseillers japonais auprès des
ministres de la guerre, de la marine et des finances; agents japonais dans la
police de Pékin, de Hankéou, de Nankin et d'autres grandes villes ; stations
de télégraphie sans fil contrôlées par des officiers japonais ; ports chinois
ouverts aux navires de guerre japonais. Cette coopération éventuelle à une
expédition en Sibérie, ainsi que les conséquences connues ou secrètes de
l'alliance japonaise, ne furent pas accueillies par tous les Chinois comme un
bonheur national ; il y eut de violentes manifestations. Aussi on ajouta à la
convention des clauses suivant lesquelles, aussi longtemps que l'invasion de
l'Asie orientale par l'armée maximaliste ne serait pas un fait

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

accompli, il n'y aurait pas de nécessité absolue d'exécuter la convention. Cette fois encore le Japon ne jugeait pas expédient de s'engager plus loin dans la voie des réalisations ambitieuses. En attendant l'avenir, on ne néglige rien pour pénétrer et envelopper la Chine d'influences japonaises. Le Japon continue sa propagande religieuse qui dès 1908 avait attiré au congrès de Kioto les fidèles du bouddhisme ; la société de bienfaisance Diojinkai, dont l'œuvre philanthropique a tant servi la politique nipponne en Corée, vient de créer en 1918 en Chine des hôpitaux de charité avec des dispensaires et des écoles de médecine ; trois établissements fonctionnent déjà à Hankéou, Tsinanfou et J[^]ankia. Dans un autre ordre d'idées, au poste de télégraphie sans fil érigé à Hankéou avant la guerre, deux autres se sont ajoutés, l'un à Tsinanfou, le second à Tsingtao ; au début de 1919, on préparait à Pékin l'installation d'un autre poste qui communiquera avec l'Europe et avec l'Amérique. Ces moyens d'action se complètent par d'autres, par des missions commerciales, par des agences d'information, par des sociétés privées. Des colonies nipponnes, établies dans

g. ^ ». f 1 »î*192 LE DECLIN DE L EUROPE ^1 I II I , t , , I ,
les grandes villes chinoises, propagent l'influence japonaise ; à Tientsin, à
Tchéfou, à Tsinanfou, à Hankéou, à Shanghai, à Foutchéou, à Ainoï, à
Swatow, elles tiennent un rôle actif dans l'économie de la ville. A Tsinanfou,
la capitale dii Chantoung, les Japonais peuplent, au voisinage de la gare,
tout un quartier qu'ils administrent eux-mêmes ; au début de 19 19, près de
200 maisons de commerce leur appartenaient, dont 63 pharmacies, 38
boutiques et bazars, 13 hôtels et auberges, 22 maisons de thé, 6 banques. A
Shanghai, on dénombre une dizaine de milliers de Japonais dont
quelques-uns tiennent la tête dans le haut négoce ; à la fin de 1915, un
Japonais, le baron Yoshiro-Fujimara, fut élu au conseil municipal de la
concession internationale, battant de sept voix un candidat britannique*.
Les régions d'expansion japonaise. — Échanges commerciaux, liens
financiers, influences politiques, telles sont les formes de l'expansion
japonaise en Chine. Cette expansion vise partiellement. A\$iaj mars 1919, p. 320; —
Asie française, mars 1916, p. 48* ^.

l'expansion du japon igS culièrement deux régions où le Japon prend pied effectivement, au préjudice du principe de l'intégrité territoriale : la Mandchourie, pays frontière au contact de la Corée, et le Chantoung, terre éminemment chinoise, au cœur de l'Empire du Milieu. En Mandchourie, cette vaste province chinoise où passent la route de la Corée à Pékin et la route du golfe du Petchili aux pays de l'Amour, le Japon a largement étendu, durant la guerre, la sphère de son action. Pour satisfaire aux obligations financières qu'elle avait contractées vis-à-vis du Japon, la Russie signait elle-même avec son ancien ennemi une convention qui consacrait son déclin comme grande puissance d'Extrême-Orient. Cette convention cède au Japon le tronçon du chemin de fer transmandchourien compris entre Kouangtchang-tsé au Sud et Kharbine au Nord; elle déplace donc de plus de 200 kilomètres vers le Nord le terminus japonais de la grande ligne et le transporte jusqu'aux rives du fleuve Soungari qui lui ouvre ainsi l'accès par voie d'eau jusqu'au fleuve Amour. Le commerce de la Mandchourie du Nord, qui jusqu'ici débouchait Demangeon. i3

■ /■ ig^ LE DÉGUN DE L^ROPE à Vladivostok, sera de cette façon dérivé vers le port de Dalny (Dairen), près de Port-Arthur, à l'extrémité de la péninsule de Liaertoung qui commande le golfe du Petchili. En fait, toute la Mandchourie du Sud, au sud de Kharbine, tombe sous l'autorité du Japon. Il s'y conduit comme en territoire propre, fondant des centaines de maisons de commerce, contrôlant les entreprises industrielles comme les houillères et les minoteries, pratiquant la navigation commerciale du Soungari, projetant l'amalgamation des chemins de fer de Corée et de Mandchourie, demandant à la Chine la reconnaissance de ses « intérêts spéciaux » dans le Sud de la Mandchourie et l'Est de la Mongolie, réclamant même une sorte d'autorité et de surveillance sur les troupes chinoises de ces provinces ; l'armée chinoise serait ainsi, vis-à-vis de l'armée japonaise, dans une situation analogue à celle que l'armée turque eut vis-à-vis de l'armée allemande pendant la guerre. Ce serait faire de la Mandchourie une seconde Corée, et, comme l'on dit, la « coréaniser ». On peut dire que la Mandchourie, excentrique par rapport à la Chine, n'est pas vraiment un

l'expansion du japon 195 , , I ■ I J. I , morceau de sa chair. Il n'en est pas de même du Chantoung, membre essentiel du corps chinois, territoire trois fois plus vaste que la France, riche en gisements de houille, produisant de la soie, du coton et du chanvre, habité par une population de plus de trente millions d'âmes. Ce qui fait tout son prix, c'est la valeur de sa position sur les communications de la Chine du Nord avec la Chine du Centre ; en s'établissant à Kiao-tcheou, les Allemands avaient mis la main sur une porte de la Chine, donnant accès aux pays historiques du Petchili, menant aux bassins houillers du Chansi et ouvrant par le Nord les régions du Fleuve-Bleu. Pour exploiter cette remarquable situation, ils avaient construit le chemin de fer de Kiao-tcheou à Tsinanfou. Ce chemin de fer rencontre à Tsinanfou une autre grande ligne, construite par des capitaux allemands et anglais (iqoS-iqiS) et joignant Tientsin à Poukéou, en face de Nankin ; en outre, il devait être prolongé jusqu'à Chouen-te-fou, c'est-à-dire jusqu'à la grande ligne de Pékin à Hankéou*. Ce réseau ferré qui i.> Asie français mars iQiS, p. i4-i6.

The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate

L'E DÊCLin DE l'eDHOPI! OU qui longe le Chantoung constitue
re éconoinique de cette région de la I en est l'outil moderne d'exploitation. ■
Japon, ayant chaaaé l'Allemagne du e de Kiao-tcheou, veut garder, de l'héu
vaincu, ce qui lui donne sa valeur ciale, c'est-à-dire le contrôle des che; fer.
Par une convention de 1918, il)t le devoir qu'il a de rendre à la Chine 3Îre
occupé ; il se défend de velléités antes; il s'engage à retirer les troupes
nctionnaires qu'il a établis le long de depuis KiaO'tchéou jusqu'à Tsinanfou.
le montre décidé à rester le maître de errée et de la position commerciale, à
l'exploitation de concert avec la Chine intenir des Japonais dans le
personnel, une avance de ao millions de yen pour
erlaligaedeChantoungjusqu'àChouen'ar ses soins, la ligne a fonctionné dès
.es opérations militaires ; le commerce gtao a quadruplé de igi5 à 1916; la
tend ; des quartiers nouveaux surgissent , à l'américaine ; des usines se
fondent ; aile une colonie de sériciculteurs du

The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate

L'EXPANSION DU JAPON POUR TRAVAILLER DANS UNE FILA
AOIE. IL N'EST PAS DOUTEUX QUE LE JAPON SOLIDEMENT CETTE PORTE DE LA CHINE.
ON MASQUE LA RÉALITÉ DANS LA RÉDACTION DE LA POSSESSION, MAIS, EN PRATIQUE,
ON NE GÈRE RIEN AU FAIT ÉCONOMIQUE. LA MISSION DU JAPON ET LE PÉRIL BLANC.
L'EXPANSION DU JAPON, ŒUVRE DES INDUSTRIE COMMERÇANTS, DES BANQUIERS ET DES H
D'ÉTAT, N'EST PAS SIMPLEMENT UN FAIT DE POSITION MATÉRIELLE. CE QUI LA REND PLUS
DANGÉREUX POUR L'EUROPE, C'EST QU'ELLE DEVIENT, DANS DES JAPONAIS QUI PENSENT ET QUI
ÉCRIVENT L'IDÉE-FORCE QUI MEUT UN VIF SENTIMENT D' NATIONAL. L'IMPÉRIALISME
JAPONAIS N'AGIT SEULEMENT EN VUE DE SATISFAIRE DES INTÉRÊTS MAIS IL AGIT AU NOM
D'UNE SORTE DE MISSION QUI TENDRAIT LE JAPON À DEVENIR L'ÂME DU MONDE
EXTRÊME-ORIENTAL. LEURS VICTOIRES SUR LA CHINE ET LA RUSSIE AVAIENT DÉJÀ AUX
JAPONAIS LA CROYANCE QU'ILS FORMAIENT UNE NATION CHOISIE POUR DIRIGER ET RÉGNER
AUTRES. LA GUERRE EUROPÉENNE, QUI LAISSA LE JAPON LES MAINS LIBRES EN EXTRÊME-
ORIENT

The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate

■^^"BIB ig8 u DicLin DB l'iuropb l'appela méine au secours des AUĭés en Méditerranée et en Sibérie, vint renforcer cette conDes sentiments puissants sont nés me japonaise : la contiance en soi, la triotique, la conscience de la dignité i, la volonté d'agir pour le bien et pour I du pays, la conviction que l'honneur rêt de la nation marchent de pair, la u'un peuple qui a conquis de grands r la terre s'est imposé de grands devoirs de lui-même et vis-à-vis des autres, à ces dernières années, l'Europe et [ue ont été les tutrices de l'Asie orien3 son apprentissage de la civilisation i. Elles gardent parfois devant ces un ton de condescendance et de dédain se la fierté japonaise. Le Japon sent on lui reproche de n'avoir participé à e que dans la mesure de ses intérêts et ir tiré des bénéfices disproportionnés rifices de son intervention. Quand il i son rôle limité à l'énormité des s de l'Amérique, il souffre qu'on puisse r d'avoir profité des infortunes de ses il voit bien que, si les Occidentaux lui

The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate

"99 reconnaissent la puissance militaire, ils ne lui accordent pas assez d'estime et de confiance. A ses yeux, cette défiance et cette sorte pathie proviennent de la situation sul dont il s'est trop longtemps content* situation de « chien de garde s de l'An en Orient, et de la faible considération puissances blanches accordent aux jaunes. Pour occuper sa vraie place, le Jap être A la tête de l'Orient ; il doit défei congénères de même couleur en reven l'Asie pour les Asiatiques. L'Asie, rajev le Japon, doit secouer la tutelle de l'Eui premier et le plus grand des alliés du pour accomplir cette mission, sera la colosse encore informe, mais dont la foT réglée serait irrésistible. Le devoir di: est d'élever la Chine, comme il élève la à son propre niveau de civilisation ■• fonder la grande alliance de l'Asie dont le chef. C'est à lui que revient la tâche ■ ger le progrès en Orient et même de i le monde jaune. Il faut conjurer le péri et contrecarrer par l'union de l'Asie l'iii

The text on this page is estimated to be only 27.18% accurate

LE DÉGLIN DE l'eUROPE pe. Cette grande ligue, dont le Japon cœur, comprendrait les Chinois, les s Annamites, les Siamois et même les Gar, de l'avia des Japonais, les Anglais réussi dans l'Inde; il est difTicile de iccord et de faire vivre ensemble des ux et des Orientaux ; au contraire, il I moment pour créer l'intimité entre lis et un Hindou. « Les Japonais sont IX préparés que les Anglais à la tAche re les Hindous sur le chemin de la n. » de guide sur la route du progrès sera ux Japonais de la génération qui faut les y préparer ; il faut qu'ils se t parmi ces peuples dont ils seront les ■s. Ce n'est pas assez que 500000 Javent sur le continent asiatique : ils venir en plus grand nombre. Mais le e Buflit pas. 11 faut aussi la qualité, la e Japon enverra à l'étranger ses meilnents, ceux qui inspireront confiance mes qu'on veut former et servir ; on i aux pratiques de la malfaçon ; on les produits loyaux ; on montrera des

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

CHAPITRE VI L'ÉCRASEMENT DES ÉTATS-UNIS ILS DE L'expansion
AMÉRICAINES. Dans la suprématie capitaliste et mondiale, propriétaires d'une
flotte qui les rendra bientôt maîtres de tous les mers, les États-Unis sont
naissance universelle. Ce n'est pas le continent américain qui s'aggrave >an3 ou
tête-bêche depuis longtemps sur le Monde ; elle pénètre maintenant de la
vieille Europe. Financiers et négociants s'avancent de nous préparant la route
aux autres, dans les régions du monde où il existe encore, un débouché à
conquérir, ils se sont jetés dans la bataille poussés non par l'esprit de lucre
et

l'EXPANSION DBS ÉTATS-UNIS 203

Tespoir d'une bonne affaire, mais par le sentiment de rhonneur national et l'idée du devoir ; ayant partagé nos dangers, ils ont beaucoup sacrifié pour notre victoire. Mais, la paix revenue, ils reprennent la lutte économique ; à la vérité, par la force des choses, elle avait duré pendant la guerre. Durant cette période, deux traits marquent nettement l'évolution du commerce extérieur des Etats-Unis. Le premier, qui est l'inflation extraordinaire du chiffre des exportations, doit s'atténuer avec le retour du monde vers des conditions de production normale. Si l'on compare les quatre années de l'avant guerre aux quatre années de la guerre, on voit que les exportations se sont élevées de 56i5 à 18075 millions de dollars vers l'Europe, de 2 120 à 363d vers l'Amérique du Nord, de 5ii à 847 vers l'Amérique du Sud, de 43 1 à i23i vers l'Asie, de 334 à 437 vers l'Océanien de io4 à 178 vers l'Afrique, et au total, de go84 à i93g3 millions de dollars ; cet accroissement formidable provient, pour une bonne partie, de la hausse des prix*. Mais tout autrement significative pour le I. The Americas, juillet 1918, p. ao-ai.

The text on this page is estimated to be only 20.31% accurate

LE DBCLIn D£ L EUROPE américain apparaît la répartition s
origines des importations; elle arge extension des demandes atnéles
marchés de matières premières ntier et une baisse énorme de ces andes sur
les marches d'articles iS du continent européen. Voici un indique la part
prise par chaque ns le commerce extérieur des Etats1 et en 1918 (proportion
pour 100 de taie de ce commerce)'. RCE EXTÉRIEUR DES ÉTI^TS-UMS
Exportations Ihpobtatious ation, les destinations du commerce 8 États-Unis
ontpeu changé. H n'en I ce sujet J, Russell Smith. Tha American Trade
bable Tmde TeDdences, Annals of the American Uailand Social Science,
mai igig, p. 86-117.

l'expansion des ÉTATS-UNIS 205 est pas de même à l'importation, pour les provenances ; l'Europe a décliné fortement ; toutes les autres parties du monde ont accru, en de larges proportions, leurs ventes aux États-Unis ; on voit arriver, en masses considérables, de l'Amérique du Sud, le café du Brésil, du Venezuela et de la Colombie, la laine de l'Argentine et de l'Uruguay, le cuivre du Chili, les peaux de partout ; de l'Amérique du Nord, les sucres des Indes occidentales, le sisal et le cuivre du Mexique, le bois du Canada ; de l'Asie, les soies et les soieries de la Chine et du Japon, les textiles et étoffes de l'Inde, le caoutchouc de la Malaisie et des Indes hollandaises, les haricots soja et l'huile de la Chine et du Japon ; de l'Océanie, la laine d'Australie et de NouvelleZélande, le coprah et l'huile des îles ; de l'Afrique, le coton d'Égypte. Ainsi les États-Unis, qui étaient devenus de grands fournisseurs d'articles manufacturés, tendent à devenir de grands acheteurs de matières premières ; leur expansion commerciale ne s'accomplit plus seulement par la conquête de débouchés commerciaux, mais encore par le développement de leur puissance d'achat laquelle, issue de leur capacité de fabri

. V 206 LE DÉCLIN DE l'eUROPE cation, devient elle-même un facteur essentiel de rendement manufacturier. Comme dans un être adulte de mieux en mieux équilibré, toutes les fonctions concordent à créer de l'énergie et du mouvement. A cette expansion qui semble maintenant comme une condition fondamentale du fonctionnement de leur machine à produire, les États-Unis préparent des terrains dans le monde entier. Déjà des organes spéciaux la guident et la soutiennent. Sur l'initiative de la National City Bank de New- York, il s'est fondé en 1915 une entreprise appelée American International Corporation*. Œuvre d'un groupe de banques et de firmes travaillant pour l'exportation, elle se propose de rechercher, d'entreprendre et de financer dans le monde toutes les affaires que peuvent suggérer les principes de l'économie moderne: chemins de fer, tramways, ports, docks, entrepôts, télégraphes, téléphones, chutes d'eau, mines, usines, exploitations agricoles et pastorales. On veut promouvoir partout le progrès humain selon les méthodes américaines, I. Lewandowsky[^], Oavr, cité, p. 64-684.

iirrr l'expansion des ÉTATS-UNIS 207 ■ ■■■■ ■ — M^— ■ m
 ■■ .^ll I ■■■■■■■■■■■■■■ ■! ■ ,■ ^^^^ Il I ■! ■ I ^^^^■ ■^— ^M^■■■i^■■■
 —^M^M^I^— ^M^—— ^«1 !■■■ ■■ Il I Ml ^ » l UW^m^K^mm avec les
 capitaux américains, pour le plus grand profit de r Amérique. L'Europe a
 consacré des siècles à établir sa suprématie universelle : c'est en quelques
 décades, à l'américaine, que le monde sera converti à la nouvelle puissance.
 Pour édifier cette hégémonie, l'État garantit . son aide aux entreprises
 privées. Ce même État fédéral qui se montra dans l'économie intérieure
 l'ennemi acharné des combinaisons d'intérêts, des cartels et des trusts, cet
 État qui voulut chez lui interdire aux forts d'écraser les faibles, nous le
 voyons maintenant dans l'économie extérieure favoriser la formation*
 d'unions commerciales pour l'exportation ; on cherche, sous sa protecftion,
 à opposer aux acheteurs étrangers une colossale . o'rganisation de vente
 capable de maintenir les cours sur les marchés du monde. La loi Sherman
 avait aboli les trusts à l'intérieur j la loi Webb permet aux producteurs
 américains de s'entendre" et de s'unir pour la vente à l'extérieur. Cette loi
 même ne suffit plus; * des groupes d'exportateurs demandent qu'on autorise
 ces combinaisons non seulement pour l'exportation des produits nationaux,
 mais encore pour l'importation des produits étrangers ; ils

The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate

208 LE DÉCLIN montrent que, dans certaines parties du monde, les ventes d'une maison d'exportation ne sont guère possibles que si elle peut accepter en paiement des matières premières ou d'autres produits ; si elle ne le peut pas, elle se trouve dans une situation désavantageuse vis-à-vis des associations d'exportateurs européens ; il faut pouvoir lutter à armes égales, C'est une offensive économique qui s'engage pour enchaîner au char de l'Amérique les groupes humains qui suivaient naguère encore la fortune de l'Europe. Nous devons chercher sur quels points de la terre la fortune de l'Amérique a fait ses progrès les plus marqués. II LES ÉTATS-UNIS EN ASIE ET EN EUROPE Depuis le jour où un amiral américain força le vieux Japon à ouvrir ses portes au commerce des Blancs, l'Extrême-Orient n'a pas cessé d'exercer son attraction sur l'Amérique. La façade des États-Unis qui regarde vers le Pacifique n'est plus une simple ligne de côtes battue

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

l'eXPAKSIOK des iTATS-UfllS parles vagues d'un océan inutile: elle e base d'action pour le grand commerce. A des Hawaiï et des Philippines, sur les opposées, vivent des communautés hun chez lesquelles toutes les nations mercE ont voulu prendre pied ; les États-Unis ; tent à ces relations une attention crois Sous les auspices de l'American Asiatic ciation, l'étude de l'Extrême-Orient et des du Sud se poursuit dans les milieux coi ciaux et dans les cercles instruits; une élégante, très bien illustrée, a Asia » p chaque mois, en de courts articles, les ma propres à éveiller l'intérêt du grand piiblii ce grand continent. Les affaires se fondt s'étendent ; de grandes maisons à succu nombreuses couvrent déjà le pays d'un i d'influences américaines. L'East Eur Trading C de New- York a des bureaux.à vostoÏE, Kharbin, Irkoutsk, Krasnoiarsk, T Omsk, Tachkent, Samarcande. Deux mi de Seattle ont leurs succursales étrangi Kobé et à Shanghai. Une agence d'impoi et d'exportation, représentant plusieurs gr entreprises américaines d'électricité, de i Dehanoiok. Il

The text on this page is estimated to be only 28.12% accurate

3IO tG DÉCLin DE l'eUROPE nés à écrire, de caoutchouc, de fils de fer, d'auïs, s'est établie à Hong-Kong (Shewan, and C), avec des succursales à NewLondres, Shanghai, Tientsin, Canton, fou et Kobé. La puissante Standard Oil ramifications dans les principales villes [1, de la Chine, de l'Indo-Chine, du Siam, lippines, des Straits Settlements, des l'éerland aises, de l'Inde. Aucun pays le laisse indifférente l'entreprise amériilley arrive avec la volonté de ne tolérer -mise de personne et l'idée de s'y tailler aine proportionné à sa force, line, les États-Unis s'appliquent, avant maintenir libre le terrais commercial. Q ne considère pas l'indivisibilité de la omme un dogme ; il semble accueillir l'un démembrement et le principe de pour régner. Pour les États-Unis, au e le maintien de l'intégrité de la Chine la porte ouverte à tous ceux qui veur un pied d'égalité, commercer avec le lays ; aux yeux de beaucoup d'Amériiur nation ne doit pas se faire la complice olitique qui abandonnerait au Japon les

The text on this page is estimated to be only 25.70% accurate

l'bxpabbio des' f TATS-DHIS 2H quarante millions de Chinois du Chantoung et qui consacrerait la spoliation d'une associée et {HTO tégée. Ofliciellement, les deux point? f^f vno se sont accordés dans les termes d'une novembre 1917 qui laisse intactes les de tions. « Le gouvernement des États-Uni; naît que le Japon a des intérêts particu Chine, principalement dans les régi oi quelles conflnents ses possessions. La souv territoriale de la Chine reste néanmoins et le gouvernement des États-Unis a toi fiance dans les assurances répétées du nement impérial japonais que, tandis situation géographique confère au Ja[intérêts spéciaux, il n'a nullement l'ii de faire obstacle au commerce des autres et de ne point tenir compte des droits ci par la Chine dans ses traités avec les puissances ». Ce sont là des mots qui tent d'attendre que les événements s'ex] eux-mêmes. En fait, le commerce am qui fut longtemps inexpérimenté dans le ment du marché d'Extrême-Orient, pt l'assurance, gagne du terrain et impla affaires à côté des établissements europ

aia LE DÉCLIN DE L'EUROPE japonais. Placements de capitaux, entreprises industrielles, emprunts, les États-Unis tiennent en main déjà un solide noyau d'affaires. Les chantiers de construction navale de Shanghai (Shanghai Dock and Engineering C**) travaillent avec l'appui de banquiers américains ; dès 1917, ils ont construit, pour le compte des États-Unis, des cargos destinés à transporter du charbon vers les Philippines; en 1918, d'autres commandes de navires d'acier sont venues d'Amérique. Les premières usines de coton employant les méthodes et les machines américaines se sont construites à Tien-tsin en 1917 ; les machines motrices viennent de New-York, les machines textiles de Lowell et de Worcester (Massachusetts)*; d'autres usines se construisent à Shanghai. En octobre 1916, l'American International Corporation acquit le privilège de construire 1 100 milles de chemins de fer en Chine et le droit de réparer le Grand Canal. La Chicago Continental Commercial Bank consentit en novembre 1919 un emprunt de trente millions de dollars au gouvernement chinois ; en juillet 1917, p. 470*471*

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

DES ÉTATS-UNIS En 1918, des banquiers américains s'entendaient pour accorder un autre emprunt à la C*'''''' Toutes ces démarches américaines n'évi pas en Chine les mêmes inquiétudes qu les démarches japonaises; le peuple chinois acc avec sympathie les Yankees; leurs œuvres philanthropiques n'apparaissent pas encore c(les mesures préparatoires d'une avance réaliste ; à Pékin et à Shanghai, les enfai la bonne société fréquentent des écoles américaines; à Soochow, à Nanki Qet dans le Setch< les Américains ont fondé des hôpitaux et écoles de médecine dont certains diplômés achever leurs études aux États-Unis. L'inât américaine pénètre dans la société chinoise elle prépare le chemin aux affaires ; ce qui gagnera sera perdu par l'influence européenne D'autres pays de l'Extrême-Orient et du fiqu s'engagent en des relations de plus en plus étroites avec les États-Unis ; et, parmi des colonies européennes. Le courant commercial qui avant la guerre se dirigeait des Indes néerlandaises vers l'Europe se détourn . Kawakami, Ouor, eiU, p. 156.

The text on this page is estimated to be only 22.68% accurate

LE DÉCLIN DE l'] 3 les États-Unis. Ce pays tropical, si peuplé, apparaît aux Américains ainsi posais comme un magnifique champ ; la revue « The Americas u publiée par il City Bank de New-York, lui consason attention ; elle le considère comme iché précieux pour le matériel des)ns pétrolifères, des mines métallichemins de fer et des usines ; elle avec satisfaction la mission de M. K. F. terg, directeur de la Banque de Java, : États-Unis pour établir des relations 8. Déjà le progrès des échanges révèleice des rapports qui seiioient. ÆRCE DES INDES NÉERLANDAISES AVEC LES ÉTATS-UNIS («n milliaui de dollin.) luFORTATIONS EXPORTATIONE rt des exportations des Indes néerlanin vont aux États-Unis ; elles leur , septembre 1919, p. 7-1

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

l'expansion des ÉTATS-UniS ai5 envoient du tapioca, du caoutchouc, de l'étain, du poivre, du copra, du café, du i -" quinquina, du thé, du chanvre ; elles vent des articlea en fer et en acier, di d'irrigation, des automobiles, des mi des appareils électriques, des locomo meubles, des produits chimiques. Yen lasie, les exportations des États-Unif blé de igiS à 1918 ; sur cea march saxons ils accroissent largement h comme fournisseurs de produits man « Ils sont servis par leur proximité re des communications maritimes direct prestige technique et commercial jouissent auprès des Australiens, pî site et l'habileté de leur réclame, par leur outillage agricole s'adapte pa: aux conditions de l'Australie et de la Zélande'. » Par l'abondance etlaricli tion de leurs catalogues et de leurs t mettent à proGt la communauté dei ainsi que des poids et mesures. Leur I.' Idùlion françaàe en Australie (Secréloire généra frieiï). Paris, imppimerie Lahure, 1919, p. 67. Voii françaue en Nouvelte-Zilande, p. 5o-5i.

216 LE DÉCLIN DE L'EUROPE L'Australie ont passé, de 1916-7, de 624 milliers de livres sterling à 708 pour les tissus et vêtements, de 435 à 978 pour les cuirs et les caoutchoucs, de 3 à 845 pour les papiers» de 178 à 471 pour les produits pharmaceutiques et chimiques. De 1916 à leurs ventes à la Nouvelle-Zélande se sont élevées de 203 milliers de livres sterling à 590 pour les automobiles, de 0 à 305 pour les pneumatiques, de 1 à 44 pour les motocycles, de 0 à 28 pour le verre, de 1 à 54 pour les bas et les chaussettes, de 71 à 103 pour les machines électriques, de 19 à 98 pour les tissus de coton. On peut dire que les Américains sont, avec les Japonais, les successeurs des Allemands sur les marchés de l'Australasie et qu'ils deviennent pour les Anglais eux-mêmes de redoutables concurrents. Cette rivalité est un épisode de la grande évolution économique qui prépare la fortune de l'Océan Pacifique aux dépens de l'Océan Atlantique. Dans le mouvement d'expansion qui entraîne l'action américaine vers les pays étrangers, il n'est pas de tendance plus expressive, plus originale que celle qui la porte vers l'Europe ; nous - -t
j

The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate

l'eXPARSIOS des ÉTATS-IIBB 217 voyons se renverser d'Ouest en Est un courant d'influence qui, durant des siècles, coula d'Est en Ouest. Jadis nourris de notre sève, les États-Unis transfusent maintenant leur énergie à notre vieux continent. Depuis longtemps déjà, les Américains avaient adopté vis-à-vis de l'Europe une économie défensive. Il s'agissait pour eux, à l'abri de tarifs durement protectionnistes, de fonder des industries nationales et de produire davantage afin de moins acheter à l'étranger ; derrière cette muraille de droits, l'Amérique avait développé ses manufactures au détriment des manufactures européennes ; elle pouvait produire non plus seulement pour consommer, mais encore pour vendre. Et maintenant l'économie offensive succède à l'économie défensive ; capitaux et produits américains s'offrent à l'Europe appauvrie et démunie. C'est bien avant leur intervention militaire que les États-Unis avaient commencé à préparer cette offensive de paix. Au début de 1917, le Congrès du commerce extérieur de Pittsburg mettait à l'étude un vaste programme d'expansion en Europe ; il s'agissait de rechercher les

318 LE DÉCLIN marchés européens et < perfectionner les méthodes d'exportation et de coordonner les intérêts nationaux en vue du commerce extérieur. Consuls et diplomates américains firent des enquêtes sur place ; on s'efforça d'éclairer les milieux commerciaux par des conférences et par des tracts ; on multiplia les cours de langues européennes; on recommanda même l'usage du système métrique si clair et si simple ; et surtout on s'efforça de réaliser la coopération intime entre les industriels, les commerçants et les banques, coopération qui avait tant servi à l'expansion allemande. Par un étonnant retour des choses, l'Europe, mère de tant de colonies, devient une terre de colonisation américaine. Aucun pays d'Europe, depuis le plus arriéré jusqu'au plus avancé, n'échappe à cette puissante collaboration ; on voit les hommes d'affaires américains avec leurs capitaux et leurs produits s'établir aussi bien chez les peuples de l'Orient slave que chez les peuples de l'Occident britannique, germanique et latin. La Grande-Bretagne est la seule grande puissance européenne dont la guerre n'ait pas

The text on this page is estimated to be only 25.92% accurate

L'EXPANSION DES ÉTATS-UNIS ébranlé trop profondément les assises iniques ; moins atteinte que ses alliés et ennemis du continent, elle continue à ses placements extérieurs des revenus et avec ses dominions d'outremer, elle < toujours une forte communauté; pour 8< rer après la guerre, elle montre l'énergie qui a fait sa grandeur ; dès le lendemain l'armistice, on revoyait ses bateaux et ses gens sur ses anciens marchés ; nulle ne lâche prise ; et même elle prend de nouvelles positions. Mais elle ne peut tenir la poussée américaine, et cette position heurte parfois en des points sensibles l'organisme économique. Ne voyait-on en 1916 des financiers américains offrir (taux pour remettre en exploitation une) d'Irlande? En 1919, une maison anglaise proposait de livrer aux "éditeurs" des livres imprimés pour un prix inférieur pour 100 aux prix normaux d'Angleterre il y a de plus graves sujets d'inquiétude pour l'économie britannique. Les conditions de travail dans les mines britanniques ont souffert de la guerre que l'extraction

The text on this page is estimated to be only 28.90% accurate

330 LE DÉCUn DB L^EOROPB houille ne suffit plus aux besoins de l'exportation et que son prix de revient réduit son rayonnement : aussi le charbon américain arrive les ports d'Europe d'où il chasse le char britannique ; on en débarque de grosses lisons dans les ports français et dans les . danois ; cet élément incomparable de fret time va-t-il manquer à la flotte britannique ? coup de produits américains sont prêts à esurer avec les produits britanniques sur irché britannique. A plus forte raison, les icent-ils sur les marchés coloniaux : au da, pour hâter la remise en train du pays, dû abaisser sur plusieurs marchandises et ::ulièrement sur les machines agricoles les préférentiels qui favorisaient la métropole. France, les capitaux américains s'offrent tour la restauration des pays dévastés, soit l'entreprise de travaux publics, tels que nagement de la Seine et du Rhône. Les ax des ingénieurs, venus chez nous avec ée américaine, nous ont révélé leur esprit iative ; de leur côté, certaines de nos habiroutinières n'ont pas échappé à leur icacité ; ce qu'ils ont accompli sur notre

l'expansion des ÉTATS-UNIS 2^1 territoire pour le travail de guerre leur donne ridée de ce qu'ils pourraient y faire pour le travail de paix; à leurs yeux, la France peut devenir une terre d'expérience pour le génie américain. « La France, peut-on lire dans le Philadelphia Inquirer du 21 décembre 1918, ne peut se lasser d'admirer cette œuvre gigantesque liu port de Bordeaux qui a consisté à draguer la Gironde, à bâtir des kilomètres de quais, des quantités de magasins et de chemins de fer. L'Amérique va-t-elle continuer à réveiller la France de sa léthargie administrative? » Recevoir d'Amérique, à la faveur de larges ouvertures de crédit, les matières premières et les objets manufacturés dont elle a besoin pour se refaire, c'est un service assurément que la France attend des Etats-Unis. Mais il ne paraît pas à souhaiter que des capitalistes étrangers viennent chez nous financer notre production industrielle et contrôler notre vie économique ; l'expansion américaine en France doit être une collaboration et non pas une colonisation. L'entreprise américaine vise les pays germaniques. Dès l'armistice, des missions viennent en Allemagne pour acheter en masse des pro

The text on this page is estimated to be only 24.21% accurate

t DÉCLIN DE l'eUROPE imiques; l'American Trading C ouvre
laux à Berlin ; on achète des usines en et dans la région rhénancj En Suisse,
irtium américain se propose à la fin de ffrir aux chemins de fer fédéraux le^
et le matériel nécessaires pour l'électrification du réseau. Par Dautzig, des produits
na, coton et machines, pénètrent en . Une commission d'études visite la
Slovaquie'. Dans les pays Scandinaves, ue cherche à prendre le rôle d'intermédiaire
qui fit la fortune de Hambourg ; les tant de plusieurs firmes américaines
asent en juin 1919 à Copenhague afin d'installer une Centrale de vente ; on
prévoit d'agences dans, les ports de la ; on veut faire de Copenhague le
centre de distribution des marchandises américaines à destination du Danemark, de la
Suède, de la , de la Finlande et même de la Russie allemande ; enfin la
maison Fordprojetter à Copenhague une usine monstrueuse pour le montage des
automobiles venues d'Amérique économique, août-septembre 1919, p. 13-14.
fre I

The text on this page is estimated to be only 24.37% accurate

l'eXPANSIOK des ÉTATS-Uni3 323 riche en pièces détachées. Il se fonde à Bergen un Institut des Sciences commerciales destiné à renseigner les marchands américains ; pays Scandinaves. En Espagne, de remarquables progrès accomplis par les États-Unis : de 1918 leurs ventes y passèrent de 167 à 776 n de pesetas ; celles de la Grande-Breta 34^ à 100, celles de la France de 3o4 Durant l'année 1918, les États-Unis ont 1 plus de marchandises à l'Espagne qu'à autre pays neutre du monde, l'Argentine tée. A bien des égards, c'est une terre j vierge que la terre espagnole, riche de négligés qu'il faut ouvrir et exploiter ; le ricainsonotla notion nette, et nous les vons un p6u partout, affairés et entrepr les uns prospectent le pays et achèt< mines ; les autres fondent des usines et : à profit le bas prix de la main-d'œuvre d'autres placent le coton, le pétrole, 1 les machines, les automobiles, les mac écrire, les machines agricoles et étudien nagement des chutes d'eau pour ven matériel hydro-électrique. De aombreu

aa4 LE DÉCLIN DE l'eUROPE ricains vivent à Barcelone ; en 1917, ils y fondaient une Chambre de Commerce. Sur les rives de l'Atlantique, le magnifique port naturel de Vigo semble s'ouvrir vers l'Ouest comme une porte de l'Europe ; les ingénieurs américains rêvent d'en faire pour leur pays un point d'attache du grand trafic océanique ; ils projettent d'y aménager tout l'équipement d'un port moderne, d'y entretenir un vaste dépôt de charbon et d'y amener une voie ferrée directe qui gagnerait la France par Irun*. Dans l'immense Russie, les agents de l'expansion américaine se rencontrent maintenant avec ceux de l'Europe occidentale. Comme garantie de leurs créances, les Américains possèdent des concessions de mines d'or en Sibérie, de mines de cuivre en Caucase, de mines de fer dans l'Oural. Leurs experts recherchent du pétrole et du charbon dans l'île de Sakhaline . Le Transsibérien va se réparer avec du matériel américain. La plupart des villes sibériennes ont un consulat américain. En Russie d'Europe, on voit la National City Bank étudier les conditions I. The Americtxs, juillet 1919.

The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate

l'eXFAKBION des ÉTATS-UNIS du crédit ; une mission de négociants cains, au nombre desquels se trouvait eident de l'International Harvester C", en 1916, Moscou Nijni-Novgorod, Kiew, le Caucase ; la même année se fom société russo-américaine pour la cons de chemins de fer et pour l'exploita forces hydrauliques. On songe à l'établi d'un câble sous-marin entre la Hussi États-Unis et d'un service de bateai New-York et Odessa. Au cours de l'ani le gouvernement des Soviets accon concessions à des Américains ; il s'aj voie ferrée allant de l'Obi à Kotlas e vers la Côte Mourmane et vers Petrogr que d'un autre réseau dans la Russie c dans le cas où la société découvrirait au de la voie des gisements métallifèr aurait le droit d'ouvrir des mines et struire des usines ; pour faciliter les o[commerciales, les entrepreneurs obtie droit d'ouvrir, dans les gares et dans l voisines de la voie ferrée (Arkhangel, " Viatka, Ekaterinenburg, Moscou, Pt trograd, Yaroslav, Viéliki - Oustiou

226 LE DÉCLIN DE L'EUROPE » .1 — — — — « Caisses de règlement de comptes » au nom de la Société. Ce sont partout de larges perspectives qui s'ouvrent aux entreprises américaines ; ce sont des affaires qui se préparent pour le lendemain de la pacification. Il n'est pas jusqu'aux régions reculées du vieux continent qui ne cèdent à l'attraction de l'Amérique. Les commerçants américains savent toute l'importance du négoce grec et de la marine grecque dans le bassin oriental de la Méditerranée et dans le Levant ; ce sont les intermédiaires obligés de tout commerce ; aussi, depuis le début de 1919, les Etats-Unis entretiennent un représentant commercial en Grèce. D'Abyssinie, une mission est partie aux Etats-Unis en 1919 pour y nouer des relations commerciales ; ce pays d'Afrique, riche et peuplé, consomme déjà beaucoup de cotonnades américaines ; sous le nom de « Américan », elles y circulent même comme monnaie ; des rapports plus étroits ouvriraient ce marché aux autres étoffes, aux machines à coudre, à la verrerie, aux armes, à la coutellerie de la Nouvelle-Angleterre ; les consuls américains représentent l'Abyssinie comme un débouché de grand ave

L'EXPANSION DES ETATS-UNIS 237
nir où les États-Unis, assurés de la sympathie des habitants, auraient peu d'efforts à faire pour conquérir la primauté. De l'autre côté de l'Afrique, dans le bassin du Congo, le négoce américain s'implante aussi ; à la fin de 1914, les commerçants du Congo belge durent s'adresser aux États-Unis pour obtenir les approvisionnements qui jusqu'alors arrivaient par les lignes de steamers européens ; cette dérivation de trafic, imposée par les circonstances, semble devenir permanente et l'Amérique reste l'un des gros fournisseurs de l'Afrique occidentale. Ainsi l'on voit, partout en Europe et partout à ses portes, se présenter les hommes d'affaires de l'Amérique, porteurs de capitaux et de marchandises, fiers des richesses dont la guerre a démontré l'incroyable abondance et généralisé l'expansion universelle. III LES ETATS-UNIS ET L'AMERIQUE LATINE Dans leur propre continent, dans l'Amérique latine, les États-Unis ont développé un large ! ■

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

d'expansion dont ils disent volontiers appartient en propre ; car, à leurs deux Amériques, unies l'une à l'autre liens moraux et naturels, sont faites ensemble beaucoup plus que pour avec l'Europe. début de leur existence, les colonies les des deux Amériques ont eu entre rapports économiques engendrés par le même de leurs ressources ; tandis colonies de plantations des régions : travaillaient à produire des denrées telles comme le coton, le sucre et les colonies de peuplement des régions . produisaient les denrées alimentaires : les céréales et la viande ; il y eut tôt, le long de la côte atlantique de e, des courants d'échanges qui furent les éléments d'une solidarité économique. aujourd'hui les différences d'évolution pays américains ont préparé d'autres solidarités ; tandis que les États-Unis que du Nord sont devenus une puissance industrielle à la moderne, les nations de e latine restent encore presque toutes

The text on this page is estimated to be only 27.74% accurate

t'EXPANSION DES ÉTATS-UNIS au stade agricole. Aux États-Unis, il est nécessaire d'avoir des marchés pour leurs articles manufacturés. L'Amérique latine leur offre un de ces marchés : une population composée pour les trois quarts d'Indiens, de Nègres et de métis, elle n'a pas encore un grand pouvoir mais c'est une communauté humaine de millions d'habitants qui s'accroît et se développe. Le percement de l'isthme de Panama, côté pacifique de l'Amérique du Sud, distance beaucoup plus courte de : les industries des États-Unis. Ainsi les États-Unis ont pu concevoir naturellement la quête des marchés de l'Amérique latine. Ce qui donne un intérêt puissant à l'expansion, c'est que les États-Unis à l'Europe fortement établie et qu'une lutte sera nécessaire pour lui enlever sa place. Jusqu'ici l'Europe avait, comme financier, dominé l'Amérique latine ; le capital européen était venu donner la place aux États-Unis. Nous étions, nous États-Unis, les conseillers et les maîtres de leurs affaires financières ; nous les banquiers et nous les

The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate

Les banques américaines ont accordé de longs crédits à leurs clients sud-américains ; les négociants yankees, moins lents, accordaient peu de facilités. Une partie du commerce des États-Unis avec le Sud se faisait par l'intermédiaire de maisons d'affaires d'Angleterre, de France, d'Allemagne et d'Italie. Le commerce en gros appartenait aux banques américaines, toutes prêtes à escompter les traites et à octroyer du crédit. Une coopération étroite ; entre les banquiers et les industriels américains ; car les banquiers, en fournissant des capitaux, stipulaient comme condition de leur prêt que les matériaux à acheter avec l'argent emprunté ainsi que le personnel technique soient fournis par le pays qui apportait le capital ; ainsi 90 pour 100 des chemins de fer américains sont exploités par des ingénieurs américains ; le matériel provient de Grande-Bretagne, de France et d'Allemagne. L'Argentine avait importé pour 10 millions de dollars de locomotives et de matériel ferroviaire venant de Grande-Bretagne et seulement 10 pour 100 venant des États-Unis. L'Espagne avait d'autres avantages. Certains croient que

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

l'expansion des ÉTATS-UNIS l'Amérique du Sud est beaucoup p
chée des États-Unis que de l'Euroj lité, il faut distinguer parmi les
l'Amérique du Sud. Le Venezuela e bie, et, depuis l'ouverture du Canal le
Pérou, l'Equateur et le Chili st sont beaucoup plus proches des Éts de
l'Europe ; or, ce ne sont là q très faiblement peuplés ou fort pf Les pays
riches et fertiles de l'Al Sud, ceux dont l'avenir imméc immense,
l'Argentine, l'Uruguay (méridional, sont aussi faciles d'accè d'Europe qu'en
venant des Etats-U l'organisation des lignes de navig péennes d'avant-
guerre donnait l'a: relations avec l'Europe'. Dès la fin d la Grande-Bretagne
reprit avec c services de steamers vers l'Amériqi les armateurs américains
constat regret au début de 1919 que l transportait des marchandises de '.
Rio de Janeiro pour i5 dollars la te l. Sw(tw^ Gtogr, Magaiine, 1917, p.
54o-5j3

333 LE DÉCLIN DE l'Europe qu'il en coûtait 35 pour les y transporter de New-York. La raison de cet avantage et qui ue aussi combien sont étroites encordes ins entre l'Amérique du Sud et l'Europe, [u'il existe vraiment entre ces deux pays, se de la différence de leur structure éco|ue, un courant d'échanges réguliers dans 3UX sens. L'Europe reçoit les produits et demi-ouvrés de l'Amérique du Sud, et tpédie, en retour, des produits manufac, le Royaume-Uni absorbe à lui seul le lu commerce extérieur de l'Argentine. Ce à des relations commerciales, solidement es, issues de la nature des choses, et dont ats-Unis n'ont guère pu jusqu'ici ébranler adements. Dans l'Amérique du Sud, ils jnt surtout des produits tropicaux (café, Aouc, cacao) de grande valeur, mais de volume. Par contre, ils n'achètent guère, l'ils en produisent eux-mêmes, les prolourds et volumineux tel» que les grains 'iande ; en igiS, tandis que le café exporté *ésil ne représentait que 792000 tonnes, ains et les farines expédiées par l'Argentteignaient 10 millions de tonnes. Grains

The text on this page is estimated to be only 24.53% accurate

l'expansion des ÉTATS-UNIS et viande trouvent un marché en Europe ; ils forment la cargaison des grands steamer peuvent ainsi, pour le trajet inverse, à des prix assez faibles. « Quant aux EU ils achètent surtout les produits trop volume relativement faible. Aussi les à faisant ces transports sont plus petits, de retour plus élevés, les relations commerciales moins développées. Conséquence frets de Hambourg, de Londres et de Liverpool pour la Plata sont moindres que ceux de New York et de Philadelphie, quoique ces deux villes soient un peu favorisées par la distance. Il faut ajouter que d'autres difficultés rendent assez précaires les relations entre les États-Unis et l'Amérique du Sud ; elles proviennent de l'expérience des Yankees en matière de commerce extérieur ; ils n'avaient ni habitude de négoce, ni méthodes d'établir relations personnelles, fruits d'une civilisation sans laquelle l'homme d'affaires n'est capable de s'adapter aux mœurs du pays qu'il veut desservir ; c'était une œuvre difficile. » *Seaside Geogr. Magazine*, 1917, p. 7-9.

a 34 LE DÉCLIN DE l'eUROPE les États-Unis que de conquérir le marché de l'Amérique latine ; avant la guerre, ils n'avaient pu que Fébaucher ; grâce à la guerre, ils ont pu l'avancer. L'afflux d'or qui se porta vers les États-Unis , y détermina une véritable mobilisation de capitaux vers les affaires sud-américaines. De chaque côté, l'intérêt était patent. D'une part, sur les marchés de l'Amérique latine, la guerre avait « paralysé l'action des bailleurs européens ; pour des pays où la circulation du capital étranger conditionnait le développement économique, ce grand cataclysme lointain pouvait devenir une catastrophe nationale ;. au Brésil, au Chili et dans l'Argentine qui dépendaient du régime financier de l'Europe, on voulut se libérer d'une dangereuse tutelle et l'on se tourna vers les banques de l'Amérique du Nord. D'autre part, il s'agissait pour les États-Unis de trouver un emploi à ces capitaux que la guerre amenait d'Europe ; il s'agissait aussi de profiter des embarras de l'Europe pour s'établir sur ses domaines d'exploitation ; on savait bien que, la guerre terminée, elle ne retrouverait pas aussitôt ses moyens d'action et qu'elle, devrait consacrer

The text on this page is estimated to be only 26.40% accurate

l'eXPAHSIOK des iTATB-UniB ses ressources d'abord à se refaire e Ce mouvement d'expansion que pr< les circonstances, les États-Unis le c presque comme une croisade national Les associations commerciales, intense propagande, enseignent à publique la nécessité de cette expan brochure, tirée à 350000 exemplaires Chattanooga, décrit les belles espér s'ouvrent dans l'Amérique du Sud . côtés, les esprits se pénètrent de cett l'intérêt du pays conseille de bien l'Amérique du Sud ; on apprend son l ses langues dans les Universités ; on jeunes Sud-Américains dans les écolt ques de l'Union. Ces tendances des p: trouvent l'appui de la force organisée le département du Commerce de W fait distribuer à dizaines de millier plaires une brochure qui encourage quiers à fournir tous les capitaux n au développement économique de l' du Sud ; on répète que le gouvernement géra efficacement, partout-où elle sers œuvre, cette forme de la propriété ai

The text on this page is estimated to be only 25.41% accurate

LE DÉCLIN DE l'EUROPE. Les livres qui se publient sur l'Amérique du c.,j — comptent par dizaines : récits de voyage, d'histoire, descriptions géographiques, s économiques, guides commerciaux. es plus curieux, écrit par E. B. Filander, ié en 1917 à New- York, porte le titre de *Handbook for Manufacturers and Exporters to Latin America*; il , pour les enseigner aux Américains, les les européennes utilisées dans le comde l'Amérique latine; il étudie les lois, lea les du pays, les moyens de voyager, lea de paiement, les conditions de crédit, les :s, les poids et mesures, les marques de le, la manière de rédiger lea catalogues et oyerla publicité; il note les habitudes de les principales fêtes nationalesdel'Améatine ; il donne des détails sur l'organiconsulaire des États-Unis et des conseils mes gens qui voudraient commercer dans tinent; il énumère' les articles qu'on a ; de vendre en chaque pays. Un appen>ntient, pour chaque pays de l'Amérique un aperçu géographique et économique, bliographie des ouvrages intéressant le

The text on this page is estimated to be only 25.44% accurate

l'expansio» des états-ums ,a37 pays, la liste des publications du
De of Commerce de Washington relative? rique latine ; il énumère les
maisons à des principales villes, les lignes de n et les enseignements des
Universit* caines qui intéressent l'Amérique lati presque un plan de
conquête économi L'expansion nord-américaine en latine s'accomplit
surtout par deux d'opérations : d'abord des concours fi ensuite des
entreprises économiques étant de plus en plus liés avec les auti Les énormes
capitaux des États-Un premier des instruments de la conquête mique de
l'Amérique latine. En accord pays jeunes à court d'argent des em des
avantages Buanciers, ils permet faire des obligés et des clients. Une coi
s'occupait en 1916 de transférer auxÉ les opérations financières concernant
Burances contre l'incendie qui s'efi auparavant en Allemagne pour le c I.
Filtio^r(E. B.), Exporting to Latin Amerias. for Merchantt, Mtawfaelurers
and Exporlen. Kew-Y< doD, Appleton ind C", 1917, 8°, xiv -

The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate

LE DÉCUN DE l'eDROFI tine. On ouvre volontiers les cotes de la de New- York aux titres sud-américains, iquiers nord-américains consentent des IX gouvernements de l'Argentine, de la du Brésil et du Chili. A la suite de ulation des stocks de café dont la guerre mpéché la sortie, le gouvernement de do émit un emprunt pour acheter lui; café': des capitalistes de New- York y scrit. Fidèle à sa politique d'expansion re, le gouvernement de Washington a tette les banques américaines sur un égalité avec les banques européennes : louvel a American Bank Act » voté au : de la déclaration de guerre aux ÉtatsI les autorisa à créer des agences à er. De là, une vécîtable nuée d'agents rs sur l'Amérique latine. La First Natioik, de Boston, fonde une succursale à Aires ; elle y orgaiiise une exposition tiUons pour les maisons américaines :ation; elle installe d'autres succursales 3 Janeiro, à Sao Paulo et à Bahia afin îtir des entreprises agricoles. La Newfercantile Bank of America crée des

The text on this page is estimated to be only 24.50% accurate

l'expansioⁿ des iTATS-imts 389 filiales à Rio de Janeiro, à Bahia. U de banques des États-Unis prépare la de banques agricoles dans tous le Brésil. Des banquiers de Chicago se à fournir du crédit au Mexique. C'est Unis que l'Amérique latine a trouv* voir de capitaux dont l'Europe a] perdu le monopole. Partout, sous l'impulsion des capi ingénieurs yankees, on voit s'org g^{and} la prospection et l'exploit richesses minières : or et pétrole de C pétrole du Mexique ; pétrole du Rio] en Colombie sous les auspices d'une Pittsburg; au Chili, cuivre aous le con société californienne, nitrate de Toco, borax de Tococtlla ; en Bolivie, nicli La Paz ; au Pérou, pétrole avec les c la Standard Oil C** ; au Brésil, fer Geraea {,trust Farquhar) et kaolin ; tine, cuivre de Caldero et pétrole de W Sur ces immenses territoires à pein il s'agit, surtout au Brésil, de pro méthodes de culture intensive et d'e le» productions tropicales, coton.

2^0 LE DÉCLIN DE l'euROPE caoutchouc, canne à sucre. Des spécialistes nord-américains dirigent un enseignement d'arboriculture ; un groupe financier, « The Fruit Company », se propose d'organiser l'exportation des fruits brésiliens, un autre d'acquérir près de Bélem des terrains propres à l'exploitation du caoutchouc. Dans l'État de Spirito-Santo, une société met en coupe réglée les forêts pour faire des traverses de chemin de fer. La Commission Rockefeller a institué au Brésil une étude scientifique des maladies des pays chauds ; sous la direction du docteur Lewis H. Hackett, la lutte contre le « hookworm » se poursuit avec succès ; en une seule année, la Fondation a créé des postes de traitement sur plusieurs points du District FédérésJ et des États de Rio de Janeiro et de Sao Paulo ; le plus important fonctionne à Campos, dans l'Etat de Rio de Janeiro, centre de culture du sucre ; au cours de tournées dans le pays, plusieurs milliers de personnes ont été examinées : la science des Américains apporte à ce pays tropical le même intérêt que leur commerce*. I. The AmericaSy juillet 1918, p. 30.

l'expansion des États-Unis 3¹ Toute entreprise industrielle trouve à son berceau l'appui des capitaux et de la technique des Yankees. La grande industrie de la viande s'est implantée dans le sud du Brésil avec les procédés industriels qui ont fait la fortune des grandes villes des Prairies. De puissants établissements frigorifiques, destinés à l'exportation de la viande congelée vers l'Europe, se sont fondés dans le Rio Grande do Sul avec des capitaux nord-américains (Cold Storage Swift C^o et Armour C^o). Les mêmes sociétés de Chicago se sont établies sur le Rio de la Plata où l'économie pastorale se développe de jour en jour. Cette exportation de capitaux industriels tient à ce que la consommation intérieure des États-Unis en viande frigorifiée absorbe presque toute leur production ; aussi leur importe-t-il de « trouver un nouveau centre d'approvisionnement qui leur permette, tout en continuant à fournir cette consommation intérieure, de conserver leur clientèle d'exportation. Par un procédé très américain, les États-Unis sont venus s'établir en Argentine avec leurs hommes et leurs capitaux en face de leurs concurrents et c'est ainsi que les frigorifiques nord-américains.

The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

LE DECLIN DE L'EUROPE installée sur les rives du Rio de la mesure d'alimenter en Europe les grandes marques de Chicago' ». 'ements de vie économique anijets et les entreprises de moyens : ce sont des Américains du Nord qui la construction du chemin de fer à Valparaiso, qui pensent unir Lima à Lima, qui veulent établir une route entre le Brésil et le Pérou et qui à la moderne le port amazonien de I relations entre les États-Unis et atine se révèlent par un énorme lit des transactions commerciales*, t l'impression qu'un vaste domaine économique s'ouvre devant les ttt qu'ils y progressent à pas de commerce y dépasse maintenant de commerce britannique, ainsi que le impie comparaison de chiffres. ■.j, La puissance BDBDcière des États-Unis et idiale. Revue des Deux-Monde. t" février 1918, 1. avril 1918, p. 19-ao, — mai 1918, p- Sa; — cité, 1919, p. iti.

The text on this page is estimated to be only 25.60% accurate

l'eIPANSIOT des ÉTATS-UNIS COMMERCE DES ÉTATS-
UNIS ET DU RC AVEC L'AMÉRIQUE LATINE K Éiatb-Un:b Farines,
automobiles, ciment, tein bon, cotonnades, verrerie, rails d'ac d'acier, fils de
fer, viande, beurre, la et bien d'autres produits s'acheminei tités croissantes
vers les différents pa; rique latine. Cette avance prend allures d'une
conquête et c'est un a. fait qui s'établît en faveur des Et suffit de considérer
en particulier qt de ces pays pour constater la for poussée. De igij à 1918,
les exportations Unis vers Cuba montent de 69 à 3 de dollars; les
exportations de Cu

The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate

211à i DECLIN DE l'eVROPE États-Unis, de i3i à sôî. En igi3, au Nicaragua, 60 pour 100 des importations venaient d'Europe; en 1917, 81 pour 100 des Éstate-Unia, Au Mexique, la situation des États-Unis, déjà prépondérante en 19 1 3, se renforce encore durant la guerre. COMMERCE DES ÉTATS-UNIS ET DU ROYAUME-Uîfl AVEC LE MEXIQUE I ÉTîTS-Uwi r RoT&DHE-Uni i,i Mais les progrès décisifs s'accomplissent surtout en Amérique du Sud, le terrain le plus disputé de la lutte avec l'Europe. De 1912 à 1918, la valeur des exportations vers le Chili quadruple ; celle des importations de l'Union en provenance du Chili grandit sept fois ; avant la guerre, les nitrates chiliens se. vendaient

The text on this page is estimated to be only 21.44% accurate

L'expansion des États-nations, surtout en Europe ; pendant la
York en est devenu le principal cours de la même période de l'âge a
doublé ses achats et ventes aux États-Unis ; pour les États-Unis étaient en i

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

LB d'écuv m l'evrope 3 pour loo; leur part dans les
exporrésiliennes de 32,4 à 46, i pour loo. ;harboD, ils ont pris la place de la
retagne comme fournisseur du Brésil : 1917, les envoisdela Grande-
Bretagne '. de I 367 000 à 2o5 000 tonnes métrienvoia des États-Unis
montaient de 354000 tonnes. jour accroît, au détriment de l'Eu)rce de
pénétration et d'expansion des i. Il se noue entre les deux continents eau-
Monde une solidarité d'intérêts duit, à la fois dans le domaine politiIQS le
domaine économique, par les auxquelles on applique ie nom de IV LB
PANAMBBICAMISMK imérianisme est une doctrine faite matériels et de
tendances sentimenin lui, il existe une civilisation amélormais indépendante
de la civilisation

The text on this page is estimated to be only 27.48% accurate

l'expansion des États-Unis 2^e européenne ; une société américaine libre des préjugés, des castes et des haines société européenne ; une politique américaine qu'il est nécessaire de libérer des ambages des traditions de la politique européenne ! économie américaine assez souple et riche pour n'être plus l'esclave de l'économie européenne. Cette idée, adoptée par les nations d'Amérique, les pousse à s'unir d'un bout à l'autre du continent, à coordonner leurs intérêts et de rassembler leurs sympathies ; elle tend à la fondation d'une fédération américaine qui réaliserait pleinement l'unité de la politique et l'amalgamation des intérêts de toute l'Amérique. Le panaméricanisme n'est plus une doctrine, un pur symbole. On a déjà pour lui une organisation systématique déjà revêtue une forme concrète, non seulement dans le bureau d'information qui fonctionnait à Washington avant la guerre, mais dans la Conférence financière panaméricaine qui a eu lieu à Washington, Congrès panaméricain de Buenos-Aires en 1916, dans la Fédération panaméricaine.

The text on this page is estimated to be only 24.32% accurate

a48 LE DÉCLIN DE l'bDBOFB travail fondée en 1916 à Baltimore pour établir ion ouvrière commune et éviter les luttes tionales, dans le Congrès commercial sricain tenu en juin 1919 à Washin^on le Congrès financier panaméricain conlour igao. endances panaméricaines s'affirment par 38 réalisations et par tout un programme .. Il s'agit d'abord de resserrer les liens IFS en préparant une unité monétaire, en it le change et en organisant des banI s'agit aussi de resserrer les liens comIX : pour cela on veut abolir les impôts lent en Amérique du Sud sur les voyalord-américains, supprimer les droits ent les bateaux des États-Unis dans les ud-américains ; on veut créer une flotte nde américaine qui ferait les transporté)S deux Amériques et prendrait la place)tte européenne ; on tient en septembre New- York une exposition comimerciale méricaine, puis une autre en 1918 à tonio (Texas) ; on signe des traités d'arcommercial ; on cherche à établir un mmun de méthodes commerciales entre

The text on this page is estimated to be only 27.41% accurate

L'EtPAItEiON DES iTATS-VNIf les républiques des deux Amérique des accords internationaux pour l des brevets, des marques de fabi droits d'auteurs, et à unifier entr Unis et l'Amérique du Sud le servi postaux ; on veut établir un service bien documentés et des échanges d(de nouvelles. Il s'agit enfin de ra] distances en améliorant les moyent nication ; on lance l'idée du grant fer panaméricain de New-York à Bu on étudie le groupement des réae graphie sans fil de toute l'Amériq jette la création de nouvelles atatioi graphiques et de nouveaux câbles pour relier le» deux Amériques. Dans cette évolution vers une s économique et morale, se trouve tout le démontre, la suprématie de république de l'Amérique du No: cette perspective qui constitue l obstacle au panaméricanisme, parce ratt à certaines nations comme ui l'impérialisme yankee. H rencontre fiances dans les pays qui croient avi

250 LE DÉCLIN DE l'EUROPÉE
d. «ance, s'expriment non seulement par des paroles», mais encore par des actes. On les observe d'abord chez les nations de l'Amérique Centrale, plus voisines des États-Unis, plus exposées et plus sensibles à des entreprises qu'elles craignent pour leur indépendance. Quand ils ont établi leur suprématie dans la mer des Antilles, quand ils ont recherché l'acquisition d'une base navale au Nicaragua, quand ils ont créé aux dépens de la Colombie la république de Panama afin d'être maîtres du grand canal, les États-Unis ont inquiété le Mexique, le Costa Rica et la Colombie. La mainmise des financiers du Nord sur les mines du Mexique provoque en ce pays un mouvement de résistance nationale ; les Mexicains considèrent la doctrine de Monroe comme un camouflage de l'impérialisme yankee ; à leurs yeux, elle a certes endigué les velléités conquérantes de l'Europe, mais elle n'a fait que laisser le champ libre aux États-Unis. De même, dans l'Amérique du Sud, le panaméricanisme trouve des adversaires qui redoutent l'hégémonie du Nord. Tandis que le Brésil

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

l'eIPAKSIO» des ÉrATS-VNIS l'accueille, l'Argentine se montre au cor réservée et parfois hostile. Pour des n économiques, elle dépend moins des États que le Brésil ; elle conserve des attaches él avec l'Europe; en face du Brésil si dif d'elle par l'immensité de ses territoires eaux et par ses origines portugaises, (dresse volontiers en représentante des n espagnoles de l'Amérique du Sud ; elle c< une grande nationalité tatino-américain par la race, la religion et la langue, el elle serait la tête. Elle n'est pas de ceu s'orientent vers les États-Unis comme l'ai aimantée vers le Nord magnétique ; elle posa à ce qu'un syndicat nord-américain l'acquisition de chemins de fer dans les toirea du Chaco et de Formosa; elle ne s cia pas aux États-Unis pour déclarer la gu l'Allemagne ; elle demeura neutre alors qu voisin le Brésil intervenait. Enfin dans pr tous les pays de l'Amérique du Sud, il pe toujours des tendances particularistes, vivaces et chatouilleuses ; il règne entr» des souvenirs de guerre et de conquèh revendications de territoires contestés,

1 253 LE DÉCLIN DE L'EUROPE oppositions d'intérêts. On n'accepte pas unanimement l'idée panaméricaine qui signifierait l'oubli du passé, l'union des forces et la cohésion des intérêts sous l'égide de la république du Nord. Bien plus, avec la guerre qui raréfia le tonnage maritime et priva l'Amérique latine de relations régulières avec le monde extérieur, l'idée vint naturellement aux nations sud-américaines qu'elles pourraient se passer de l'étranger si elles s'efforçaient de produire elles-mêmes et si elles mettaient en commun leurs ressources. Les nécessités économiques conseillèrent le développement des particularismes nationaux, puis le rapprochement de ces particularismes en une solidarité sud-américaine. Chaque pays a tenté de devenir un foyer de production autonome ; et, en outre, dès qu'il s'est senti des ressources en excédent, il a voulu les exporter. On voit ainsi l'Argentine accroître dans ses provinces tropicales la culture des plantes oléagineuses et du coton en vue de sa propre consommation, puis rechercher pour ses produits de grande culture des débouchés vers l'Afrique du Sud ; un courant d'échanges

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

DES ÉTATS-UNIS entre les deux pays se dessine, comme un sens des céréales et des viandes a dans l'autre sens du charbon ; on peut que les vins du Cap pourront remplacer le marché argentin les crus français. Une fierté nationale accompagne cet aspect de relations ; on remarque avec amertume les îles Falkland n'appartiennent pas au Chili. Au Chili, l'attention se porte sur les grands territoires du Sud et parties sur la province de Llanquihue où l'on pourrait multiplier la production { créer des richesses à exporter ; on peut centraliser la vente des nitrates par des compagnies chiliennes afin d'être égales contre les compagnies péruviennes. Au Pérou, les plantations de sucre et de coton possèdent déjà à l'extérieur. Au Brésil, le riz et le coton et le maïs gagnent du terrain ; les cotonnades prospèrent. Partout la surexcitation la production sud-américaine. Il y aura une crise pour certains ; tout germé en un moment d'éveil ne mourra pas mais il y aura des survivants.

254 LK DÉCLIN DE l'eUROPE Obligés de se procurer des objets de première nécessité, les mêmes pays ont cherché à se compléter mutuellement. A l'intérieur de l'Amérique du Sud, des courants commerciaux sont nés de cette tendance. Entre l'Argentine et le Brésil, les relations se resserrent sur la base des échanges que comporte leur différence de structure économique ; l'Argentine vend au Brésil ses farines, ses lins, ses bestiaux de bonne race pour l'élevage et l'engraissement ; elle lui expédie en quantités croissantes les vins et les fruits des provinces de Mendoza et de San Juan. Le Brésil vend à l'Argentine son café, son sucre, son riz, son tabac, son caoutchouc ; les tissus brésiliens ont commencé la conquête du marché argentin; en 1918 s'est tenue à Buenos-Aires une exposition de ces tissus ; des accords commerciaux avec tarifs préférentiels et abaissements de droits de douane préparent l'heureuse évolution de ce rapprochement commercial. Entre l'Argentine et le Chili, le trafic grandit de même. L'Argentine a besoin des ports du Chili pour atteindre le Pacifique ; on travaille à améliorer les relations par rail entre les deux versants des Andes; on projette 1

l'expansion des ÉTATS-UNIS a une voie ferrée passant par Looquimai qui doublerait le Transandin actuel ; une nouvelle ligne télégraphique venant d'Argentine aboutit à Valdivia. Du bétail argentin s'exporte au Chili et les fruits du Chili arrivent sur les marchés argentins. Entre le Chili et le Pérou, on constate les mêmes efforts pour affranchir les deux pays du tribut qu'ils paient à d'autres continents et particulièrement à l'Europe; du Chili au Pérou ce sont des vins, des blés, des fromages, du Pérou au Chili ce sont des sucres, des cafés, des tissus de laine qui s'échangent. Ailleurs encore on voit s'ébaucher des mouvements de marchandises qui annoncent ou qui consacrent une solidarité économique : de l'Équateur vers le Pérou, des fruits, du cacao, des bois de construction ; du Pérou vers l'Équateur, du riz, des tissus, des chaussures; du Chili au Mexique, des nitrates et du blé. L'Amérique latine voudrait s'affranchir autant que possible de la tutelle étrangère et l'on peut parler d'un particularisme, d'un nationalisme sud-américain. Cette émancipation apparaît bien plus dangereuse pour l'Europe que pour les États-Unis

a56 LE DicuN DE l'europb Tl Malgré tout, ces pays ne sont pas encore outillés pour l'indépendance économique, et longtemps encore ils feront appel à l'étranger. Ces relations extérieures se tourneront de plus en plus vers les Etats-Unis ; la force des choses l'emportera. Le centre de gravité économique fait pencher l'Amérique latine vers l'Amérique du Nord ; du fait de la guerre, cette tendance devient toujours plus forte. En intervenant dans le conflit européen, les Etats-Unis ont accru leur prestige dans l'Amérique du Sud ; ils ont démontré que leur politique, inspirée non par le sentiment de leur force, mais par le droit des nationalités, ne menaçait pas l'indépendance politique d'autres peuples. Aussi la guerre a profité au sentiment panaméricain ; en Argentine fcomme au Brésil, au Chili comme au Pérou, beaucoup d'esprits se rallient à l'idée de la solidarité continentale et d'une ligue des nations américaines.

L'EXPANSION DES ÉTATS-UNIS Hb'] pensée qui s'ébauche et tend à entrer dans les faits, c'est qu'on doit se passer de l'Europe. Matériellement, du fait de la coopération des deux Amériques, la position de l'Europe décline ; on se protège contre sa concurrence ; en Argentine même, on impose déjà aux agents commerciaux de l'étranger de fortes redevances et, dans la plupart des grandes villes, des taxes sur les échantillons et les catalogues ; mais on excepte de ces mesures les agents des États-Unis. Les mêmes dispositions s'appliquent dans l'Uruguay et le Panama ; d'autres États les préparent ; c'est le commencement d'un protectionnisme panaméricain. Moralement, la position de l'Europe faiblit aussi ; elle a reconnu au Congrès de Versailles la doctrine de Monroe. Déjà cette* doctrine avait mis un terme à l'expansion européenne en Amérique ; elle avait protégé le Nouveau Monde contre des souverainetés étrangères. La reconnaître aujourd'hui, c'est reconnaître à l'Amérique le droit de résoudre dans son propre esprit et selon ses propres lois les problèmes de son existence ; c'est dire que, dans toutes les questions américaines, l'Amérique entière constitue une personnalité souveraine. Demangion. 17

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

LB DÉCLCt DE L*EL

CHAPITRE VII L'EUROPE ET L'ÉVEIL DES PEUPLES

INDIGÈNES Au cours de son expansion universelle, l'Europe trouva l'un de ses moyens d'action les plus énergiques et les plus fructueux dans l'exploitation des peuples dits inférieurs : sur leur propre terre elle appliqua leur force à travailler et à produire pour elle. Asservis et passifs, ces peuples furent les artisans de sa colossale fortune ; ils peinaient pour le Blanc ; le Blanc les commandait, les dirigeait ; il s'enrichissait par eux. Cette suprématie n'est plus contestée ; en certains points du monde, les races indigènes que le contact de leurs maîtres instruit et éveille, croient qu'il est temps de secouer cette tyrannie afin de vivre pour elles-mêmes et, sinon selon leurs propres lois, du moins selon

260 LE DECLIN DE L EUROPE un régime plus juste et plus égal. Nous assistons aux débuts d'une révolution dans les rapports entre les Européens et les autres hommes ; cette révolution marque pour l'Europe un nouveau déclin. Pendant la guerre, au spectacle de cette race blanche décimée et ruinée par une bataille fratricide, des races soumises, des races de couleur ont pris une conscience plus claire de leurs droits. L'Europe voit surgir inéluctable un problème qu'elle n'avait guère que pressenti et qui dépasse en étendue le problème des nationalités qui fut l'une des causes de la guerre : c'est le problème des races ; il met en cause directement la domination européenne dans les pays de colonie et de protectorat. Le mot race, fort obscur en lui-même, ne suffit pas à définir l'ampleur du conflit ; car, à le considérer dans son acception la plus simple, il n'impliquerait strictement qu'une question de couleur ; il ne supposerait de différé à régler qu'entre les Blancs d'une part, les Jaunes, les Noirs et les Rouges d'autre part. Mais il existe des hommes de même souche primitive, de même couleur que les Européens, tels que les Berbères et les Arabes, les Sartes et les Hin-^

The text on this page is estimated to be only 24.68% accurate

l'eUHOPB et L éveil des tEOPLES HtDIO^KI sét doua, qui se sentent très profond rents de noua parce que leur cîvilîs profondément de la nôtre. Il s'agi ment d'un procès entre la civilis péenne et les civilisations indigène rope tient asservies. X EUROPEK» DEVANT LES AUTRES
Comment l'Européen s'eat-il prés les autrea peuples de la terre? Il est eux avec l'ambition d'y trouver de exploiter, des concessions à déc ouvriers à recruter. Il a cherché sou cher les indigènes de leur économ nelle pour les annexer à ta sienne, pas à développer leur bien-être, : leur niveau de vie ; il voulait les en consommateurs pour les artich vendrait et en producteurs pour qu'il leur achèterait. Il leur apport paix, l'ordre; il leur enseigna le dignité humaine. Mais il était, avan

163 LE DÉCLIN DE L'EUROPE chand ; il s'agissait pour lui d'acquérir des biens et d'accroître ses richesses. Dans certains pays où l'Européen s'est établi, il n'y a plus d'indigènes parce qu'il les a exterminés ; dans l'Australasi^e et dans l'Amérique du Nord, régions de climat tempéré où il put vivre et faire souche, il a fait place nette ; il est le seul habitant ; les races indigènes n'existent plus. Par contre, dans les pays chauds, il n'a pu trafiquer qu'avec leur collaboration, parce qu'elles sont adaptées au climat et seules capables de travail corporel : il s'est implanté là comme directeur de la production et guide de l'exploitation ; c'est dans ce rôle qu'on le rencontre encore partout dans le monde auprès des indigènes. . En Amérique, pour cultiver ses plantations de canne à sucre, de tabac et de coton, il imposa aux indigènes des Antilles un labeur forcé qui les anéantit. Les Indiens ayant disparu, il fit venir comme esclaves ces nègres africains qui maintenant pullulent sur leur terre adoptive; sans eux, ces îles seraient incultes ; sans eux, le coton n'enrichirait pas les États-Unis et le Lancashire n'aurait pas fait fortune. En Asie, depuis des

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

l'eUROPE et L*È^m. DES PEUPLES INDICËfIES a63 siècles, les Javanais travaillent pour l landais. Dans l'Inde qui fournit au coi britannique tant de cargaisons de co blé, de jute, de graines oléagineuses, d'opium, l'Anglais semble ignorer Tint il s'abouche avec les commerçants de les Banya; par eux il oriente la produc paysan selon les besoins du marché ; c lui, il achète, exporte et revend. Sur les tionsdes îles Hawaiï, ce sont des coolies et japonais qui travaillent pour le com Américains. En Afrique, l'exploitatioi péenne, plus récente, pénètre moins lo l'écoDomie indigène; mais déjà sous no trôle, le paysan nègre cultive les arach Sénégal, le cacao sur la Côte de l'Or, 1 dans le Soudan. Au Tranavaal, les Cafr nissentla main-d'œuvre des mines ;qu nègres se dérobent, on fait appel aux de l'Inde. En Egypte comme au Turkest vers le coton, produitde grand commerc< oriente la culture indigène. Ainsi, l'Ei tient entre ses mains la vie économique d coup de peuples. Tutelle parfois fatale; développant la culture des produits c<

ciaux, on sacrifie les cultures alimentaires et Ton provoque des famines. Tutelle néfaste encore à d'autres égards ; car l'Européen manufacturier considère les sociétés indigènes comme les débouchés naturels de ses objets fabriqués ; il cherche à tuer toute initiative industrielle afin de ne pas se créer à lui-même des rivaux et il maintient, tant qu'il peut et tant qu'il y trouve intérêt, le pays hors de l'évolution moderne. Ces Européens qui dominent la vie matérielle des peuples qu'ils protègent, qu'ils colonisent ou qu'ils civilisent, comptent à peine numériquement. Ils sont 90000 dans l'Afrique tropicale, 80000 dans les lies de la Sonde, 100000 dans l'Inde : une poignée auprès des multitudes indigènes. Quelles pensées doit suggérer à l'esprit des indigènes réfléchis le spectacle de ce frêle essaim d'étrangers qui butine dans leur ruche ? Ces pensées, nous les connaissons déjà, parce qu'elles ont surgi avec force, parfois avec violence, en différents points du globe. Il existe plusieurs zones de friction vive entre Européens et non-Européens ; elles se trouvent dans les pays les plus avancés, soit qu'ils tien

L EUROPE ET L'ÉVEIL DES PEUPLES INDIGENES 205 nent leur civilisation de l'influence même des Européens, soit qu'ils en possèdent une, ancienne, originale, susceptible de réflexes défensifs. On observe une de ces zones agitées en Amérique, au contact des Nègres et des Blancs ; les premières révoltes datent de plus d'un siècle ; les Nègres sont devenus les maîtres de Haïti d'où ils ont éliminé toute suprématie blanche ; les Antilles françaises sont peuplées de Nègres et de gens de couleur dont les Français ont fait des citoyens. Aux Etats-Unis, une guerre civile naquit de la question nègre ; mais le problème subsiste encore ; car, en fait, les Nègres ne jouissent pas de tous les droits qu'ils possèdent en principe ; les haines de couleur régnaient et éclatent parfois ; comme il existe une élite nègre de même formation que l'élite blanche, elle réclame pour toute la race droit de cité ; ces revendications prennent plus de force depuis la guerre. Dans l'Inde britannique, nous trouvons devant nous une civilisation originale avec ses croyances, sa morale, ses principes sociaux, ses modes de vie qui s'oppose de toute sa masse et de toute son intégrité à la civilisation britannique ; c'est un groupe d'humanité qui mar

The text on this page is estimated to be only 27.51% accurate

a66 LE DicLin DE l'europb che dans sa voie propre et auquel son élite veut donner l'indépendance. En Asie et en Afrique, toute une civilisation modelée par une religion se heurte à la civilisation européenne: c'est la communauté des paya musulmans que leurs croyances rapprochent et dont ces croyances pénètrent profondément la mentalité et l'économie matérielle; au sein de l'Islam, dans l'Afrique du Nord comme dans l'Asie occidentale et dans J'Inde, l'espoir de la IJherté et l'impatience du joug européen soulèvent périodiquement les fidèles. De tous ces foyers de résistance, le dernier venu dans l'action, mais le plus conscient et le plus puissant réside en Extrême-Orient: c'est le Japon. Par sa force matérielle qui repose sur l'adoption des armes économiques de l'Europe elle-même, ils'érige en champion de l'égalité des races ; il se dresse comme le porte-parole des opprimés contre la race dominatrice. Sa pensée n'est pas exempte d'intérêt personnel ; elle rêve nourle monde jaune l'hégémonie japoïs elle fait vibrer l'Extrême-Orient en it des formules simples qui éclatent s actes de foi. «L'Asie aux Asiatiques » . leur que l'on tient de Dieu ne doit pas

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

••^.^■ l'écrope et l'éveil Des peuples ihdk être différencié par la couleur de la transpose en faveur des races les européens et américains, les princip des nationalités : droit pour les peup poser d'eux-mêmes ; plus de nattons plus de races opprimées ; toutes li toutes les races traitées sur un pied C'est ce droit nouveau que le Japon i reconnaître à la Conférence de la Pai de la Société des Nations. Il semble que ce droit ne soit pas] à entrer dans les faits et qu'il y faud: ceux-là mêmes auxquels il est de États-Unis, par exemple, beaucou] n'imaginent pas sans indignation q se réaliser; car, selon eux, la m; nations qui composeraient la Ligue nant pas k la race blanche, cette L une ligue de gens de couleur où le jaune et rouge dominerait le bloc verrait alors les gens de Libéria appelés à siéger au conseil mondial e barbares illettrés et ignorants décid de la civilisation. Quoi qu'il en soit d'émancipation font du chemin parn

268 LE DECLIN DE L'EUROPE , assujetties à l'Europe ; elles font bouillonner les têtes au Caire comme à Delhi, à Chicago comme à Batavia ; elles appartiennent à un mouvement universel qui ébranle la fortune de l'Europe et la suprématie de la race blanche. Aucune colonie européenne n'est à l'abri de cette effervescence. Toutes les puissances blanches ont chez elles un foyer de fermentation indigène. Dans l'Afrique du Nord où la France a trouvé pendant la guerre un réservoir de soldats et de travailleurs, la collaboration des indigènes à la défense de la métropole éveille en eux le sentiment de leur dignité et de leur valeur; ils n'entendent plus être traités en sujets; on leur donne un statut plus égal et plus libre. A Java, les milieux indigènes accueillent avec ardeur l'idée d'un rapprochement entre les membres de la race jaune ; les Chinois de Taïwan veulent nouer d'étroites relations avec leurs frères de Chine, tendance combattue par le gouvernement néerlandais. En 1916, le Sarikat Islam, à Batavia, refusa de prendre part au meeting réuni à l'occasion de l'anniversaire de la reine de Hollande si l'on n'y préconisait pas la création d'un Parlement des Indes néerlandais

t^^Tft l'europe et l'éveil des peuples indigènes 269 ses ; les associations indigènes, guidées par des intellectuels, cherchent à se fédérer de manière à faire du « Peuple des Indes » une unité cohérente. Mais le vent de la révolte souffle sur d'autres. peuples encore; indifférence et passivité font place à Faction ; Theure des revendications, peut-être des réparations, sonne pour les Nègres des Etats-Unis, pour les Egyptiens et pour les Hindous. II LES FOYERS DE REVOLTE ÉTATS-UNIS, EGYPTE, INDE De violentes bagarres entre Blancs et Noirs qui ensanglantèrent au mois de juillet igig les rues de Washington et de Chicago ont ramené en pleine lumière le conflit des races, toujours latent aux Etats-Unis. Il y a dans la situation des Noirs aux États-Unis une curieuse opposition entre le droit et la réalité. En droit, le Nègre est libre ; la loi lui garantit l'égalité ; il reçoit l'instruction ; il peut acquérir des biens ; il joue, partout et surtout dans le Sud, un rôle capital

2'JO LE DÉCUN DE |.^EUBOPE dans le recrutement de la main-d'œuvre industrielle et agricole ; il parait à son honneur dans les professions libérales, pasteur, instituteur, médecin, avocat. En fait, les mœurs lui demeurent hostiles et, sur de grandes étendues de rUnion, on le méprise et même on le maltraite ; en période troublée, on le lynche ; en temps normal, on le tient à Técart ; tous ceux qui voyagent aux États-Unis remarquent que les gens de couleur ont leurs hôtels, leurs restaurants ; qu'on leur affecte des compartiments spéciaux dans les salles d'attente, dans les gares, dans les tramwajs et qu'on leur interdit, si ce n'est coïnme serviteurs, l'entrée des établissements où fréquentent les Blancs. Longtemps les Nègres ont accepté cette situation avec résignation. Depuis la guerre, leur attitude change. De l'indifférence et de la lassitude, ils passent au mécontentement et à l'irritation. On les a recrutés pour la guerre; à l'armée américaine, ils ont donné plus de Sooooo soldats ; sous l'uniforme ils ont fait, en face de l'ennemi, hpnneur au pavillon étoile ; ils ont combattu en Europe pour la démocratie ; ils espéraient qu'à leur retour cette démocratie

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

IVEIL DES PEIUFLES 1»1>1GEHES s'ouvrirait à eux ; mais on leur reconai la qualité de citoyens ; quand ils son d'Europe dans les villes du Sud, on d pas les regarder alors que les rues se pa pour célébrer leurs camarades blancs vu en France comment les Français leurs soldats de couleur; ils ont vu i laisse s'y mêler à la vie nationale, q reçoit sans la moindre hostilité dans et les restaurants et que la règle des communs est cette égalité familière oublier les différences et les préjuj Nègres américains cessent d'être paf veulent voir cesser l'injustice. A ces raisons de sentiment et d» s'ajoute une raison économique qui a un force. Les Nègres comptent maintenas un élément essentiel dans la vie maté rUnioa. Du fait de la guerre, beauooii grants européens qui fournissaient l main-d'œuvre furent rappelés dans lei Pour les remplacer dans les mines et li factures, un fort mouvement de migrât s'établit du Sud vers le Nord, migrati tauée sans chef, ni propagande, sotlit

272 LE DÉCLIN DE l'eUROPE le manque d'ouvriers r elle
marque une étape décisive dans révolution du problème noir. Dans le Sud,
les patrons blancs qui voyaient s'éloigner leurs ouvriers noirs comprirent
que, s'ils voulaient les garder, il faudrait les payer et les traiter à l'instar des
Blancs ; on vit, à Memphis et ailleurs, deis réunions de Blancs et de Noirs
où ceux-ci apportaient leurs revendications, demandant à être jugés par des
hommes de leur race et exigeant le droit d'entrer dans les syndicats. D'autre
part, dans les grandes villes du Nord, à New- York, à Baltimore, à
Philadelphie, à Washington, à Chicago, la population noire s'accroissait
dans des proportions inattendues. A Chicago afQuaient des dizaines de
milliers ae Nègres portant à plus de 126000 personnes en 19 19 l'effectif de
la population noire de la ville. Pour cet important groupe d'habitants se
fondaient cinq banques, trois coopératives, cinq journaux, sept pharmacies,
un hôpital, une compagnie d'assurances sur la vie, une société de
construction, des églises, des clubs, des syndicats. Les abattoirs de Chicago,
qui employaient avant la guerre de la maind'œuvre étrangère, sont
maintenant peuplés de

travailleurs noirs. Cette multitude de nouveaux habitants raréfia les logements au point que les Blancs se plaignirent d'être littéralement expulsés de leurs quartiers habituels. De cette concurrence naquit une vive opposition contre les Noirs qui aboutit à des troubles et à des batailles de rues. Les Nègres, fort maltraités, demandent la protection de la loi ; ils réclament la justice et l'égalité. Bien plus, qu'ils soient ouvriers d'usines ou fermiers des champs de coton, ils sentent tout ce que vaut pour la communauté américaine leur collaboration économique; ils demandent une situation matérielle et morale digne de leur fonction dans la cité, de meilleurs logements, de meilleurs salaires, de meilleures écoles; ils prétendent que par leur travail ils ont droit au même niveau de vie que les Blancs. C'est aux Etats-Unis que se trouve donc la zone de contact "brûlant" entre les Blancs et les Noirs. Mais elle ne représente pas tout le domaine contesté ; il s'étend encore, aux portes des États-Unis, dans les Indes Occidentales ; les seules Antilles britanniques renferment plus d'un million et demi de Nègres contre cent mille Blancs à peine ; ce sont enfin

iiijA ÎE DÉCLIÎf DE L^EUROPB les Nègres qui forment la majorité de la population dans les autres Antilles. Tous ces groupes noirs ne constituent pas encore une masse très cohérente, ni très consciente ; mais tout démontre qu'ils sont solidaires les uns des autres et que c'est pour tous à la fois qu'un jour se réglera le problème de la suprématie des Blancs. Sur le continent Africain, c'est en Egypte que brûle le plus ardent foyer^ de nationalisme et d'émancipation indigène. Le peuple ég3rptien forme un bloc de treize millions d'habitants, parlant la même langue, assez homogènes pour qu'on n'y puisse plus distinguer les apports de longs siècles d'histoire. Province ou vassale de l'Empire Ottoman, l'Egypte a conquis durantle XIX* siècle la conscience de sa personnalité nationale ; avec son prince indigène, Méhémet Ali, elle était- devenue un pays de civilisation avancée, bien avant que l'Angleterre ne s'y établît en 1882; sous ce règne, la population avait doublé, le commerce sextuplé ; on avait organisé l'instruction publique, préparé des plans d'irrigation, construit le Canal Mahmoudieh, aménagé en partie le port d'Alexandrie,

L*EUROPE ET L'ÉVEIL DES PEUPLES INDIGÈSES 276

donné Fessor aux cultures riches du coton et de la canne à sucre. Plus tard, mais toujours avant 1882, Le Caire, Alexandrie et Port Saïd étaient devenues des villes modernes ; on avait construit le Canal Ibrahimieh pour l'irrigation de la Haute Egypte et le Canal Ismaïlieh entre le Nil et Suez. Ces œuvres et ces progrès ne permettaient guère qu'on pût considérer l'Egypte comme un pays mineur, aussi incapable de se conduire et de produire par lui-même que certains pays de l'Afrique Centrale. Quand elle occupa l'Egypte en 1882, la GrandeBretagne voulut surtout s'assurer le contrôle du Canal de Suez qui est la route de l'Inde. Mais, dès le débuts elle proclama le caractère provisoire de cette occupation. Cependant, chaque fois qu'il fut question de l'échéance de son mandat, elle trouva une raison pour en justifier la prolongation. Les Egyptiens n'avaient aucun moyen de contrôle sur sa gestion ; mais les patriotes espéraient un jour l'obtenir. Ils crurent ce moment venu quand la Turquie déclara la guerre à l'Entente; c'était le moment pour l'Egypte de briser les derniers liens qui l'unissaient à l'Empire Ottoman, puis, s'étant rangée

276 I

The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate

L'Égypte ET l'Éthiopie. Les peuples indigènes 377 tion ;
les Arabes qui composent la haute classe de la société soudanaise sont
devenus — ceux qui se sont établis en Égypte c'est l'Angleterre qui
détient le Soudan territoire qui était propriété égyptienne, en fait
condominium anglo-égyptien agit en souveraine. Afin d'assurer l'appro
visionnement en coton du Lancashire qui trop étroitement des planteurs
américains accroît l'étendue des terres soudanaises susceptibles de porter du coton
; cette extension des sols irrigués peut mettre en péril l'irrigation de l'Égypte ; il
importe qu'au moins ce péril soit surveillé ; seule l'union du Soudan à l'Égypte
indépendante peut donner cette garantie. Cette union se justifie
par le fait que les Anglais ont créés entre les deux car c'est avec l'argent du
budget égyptien les Anglais ont payé les opérations militaires les chemins de fer et
les grands travaux ont entrepris dans le Soudan. Pendant la guerre, la
culture du coton connu de mauvais jours ; elle les doit à la politique
britannique qu'à la force des choses. Pour augmenter les champs de céréales et

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

978 i-G nécLEt DE l'Europe au ravitaillement de l'armée, il fallut réduire les étendues de cotes. En outre, le prix du coton fut fixé de telle manière que le pays fcn souffrit gravement. Au commencement de la guerre, alors que les cours du coton s'effondraient jusqu'à des prix désastreux pour le fellah, l'autorité britannique repoussa des mesures qui auraient pu enrayer la baisse : les filateurs du Lancashire purent alors acheter le coton égyptien à très bas prix. Plus tard, en 1917, alors que la demande mondiale avait rehaussé tes cours, le gouvernement britannique acheta lui-même toute la récolte de coton égyptien à des prix bien inférieurs aux prix cotés en Angleterre: c'étaitencoreunavantagepourle Lancashire. Les cotonniers britanniques avaient déjà, quelques années auparavant, remporté un succès sur l'industrie naissante de l'Egypte : comme une société de filature s'était fondée en Egypte, ses produits furent frappés d'un droit d'accise égal au tarif douanier appliqué aux — *""is venant d'Angleterre ; l'entreprise a, comme devaient échouer ailleurs en es pays de suzeraineté britannique les >prises qui menaçaient les débouchés des

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

r. EUROPE ET I manufacturiers de la métropole. Comme ■ critiquait cette politique, le « Times » dait : « Od ne peut attendre d'un représ de la reine qu'il soutienne un projet c succès profiterait aux consommateurs tiens, mais nuirait aux manufacturiers an^ Tant qu'elles demeurèrent sur le terrai tique, les revendications nationales de l'] n'avaient guère ému que la classe cultiva importait au fellah que les hautes foi auxquelles il n'était pas destiné fussent pi toutes occupées par des Anglais. Mais d. pays agricole comme l'Egypte qui vit de l et dont la terre est presque tout entière t tée par les indigènes, il est dangereu: quiéter les intérêts des paysans. La clas! rienne commence à soupçonner les Hei rattachent la vie quotidienne au régimi tique. Pour la première fois depuis longl on voit les deux classes s'unir dans tes i aspirations. Un groupe de notables demandé l'autorisation de quitter l'Égypt présenter les revendications nationales Conférence de la Paix à Paris, l'autori tannique la lui refusa ; plusieurs memb

380 LB DÉCLIN DB L'EUROPE la délégation ayant été arrêtés et exilés à Malte en mars 1919, il y eut des démonstrations qui dégénérèrent en bagarres et en révoltes ; la répression fut dure ; elle n'a pas supprimé la question d'Égypte. D'autres troubles sanglants eurent lieu à Alexandrie en octobre 1919, à l'occasion d'une manifestation contre la mission Milner que le gouvernement britannique envoyait pour enquêter sur les causes des troubles et sur les vœux des Égyptiens. Personne ne peut douter que la question nationale se pose d'une manière aiguë en Égypte ; il ne semble pas qu'on puisse maintenant négliger un mouvement d'opinion qui prend racine dans l'âme d'un peuple. L'Égypte, qui vit du Nil, n'est qu'un mince sillon d'humanité au milieu des déserts d'Afrique ; par contre, l'Inde est tout un monde. Une révolte de l'Inde qui chasserait les Anglais ébranlerait les fondements de l'Empire britannique ; elle changerait la carte du monde. L'Inde offre le type de la colonie d'exploitation ; terre immense, riche et peuplée, elle représente pour ses maîtres à la fois une fortune et une défense ; c'est par elle vraiment que l'Em

The text on this page is estimated to be only 24.98% accurate

L'ÉVEIL DES pires britanniques assure ses destinées ; elle possède les étapes du commerce britannique vers l'Extrême-Orient ; elle donne à la flotte des points d'appui sur les routes maritimes recrute pour l'armée des légions de fier data ; on a tué des contingents hindous con : pour la Grande-Bretagne en Chine et en Afrique australe. Durant la grande guerre, fournit plus d'un million d'hommes dont 100 000 succombèrent ; on peut dire c'est elle qui a conquis la Mésopotamie vaincu la Turquie. L'Inde est pour la Grande-Bretagne un énorme marché ; les deux tiers de ses importations viennent d'une origine indienne ; elle fournit seule 50 % pour la production du blé de l'Empire, 68 % pour le thé, 73 % pour le café, la presque totalité du coton, Des immenses capitaux britanniques engagés dans les mines, les usines, les chemins de fer, les travaux d'irrigation, les chemins de fer de l'Inde ; ils dépassent probablement millions de livres sterling pour lesquels paie des intérêts. L'Inde occupe une armée de fonctionnaires britanniques dont elle assure les traitements et dont les économies s'effectuent

aSa LE DÉCLIN DE l'eUROPE chaque année en Grande-Bretagne ; de même elle verse dans les caisses britanniques les intérêts de sa dette publique, les pensions des anciens fonctionnaires, les dépenses métropolitaines de son administration. On évalue à plus de 30 millions de livres sterling par an les sommes que l'Inde paie dans le Royaume-Uni à ses créanciers, à ses actionnaires et à ses fonctionnaires. Encore ignorons-nous ce qu'elle rapporte aux commerçants qui trafiquent avec elle et aux armateurs qui font ses transports. Jamais le terme d'exploitation ne fut mieux appliqué. Voilà ce que l'Inde représente pour le Royaume-Uni. Que représente le Royaume-Uni pour l'Inde ? Il n'est pas douteux que la domination britannique n'ait apporté des bienfaits à l'Inde. Ce qui vaut mieux encore, elle a eu l'intention d'être bienfaisante ; elle lutte contre la sécheresse, contre les maladies, contre l'ignorance, contre la pauvreté. Mais cette œuvre de la civilisation européenne laisse intacte l'essence même de la civilisation indigène « Nous sommes portés à croire, dit Vidal de la Blache, que nos chemins de fer, nos industries sont des panacées

The text on this page is estimated to be only 21.79% accurate

L'Europe et l'éveil des peuplées ici pour transformer les sociétés à a
L'expérience indienne prouve la réalité, les chemins de fer ont projeté
l'influence brahmanique en pèlerinages aisés ; en réalité, la [à
développer l'idée nationale qu'il racine dans les traditions religieuses,
l'éducation indigène a porté l'; les vieux monuments de la sagf auxquels on
demande la solution de présents. Aussi ce que le peuple dit à ses gouvernants,
c'est une conscience nette de ses droits'. » Dans le même Charles Dilke écrivait avec
claireté n'est pas la Russie que nous avons pour l'Inde. Mais, par la destination
diverses nationalités de l'Hindoustan de la centralisation et des chemins nous avons
créé une Inde que nous ne combattons. C'est l'Inde elle-même' Russie qui est
le danger, et notre tâche la concilier plutôt que de la conquérir. I. Vidal de la Blache.
Le peuple de l'Inde. Asie, 1906, p. 453. Sir Ch. Dilke, Greater Britain, p.
507.

The text on this page is estimated to be only 28.63% accurate

aSj LI DÉCLIN DE l'buROPK Malgré uD contact déjà séculaire, t'Âaglais n'est pour l'Hindou qu'un étranger. Leurvie et leur esprit diffèrent trop pour se mêler. Sir Charles Dilke s'étonnait qu'une poignée d'Espagnols eût réusai à implanter sa langue en Amérique dans un pays deux fois plus grand que l'Europe, tandis qu'il existe dans l'Inde de nombreux villages où l'on n'a jamais vu un Anglais et que la plupart des paysans hindous ne connaissent l'administration anglaise, que par des policiers indigènes cruels et corrompus. Certes, la domination britannique, distante et hautaine, tient les indigènes à l'écart; et elle pourrait moins les heurter pour de petites choses auxquelles ils se montrent sensibles. Mais, en fait, ce sont vraiment les deux civilisations qui demeurent impénétrables l'une à l'autre. Il suffit de quelques hommes, conscients de cette incompatibilité, pour tes opposer l'une à l'autre ; il suffit qu'ils connaissent la force de leur peuple et que ce peuple ait conâance en]ue ces hommes observent dans leur pays, que, malgré l'appareil d'une puissante ation matérielle, la pauvreté règne tou

The text on this page is estimated to be only 25.82% accurate

ET L'ÉVEIL DES PEUPLES jours où les masses populaires ; paysans s'endettent toujours; que l'Inde chaque année un énorme tribut à la mer que les récoltes ne mûrissent pas chaque et qu'on meurt toujours de la faim que l'Inde exporte annuellement pour des millions de livres sterling de denrées alimentaires plusieurs dizaines de millions de ses habitants sont encore au 20^e siècle menacés par la Ce que réclament les Hindous patriotes en vertu même des idées occidentales* tiennent de leur éducation britannique* associés au gouvernement de leur pays: gérer eux-mêmes les affaires et défendre les intérêts. A plusieurs reprises, de petites réformes avaient créé une représentation indigène, mais sans autonomie, ni responsabilité; les indigènes n'ont pas été admis ni à exercer de hautes fonctions ni à contrôler les fonctionnaires britanniques l'exclusion laissait la même amertume Hindous. que chez les Musulmans ; elle empêchait l'union de tous les indigènes éclairés le régime britannique. C'est à partir de 1905 que le mouvement

y 286 LB DÉCLIN DE L'EUROPE nationaliste dans l'Inde devint assez puissant pour inquiéter la Grande-Bretagne. Chose remarquable, l'esprit de révolte s'empara d'abord des provinces qu'on aurait pu considérer comme les moins impatientes du régime. Au mois d'octobre 1905, toute la Bengale, province historique, protesta contre la décision qui la divise en deux provinces au mépris de son antique unité ; on boycotta les marchandises britanniques ; on demanda la fondation d'une université nationale du Bengale, indépendante du contrôle britannique, où la première place serait donnée aux langues indigènes, la seconde à l'anglais ; des journaux nationalistes fomentent l'esprit de résistance et exaltent la mémoire des héros des nationalismes européens, Cavour, Mazzini, Kossuth, Parnell ; le gouvernement de l'Inde croit barrer la route à l'esprit nouveau en interdisant l'enseignement de l'histoire de l'Europe moderne dans les universités indiennes. Mais le mouvement gagne de proche en proche ; des révoltes éclatent, suivies de rigoureuses répressions qui ne découragent pas les patriotes. On applaudit avec enthousiasme aux succès du Japon contre la Russie. On surveille la con

The text on this page is estimated to be only 24.53% accurate

^ l'europe et l'États des peuples indioènes 387 duite de l'Europe partout où elle se trouve aux prises avec des races indigènes ; les " nations chrétiennes de la Méditerranée les Turcs froissent les sentiments des Musulmans ; fait décisif, elle gagne nationaliste la minorité musulmane dans laquelle le gouvernement met tout son espoir ; jusqu'alors elle a le mouvement « swadeshi », reçu pour ses écoles, accepté des titres nouveaux ; dès lors, on voit cet esprit les Musulmans se rallier à l'idée nationale : Avec la guerre surgit une occasion qui permet au sentiment indigène de s'exprimer librement. Des congrès à Lucknow (décembre 1916), à Calcutta (1917), à Bombay (août-septembre Musulmans et Hindous) ont demandé le self government sous l'égide de la domination de l'Empire britannique le Self Government à l'intérieur de satisfaire le peuple indien, lui-même prendre sa place de nation libre < Commonwealth britannique et de renforcer les liens entre la Grande-Bretagne et

m^m^t^imm, ■■Il ■1,11 III ^. ■■■■■■■■.— demande des droits égaux pour tous les sujets britanniques ; on réclame pour l'Inde l'autonomie financière ; on veut qu'elle soit traitée comme une grande puissance civilisée et non comme un champ d'exploitation par les Européens. Enchaînée sur tant de points du monde par une lutte tragique, la Grande-Bretagne ne se méprit pas sur la gravité du moment ; elle se décida pour un régime qui doit graduellement faire de l'Inde l'égale des dominions britanniques. Le secrétaire d'État pour l'Inde partait pour étudier sur place le problème hindou de concert avec le vice-roi ; au début de juillet 1918, il publiait un rapport qui conseillait l'adoption d'un programme hardi d'autonomie pour l'Inde ; en décembre 1919, la Chambre des Communes votait en troisième lecture la réforme du gouvernement de l'Inde, c'est-à-dire le changement le plus important qui ait été accompli depuis la suppression de la Compagnie des Indes. La réforme ne touche pas au gouvernement central qui demeure toujours dans les mains du vice-roi et du Parlement impérial. Mais elle résout, dans le sens d'une véritable

The text on this page is estimated to be only 23.99% accurate

l'UBOPE et l'éveil des PEDPLES IMI autonomie, le gouvernement des ne qui possèdent des assemblées. Un ' bre de questions demeurent sou assemblées provinciales tant qu'el pas acquis une pleine expérience Mais on leur réserve certains dépi leur compétence et leur contrô s'exercer : taxation provinciale, ac rurale et urbaine, instruction publîij travaux publics d'ordre secondaire seront du ressort d'un ministère d< bras devront être choisis par les élu blée et posséder leur conGance. Si réussit pour ces attributions limité* aboutir au self-government complet et s'élabore la solution d'une Inde i Tandis que la Grande- Bretagi dans la vie provinciale de l'Inde d'un système représentatif qu'e étendre dans l'avenir à la vie n mouvements populaires éclataient, esprit de révolte grandissant. To gènes, Hindous et Musulmani ensemble aujourd'hui. Au mois i 1918, la Ligue musulmane de l'In Deuakceon.

The text on this page is estimated to be only 22.78% accurate

2QO LE DECLIN DB L E(/ROPE contre l'occupation de Jérusalem par l'armée britannique ; elle demandait que la ville fût restituée à une puissance musulmane. Au mois de mars 191g la rébellion éclatait violemment dans le Pendjab ; les cultivateurs protestaient contre l'obligation où les mettait le gouvernement d'acheter leur eau d'irrigation ; à Amritsar et à Labore, les émeutiers incendiaient des banques, des gares de chemin de fer, des stocks de vivres réunis en prévision de la famine. Ailleurs, dans la Présidence de Bombay, les indigènes cultivés encourageaient au début de igiS les paysans à refuser l'impôt ; en ' raison du déflcit de la récolte d'automne, les autorités britanniques avaient décidé de suspendre la levée de l'impôt partout où le rendement serait inférieur au quart du rendement d'une année normale; la Ligue du s Home Rèle » Ht contester un peu partout les estimations administratives et conseiller aux villageois de déclarer une récolte inférieure au quart du rendement ordinaire. Sur ce terrain déjà bien des émeutes éclataient en mars 1919, des troubles du Pendjab et d'autres . à Calcutta.

The text on this page is estimated to be only 25.08% accurate

l'hUKOPB et t'ÈVBIL DES PEUPLES IHDtOimiS 3Qt On assiste dans l'Inde au lent travail qui prépare une solidarité nationale en face de la domination européenne. La sagesse britannique, qui s'aveugle rarement sur les faits, ne s'y trompe pas; elle sait qu'il est temps d'agir, mais elle veut agir sans hâte afin de créer dans l'ordre. Ce qui caractérise la société hindoue, c'est le contraste entre . une élite d'hommes d'étude, ardente, intellectuelle, inhabile encore aux affaires et une masse engourdie de plus de deux cents millions de paysans illettrés ; ces conditions sociales font penser à la société russe. Avant de confier les affaires aux uns et d'appeler les autres à contrôler ces affaires, il faut une pause, un stage de patience' et d'évolution. Mais quelle que soit l'échéance de la pleine autonomie, le principe qui inspire le mouvement compromet l'avenir de la domination européenne ; car, en dirigeant leurs propres affaires, les Hindous travailleront dans. l'intérêt de leur propre pays, et non dans l'intérêt de la GrandeBretagne.

1 CHAPITRE VIII ET LA FRANCE? Le déplacement de fortune, qui affaiblit l'Europe au profit des nations jeunes d'Amérique et d'Asie, n'est pas un fait nouveau ; on le voit s'accomplir depuis que des foyers de haute civilisation grandissent aux Etats-Unis et au Japon; il est fatal que des nations de 110 millions et de 50 millions d'hommes, outillées à la moderne, non seulement s'émancipent économiquement, mais encore poussent leur influence sur leur voisinage continental. Cette évolution dure déjà depuis un demi-siècle ; elle ne doit rien, dans ses origines, à la guerre ; mais la guerre l'a précipitée et consolidée. A n'en pas douter, ce grand événement a surgi comme une crise dans l'économie européenne. Mais il importe qu'il demeure une crise d'hégémonie

The text on this page is estimated to be only 24.68% accurate

ET LA FRANCE P 3g3 i et ne devienne pas une crise d'existence; Nous ne pouvons pas faire que les usines américaines, avec leurs masses de fer et de chat-ⁱ ne soient pas les plus puissantes du monde nous ne pouvons pas faire que l'archipel ne soit pas plus proche que nous des d'Extrême-Orient et des peuples de race j Nous devons nous résigner à n'être plus tout les plus forts et les plus riches. Mais pouvons vivre sans -la primauté universelle condition que cette nouvelle situation n pas chez nous l'indice d'une crise de vi Perdre le premier rang, ce n'est pas nécessairement être faible et pauvre; partager l'exploitation du monde avec les nouveaux venus n'est pas forcément déchoir, à condition de conserver intactes sa volonté de travail force de production. Aussi le grand devoir sera d'intensifier travail afin de produire davantage et r Chaque pays de l'Europe comprendra cet de rénovation dans le sens de sa propre nature; chacun adaptera son génie et sa aux circonstances nouvelles. Laissons autres peuples le soin de chercher ce qu

■il^^ dg4 LE DÉCLIN DE L'EUROPE vient le mieux à leur propre pays. Mais essayoïi» de voir ce que la France peut faire pour rester prospère. Dans quelles conditions faudra*t4l qu'elle exploite ses forces vivantes et matérielles » pour demeurer un membre puissant et riche de la communauté européenne? Ces conditions sont, à ce qu'il semble bien, celles mêmes qui doivent assurer le progrès matériel dans une société moderne : avoir beaucoup d'hommes î faire rendre le maximum ♦à la terre ; fabriquer à force de machines ; étendre le commerce de mer ; associer les colonies à l'effort national. La plus .grande richesse d'une nation, ce sont ses hommes. Nous ne demeurerons pas une nation riche si nous n'augmentons pas notre capital humain. Depuis longtemps la France n'a presque plus d'enfants. En igii» dans 65 départements, le nombre des décès l'emportait sur celui des naissances. Il y a dans le Sud-Ouest un groupe de départements ruraux, Lot-et-Garonne, Gironde, Gers, Tarn-etGaronne, Haute-Garonne, où le nombre moyen

ET hk FRANCE? 295 d'enfants pour 100 familles varie de 168 à 187 ; c'est à peine plus de trois enfants pour deux familles ; en Normandie, la proportion ne vaut guère mieux. C'est par les classes rurales que la France, nation de paysans, se dépeuple. Tant que la France a été une nation populeuse, elle produisait beaucoup, et de l'excédent de sa production, elle alimentait un grand commerce d'outre-mer; aujourd'hui ses rivales la dis[^] tacent de loin. Faute de bras, les champs et les usines rendent moins, relativement aux champs et aux usines de l'étranger. La France doit faire appel aux étrangers pour recruter sa main-d'œuvre. En 191 1, elle contenait 4ig234 Italiens, 287126 Belges, 106760 Espagnols, 102 271 Allemands; sans ouvriers étrangers, nous n'aurions pu, ni peupler nos usines du Nord [^] ni exploiter nos mines de fer de Lorraine[^] ni cultiver nos vignes du Midi. Tous nps départements frontières, comme par une sorte d'appel au vide, étaient peu à peu envahis par des étrangers ; il venait des Espagnols jusque dans le Gers et le Lot-et-Garonne. Chaque année, un flot de 40000 ouvriers flamands se déversait sur la France du Nord pour

296 LE DÉCLO DE L'EUROPE faire les travaux des champs; on en voyait même jusque dans le Cher, le Puy-de-Dôme et risère. Quand ces ouvriers se fixent chez nous, comme c'est le cas pour les ouvrier^e belges dans le Nord et des fermiers belges en Normandie, on peut dire qu'ils enrichissent notre capital humain ; mais, en général, ils retournent chez eux, leur travail fini, emportant notre or. En réduisant le nombre de leurs enfants, les paysans de France ont limité leurs ressources en main-d'œuvre. Il faudrait que le paysan considérât ses enfants, non comme une charge, mais comme une fortune. S'il est vrai que la restriction des naissances soit inspirée au paysan par la crainte d'avoir à partager son bien entre plusieurs enfants, il ne faut pas hésiter à porter la hache dans le droit successoral issu de la Révolution ; il ne faut pas, par peur d'émietter la propriété, sacrifier la famille et, avec elle, le travail de la terre et la fortune du pays. Une véritable révolution, qui s'est accomplie dans nos campagnes pendant la guerre, va peut-être ramener les familles nombreuses au foyer des paysans. Cette révolution, provoquée

ET LA FRANCE? 297 par la hausse extraordinaire du prix des denrées alimentaires, consiste dans un développement de la propriété paysanne tel que notre histoire ne nous en présente pas de pareil pour une aussi courte période. Le cultivateur, qui a beaucoup gagné, épargne beaucoup ; il place cette épargne en terre, car la terre est pour lui la seule richesse certaine, plus solide que tout papier et[^] que tout métal, toujours présente, toujours visible, toujours féconde. Les droits perçus pour ventes d'immeubles, qui s'élevaient en 1913 à 1882 10 000 francs et à 204820 000 francs en 1918, ont brusquement monté en 1919 au total énorme de 538300000 francs; quand on cherche à commenter ce chiffre, on constate qu'il faut l'expliquer par l'énorme accroissement du nombre des actes de vente ; c'est donc toute la classe paysanne, petits exploitants et petits propriétaires, qui se rue vers la terre et qui, pour la posséder, dépense peut-être en une seule année deux ou trois milliards de francs. Cultiver la terre est un labeur qui rend et qui paie. Pour l'accomplir et pour le multiplier, il faut des bras. Où trouver ces bras, dociles et rémunérateurs, si ce n'est dans une famille •i[^]

> '■ 298 LE DÉCUN DB l'eUROPB ■■ ' I I.. I I I ■ ». I I I iii I II
 >i «— »— ^»^»^»^»^»— Il I nombreuse ? Le calcul est simple et le paysan
 le fera. Pour faire produire davantage aux champs, il faudra développer le
 rôle de la machine dans le travail de la terre, et il faudra concentrer les
 terres en fermes compactes au lieu de les disr* perser en parcelles : tleux
 révolutions auxquelles nous devons préparer notre économie rurale. Le
 niveau de la richesse agricole est fonction du niveau de la technique. Il ne
 s'agit pas seulement d'employer la machine pour économiser la main-
 d'œuvre, mais encore pour intensifier le travail et multiplier le rendement. F.
 Delaisi exprime cette idée avec finesse quand il fait parler Teddy, le soldat
 américain : a Chez nous, dans le Kansas, il y a beaucoup plus de terres que
 chez vous et beaucoup moins d'hommes à proportion; alors nous attelons
 quatre charrues à un tracteur automobile. Nous remplaçons les chevaux
 vivants par des chevauxvapeurs, ajouta-t-il en riant ; ils coûtent moins

The text on this page is estimated to be only 25.45% accurate

ET LA PRANCE? 399 cher à nourrir et vont beaucoup plus vite. Un seul cultivateur fait dans sa journée six fois plus de labeur que chez vous. Voyez-vous, le travail humain est précieux : il ne faut jamais faire faire par un homme ce qui peut être fait par une bête, ni par une bête ce qui peut être fait par une machine ». Ces idées ont fait leur chemin chez les fermiers britanniques ; tracteurs et machines se répandent, et la production des grains s'accroît dans l'île que l'herbe menaçait de couvrir tout entière. Chez nous, le progrès marche plus lentement, mais heureusement la motoculture semble avoir gagné sa cause. Pour que la machine puisse travailler et qu'il vaille la peine de la déplacer, il faut de grands espaces, des champs étendus. Foin de ces champs en lanières, de ces lopins dispersés aux quatre coins de la commune ! Il faut les réunir, les regrouper partout où ce sera nécessaire ■ c'est le remembrement de la propriété rurale. Il s'agit de constituer des exploitations agricoles d'un seul tenant, dont les champs ne soient pas séparés les uns des autres par les champs d'une autre exploitation. A la vérité, cette contiguïté et cette cohésion des terres existent dans cer

1 300 LE DÉCLIN DE l'eUROPE taines régions, soit pour les fermes de grande culture, soit pour les domaines en métayage ; mais elles manquent presque totalement dans les pays de propriétaires-cultivateurs et de petits fermiers de TEst de la France, par exemple eh Lorraine et en Franche-Comté. Dans ces pays le système de Tassolement triennal impose la répartition de toutes les terres arables de chaque commune en trois groupes, appelés « soles » ou « saisons », consacrés l'un au blé, l'autre à l'avoine, le troisième aux jachères ; chaque exploitation a donc forcément des terres dans chaque « saison » ; et, à l'intérieur de chaque « saison », elle a des parcelles disséminées. Cette dispersion des terres est un grave obstacle à la culture. Les champs étant presque tous enclavés, on ne peut y parvenir qu'eix traversant les champs des autres ; chaque cultivateur est obligé de suivre aveuglément l'assolement adopté par les autres ; le morcellement impose de longs déplacements, des charrois onéreux; il rend difficile l'usage des machines. 11 faudrait un remembrement de la propriété rurale afin de constituer en blocs compacts ces bribes de terre dispersées. Que cette

ET LA FRANGE P 301 opération s'accomplisse par Tentente ou par Tobligation, elle sera une révolution agricole. Nous l'avons vue se faire en Grande-Bretagne, au cours de plusieurs siècles, sous le nom d' « enclosures » ; elle a constitué des fermes compactes, indépendantes, encloses, chaque fermier habitant sur ses terres ; ce fut non seulement un remembrement de la propriété, mais une redistribution géographique de la population, puisque, au lieu d'habiter des villages comme autrefois, les fermiers habitèrent des fermes isolées. Dans le domaine industriel, nous devons délibérément achever l'évolution du travail vers l'utilisation des forces naturelles ; la force des bras est condamnée ; elle doit céder la place à la machine. Il est difficile d'admettre que la restauration des petites industries puisse avoir une grande portée économique. On peut regretter leur déclin qui a été une cause puissante d'exode rural. Mais les ateliers ruraux ne peuvent pré

30a LE DÉVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE EN EUROPE ' ■ ■ ■ ' ■ II II II I II » I I ■■! I ■

■ I I I I I ■!■ I tendre aux rendements des ateliers d'usine ; on les voit s'éteindre à mesure que pénètre le progrès industriel; en bien des régions, la guerre leur a porté le dernier coup ; vicaces encore en Russie, sérieusement menacés en France, ils ont depuis longtemps disparu en GrandeBretagne. L'avenir est à la production mécanique, en usine, à l'américaine ; il faut produire en masse, par séries. La méthode n'est pas nouvelle ; elle a fait la fortune de l'industrie cotonnière de Manchester. Mais les Américains l'ont poussée à fond. On subdivise la fabrication en de multiples opérations ; on confie chaque opération aux mêmes ouvriers qui n'ont jamais à exécuter que celle-là ; on obtient une maind'œuvre, incapable de toute autre opération, mais extrêmement habile dans sa spécialité et d'un énorme rendement. L'ouvrier connaît et commande si bien sa machine qu'il fait pour ainsi dire corps avec elle : d'un côté, la force brute ; de l'autre, la volonté intelligente. On est étonné, quand on visite certaines usines américaines, de n'y presque pas voir d'ouvriers ; on aperçoit surtout des machines, des métiers, des

The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate

outils; c'est la matière, docile, qui travaille ici et qui agit ; l'homme est là pour la guider. De cette méthode, nous appliquons déjà les principes : parmi les changements dus à la guerre, tout n'est pas à notre détriment ; en nous outillant pour produire des munitions, nous avons adopté la manière américaine : « standardisation », pièces interchangeables, production en masse. En cela nous avons conquis une chance de progrès rapide dans notre manufacture. La domestication de la matière dans l'usine sera d'autant plus parfaite que nous aurons su capter nos forces naturelles. Tout le monde sait que la France est, après la Scandinavie, le pays d'Europe le plus riche en force hydraulique ; elle dispose d'environ dix millions de chevauxvapeurs de houille blanche dont le dixième à peine travaille. Force inépuisable alors que le charbon s'épuise, la houille blanche nous épargnera les centaines de millions dont nous payons le charbon de l'étranger ; par elle, nous électrifierons nos usines et nos chemins de fer; par elle, Paris recevra la force et la lumière des usines du Rhône et par elle nous compen

t. 3(/d l'E DECLIH DE L^EUROPE serons rinf riorit  de nos ressources en houille noire. On peut dire que, de nos jours, c'est la mer qui fait Tunit  matérielle du monde ; elle est Fart re vitale de la circulation humaine. Les peuples, que leur situation géographique tient éloignés de TOc an, aspirent   s'en rapprocher afin de participer aux courants de vie générale; la possession d'un débouché sur l'Adriatique est une nécessité pour la Serbie ; quand ils arrachèrent la Dobroudja   la Roumanie, les Empires Centraux la touchèrent dans ses œuvres vives en la privant de son port de Constandza. *Que deviendrait la GrandeRussie si elle ne pouvait plus s'ouvrir vers le monde, ni par la Baltique, ni par la Mer Noire, ni par l'Océan Glacial ? En perdant la maîtrise des mers, le Portugal et l'Espagne ont perdu jadis les sources de leur fortune. De nos jours, tous les peuples riches et travailleurs veulent avoir une flotte parce que tout eflFbrt économique suppose des relations universelles et que

The text on this page is estimated to be only 27.24% accurate

ET LA FRANCE? 305 les relations maritimes donnent la mesure des relations universelles. Si la France ne veut pas déchoir, i retourner à la mer où jadis elle fut t santé. Si elle oublie le chemin de l|i : se retire du monde. Sans doute tout la faute des hommes dans l'affaiblissf notre marine ; d'autres plus riches en charbon construisent les bateaux à marché ; d'autres aussi trouvent che: lourdes cargaisons que la France, articles plus légers, ne peut foun navires. Mais cette infériorité ne sul expliquer pourquoi les trois quarts i chandises entrant dans nos portsyarrii pavillon étranger, ni pourquoi la peti que, qui n'a qu'une faible flotte ma possède Anvers, le plus grand port < nent avec Hambourg^ ■ La France est merveilleusement pla le commerce maritime ; elle s'ouvre y mers ; son territoire semble n'être qu'u entre des côtes rapprochées ; il appara pour certains paya de l'Europe ' comme le plus court chemin vers l'i

^ 306 LE DÉCLIN DE L'EUROPE nous appartient de mettre en valeur cette situation. Il s'agit d'abord, avec ces mêmes capitaux que nous prodiguions jadis à la construction de ports étrangers, d'améliorer et d'approfondir nos grands ports de manière à les rendre accessibles aux plus gros tonnages. Il s'agit ensuite d'étendre nos relations maritimes en multipliant les lignes régulières qui prendront chez nous et chez les autres les marchandises à exporter et qui les transporteront vers leur destination, rapidement, à jour fixe, sans escales inutiles. Il s'agit enfin d'étendre nos relations continentales par l'aménagement de nos fleuves et de nos canaux, en songeant que la voie directe d'Amérique en Europe Centrale passe par la France. Le port de Paris n'est encore que le port d'une très grande ville ; il pourrait devenir le lieu de transit d'un trafic international ; par une liaison plus étroite avec la Manche, il participerait à cette circulation océanique dont le propre est de rattacher les réseaux de relations locales aux mouvements du monde. La guerre, en déplaçant les courants commerciaux, a même accru la valeur de

The text on this page is estimated to be only 25.88% accurate

BT LA FRAKCB? 307 la position géographique de la France ; car au moment où les grands ports européens de la Mer du Nord voient le trafic de l'Océan Atlantique menacé par le développement du *— "de l'Océan Pacifique et l'avantage des dist passer aux porta américains, il est nécei de constater que Marseille conserve poi relations avec les ports de l'Extrême-Orie avantage de distance très marqué sur Lor Anvers ou Hambourg ; si notre grand méditerranéen est doté d'une voie navi vers le Nord, il doit devenir un centre di tribution de marchandises dans l'Ouef l'Europe Centrale ; il reprendrait ainsi c< d'entrepôt qui fut jadis un élément de s tune. Nos colonies forment une partie de patrimoine national. Pour la garder et l chir, les vieilles méthodes d'exploitatio sufliront pas. Nous ne devons pas nous muler que des idées nouvelles fermentent l'esprit des indigènes. Dans presque ton

308 LE DÉCLIN DE L'EUROPE pays où l'Européen domine d'autres races, Egypte, Inde, Indo-Chine, Java, Afrique du Nord, une sorte de conscience nationale s'éveille qui veut établir, en face du droit des colons, le droit des indigènes ; il arrive même que cette conscience, vivace et impatiente, arme des révoltes. Dans notre Afrique du Nord qui nous envoya durant la guerre tant de légions de soldats et tant d'équipes d'ouvriers, on voit poindre le désir d'une plus juste répartition des charges ; notre politique y prépare un régime plus libéral pour les indigènes. On semble comprendre que l'exploitation du pays ne doit plus se fonder sur la force, mais sur le droit ; c'est un devoir de stricte justice, dans un pays dont ils forment presque toute la population, d'appliquer aux indigènes un traitement équitable, car ils sont par excellence les producteurs de richesse. Ce n'est pas notre intérêt de les maintenir dans un état d'infériorité économique ; d'abord il vaut mieux les en affranchir de bon gré que d'y être contraints ; ensuite il vaut mieux les rendre capables, en faisant leur éducation professionnelle et en améliorant leur niveau de vie, de produire plus

The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate

ET LA FRANCE? Soit de denrées qu'ils nous vendront et de i
mer plus d'articles qu'ils nous achètent faut rattacher plus étroitement les co
l'économie nationale en élevant les im dans le cadre même de leurs
habitudes et sociales, à un degré de civilisation égale que qui fasse d'eux des
collaborateurs compatriotes et non plus des sujets. Telle est l'œuvre
économique qui, en de la tâche urgente et sacrée que réclame la restauration de
nos régions, dévastées pose à notre pays. Si nous y réussissons aurons montré
pour la France que ce n'est pas fatal dans le déclin de l'Europe et qu'on a
conservé quelque liberté contre le minime, contre le destin.

n CONCLUSION Se passer de l'Europe dans l'économie nationale et la remplacer dans l'économie des autres peuples, telle est la tendance des grands pays qui visent à la supplanter dans son rôle universel. New-York possède un marché de capitaux qui menace la suprématie de Londres ; sur cette place américaine viennent se régler des comptes internationaux qui échappent à l'attraction britannique. Bateaux américains et bateaux japonais parcourent en haute mer les grandes routes que longtemps fréquentèrent seules les flottes européennes; l'Océan Pacifique, longtemps excentrique par rapport aux grands foyers commerciaux, puis appelé à la vie générale par les navigateurs et les marchands de l'Europe, s'éveille à une vie indépendante ; ses deux rives qui depuis un siècle s'orientaient l'une vers l'Occident, l'autre vers

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

CONCLUSION 3 1 L'Orient, se retournent l'une vers l'autre et deviennent les farades d'une nouvelle année. Des centres industriels à giment se sont fondés et développés Unis et au Japon ; d'autres înau^ carrière ; il en sort des cargaisons ettilles qui vont se distribuer sur d< que l'Europe fournissait jusqu'alors des masses de matières premières q nourrir les usines nationales etn'iroi les manufactures européennes. Un] sur le globe, on voit des peuples reçu de l'Europe les courants de la \ se détourner progressivement de c antique et s'orienter vers d'autres civilisation. L'unité de la terre s'était réali plan européen ; plusieurs plans qui ! vont dissocier cette œuvre; certâi de la terre s'uniront sur un plan d'autres sur un plan japonais; il n'; unité, mais pluralité d'influencei démembrément de l'empire de l'Eui empire dont l'exploitation avait fo] tune.

313 LE DÈGLO DE l'eUROPE' Cette révolution économique était devenue inévitable bien avant la guerre, depuis le jour où ce que l'Europe avait donné aux autres pays de son propre esprit et de sa propre chair ne lui appartenait plus en propre. En fait, tout ce qui constituait sa supériorité, moyens d'exploiter le capital superficiel et souterrain de l'humanité, moyens de produire la richesse, moyens de la transporter et de la faire circuler, tout s'est vulgarisé, diffusé à travers le monde. La science qui a fourni l'arsenal des conquêtes humaines sur la nature n'est plus l'apanage de l'Europe ; elle l'a enseignée et propagée. « Cette denrée (le savoir), dit M. P. Valéry *, se préparera sous des formes de plus en plus maniables ou comestibles; elle se distribuera à une clientèle de plus en plus nombreuse ; elle deviendra chose de commerce, chose qui s'ex[^] porte, chose enfin qui s'imite et se produit un peu partout. » Civilisation matérielle, méthodes de travail, tout se répand, se transmet, s'égaUse par le monde ; dans cette œuvre de diffusion, il s'acI. P. Valéry, La crise de Pesprit. La Nouvelle R\$vuê française, j[^]août 19 19, p. 335.

complit une division du travail; le partage se fiit entre l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Archipel japonais, entre deux groupes de race blanche et un groupe de race jaune. Il existe maintenant plusieurs foyers de haute humanité au lieu d'un. Depuis les grandes découvertes, le monde s'était européenisé ; sous l'influence de continents et de peuples plus jeunes dans le progrès, il tend à se régionaliser. Il se prépare un nouveau classement des régions de la terre où l'Europe ne tiendra plus seule la tête. C'est une rupture d'équilibre qui s'accomplit au détriment de l'Europe. Est-ce à dire que l'Europe ait fini son règne ? Est-ce à dire que, suivant l'originale expression de M. P. Valéry, elle « deviendra ce qu'elle est en réalité, c'est-à-dire un petit cap du continent asiatique » ? Pour cela, il faudrait qu'elle fût réduite à ne plus compter que proportionnellement à sa superficie. Or, l'espace n'est pas la mesure de la grandeur des peuples. Cette grandeur se fonde encore sur le nombre des hommes, sur leur état de civilisation, sur leur progrès mental, sur leurs aptitudes à dominer la nature ; il s'agit ici plutôt de valeur que de grandeur.

7-^{it} 314 LE DÉCLIN DE l'eUROPE . - I ■ ■ Il C'est pourquoi
Ton peut dire que, si TEurope n'occupe plus le même rang dans l'échelle des
grandeurs, elle doit à sa forte originalité de conserver une place toute
personnelle dans l'échelle des valeurs. .^j

The text on this page is estimated to be only 12.45% accurate

PATOT le C, 106, Bottlerard Samt-Gennain, PARIS. FRIEDRICH
NAUMANN Membre du Reichstag L'EUROPE CENTR Dana cet onyrago
poUtiquo «llemaBd centrale, qni devait tricbe-Honorie .. Pi aa tour, de
la.gu. prOTOQué autant de ^ue ou de l'opinia d'un inlérít de premier erdro, l
défend U création d'un Etat aoi ,, daoí wn rjva. en atteaduit d'î le* deni
puiaunc» «ntralea, l'Ai .rmi l« iTyr» qui ont Ué poUiét siprimé le i «r, dans
ce livre, M rêve de tooa lea dirif QUE FAIRE DE L'EST EUROÏ dea «
Dangert morlelt » dt la Révolution Va volume in-i6 Je aignale ce vi
Eréoccnpe noire n eti pana plsinei d'une érudition qoe j'appeltsr. réBeiiona
dn bon aena le plui prévovant et d'un hnn tendu an u grave lujel, mai> qui
l'éclairs d'un Bon dlploniale an rupture de carriers. Cet ouvrage eat I

The text on this page is estimated to be only 7.75% accurate

MTOT ft C". 106, BonlAvard Saint-Gsnnain, PARIS. LES
LANGUES DANS L'EUROPE NOUVELLE Lit» tout pUin d'iilé.B. de
fâiti rignuniueaieat contràléa. Pemiuu an Fnacd — et probeblcmeot k
l'étnagar — aa coanalt inUnt d(Uuiui Diodeinei ou aDcieonH qas H
Hoillot. Panoaua aatu n'i Atiidi4 le Idifpga à'aat naaièra plut idaDtifiqie, ni
autant réfléchi lat les problèmai ^nèraux da la lingmatîquQ, ANTON
NYSTRÔM AVANT 1914 PENDANT & APRÈS...

The text on this page is estimated to be only 9.04% accurate

PATOT i Cf, 106, Bonlavard SiinMienBaiii, PARJ8. VILFREDO
PARETO TRAITÉ SOCIOLOGIE GÊNÉ DeDx vol. gt. ia'-8, Ensemble. . .
... . Un du eflorta 1m plus puitatnb qui lisnt t\i fsiU | 1b Diii/onailéi d»
rbiitoir*. Aoun Navilli (Jtttrnal Cet oQvngB coDiidérftblc Mt un travail
énorma qui il l'hiitoriui, lé pbiloupha au nioiai aulut qu« h kkjoIi (J-t
Mtrcun Oa cooDill l'ImpoiUnee dn (iinui dus à c ioumI ooyi gain i'équi'
GASTON RAPHAËL WALTHER RATHI C'est uie Ggurs cUTteuM que
Walthar Bithsnin, il triel, philoaopbs «t tociologua, Bt le liyrs de M. Ri ■i>c
inMDtiU mHs perionmlité coinpI F>s. 11 jr i beau diAt In i

1 PATOT ft (?•, 106, Bonlerard Saint-Germain, PARIS. VICTOR CAMBON OU ALLONS-NOUS? Un Tol. in-iO 5 fr. L'œuvre de M. Gambon est des plus salutaires ; 6op. livre sera In et approuvé par tous ceux que préoccupe la rénovation économique de It France. (La Revue de Paris,) Expansion industrielle, enseignement technique, administration, main-d'oravre, etc., M. Victor Gambon aborde dans ce livre à peu près tous les problèmes qui se posent au lendemain de la guerre. (L' Homme Libre.) Ces remarquables études de M. Victor Gambon sont le résultat de trente années d'observations recueillies sur place. Un tel témoignage lait autorité. (Le Sémaphore, Marseille.) LYSIS L'ERREUR FRANÇAISE Un vol. in-i6 5 fr. A bien des titres ce livre s'impose à l'attention. Il dénonce, en effet, dans les termes les plus émouvants et les plus précis l'erreur dont k France est malade et dont ses ennemis ont cru qu'elle allait mourir, l'influence exercée sur le gouvernement de notre pays par des idées qui ne s'accordent pas plus avec la nature humaine, qu'avec les nécessités modernes. ^ (Le Livre Français.)

The text on this page is estimated to be only 11.01% accurate

F PATOT è Cl*, 106, Bonlevard Saint-Gtnnahi, ?ARI9.
BENJAMIN KIDD LA SCIENCE DE PUISS Traduit de l'Anglais par
Hbnkt de Vabii Un vol. in-i6 livra pliia d'idjea ou pIntM d'nperçoa
originaux tur <: qu="" u="" civilixtion.="" voici="" un="" oavrage="" d=""
port="" singuli="" sur="" les="" ocigia="" moudiala="" le="" uul="" pe=""
que="" nou="" ajoni="" jusqu="" c="" jt="" ment="" parce="" l="" rig=""
im="" tsslidieuiei="" quel="" celleriei="" mais="" projeh="" aur="" laa=""
caomm="" liu="" coud="" toute="" doutcue="" grlce="" la="" pon=""
prim="" par="" i="" rebot="" il="" jules="" sageret="" guerre="" et=""
pr="" daui="" ci="" livre="" ai="" actuel="" li="" remsr="" tant="" pur=""
juatot="" du="" eena="" critique.="" m.="" />

The text on this page is estimated to be only 13.40% accurate

PATOT & C«, 106, Boulevard Saint-Germam, PARIS. ;
ALPHONSE iSËGHË LES GUERRES D'ENFER: Un vol. in-i6 S Ifi Une
véritable philosophie de la guerre- moderne, une bien 8ug§e>Éi|Bi.«
anticipation n de ce que pourront être les ffucres futures. lillP ' plein
d'idées, où il y a beaucoup à puiser, à ré&chir, à discuter, éA ' de la façon la
plus rapide, la pluo imugée, la plus vivante. {Le Correspondant.) .■^';• '
■•'^ ■■ ■] {La Revue mondiale.) %}. J — — ■ ' -î**!», J CHAETRES. —
- IMPAIMSaiK PUBAMP, &tJI rUIBEKT. *'•/. I ^ -T,